

**UNIVERSITE SAAD DAHLEB DE BLIDA**

**Faculté des sciences de l'ingénieur**

Département Architecture

## **MEMOIRE DE MAGISTER**

Spécialité : Habitat

MIGRATION ET INTERPRETATION DES FORMES  
ARCHITECTONIQUES ET DECORATIVES DU BATI  
RESIDENTIEL MAURESQUE VERS L'HABITAT NEO  
MAURESQUE D'ALGER

**CAS D'ETUDE : LA PERIPHERIE DE LA CASBAH D'ALGER**

Par

**FERHAT Salima**

Devant le jury composé de :

N. CHABBI-CHEMROUK	Professeur. ENSA	Président
S. KENAI	Professeur. U de Blida	Examineur
Y. CHENNAOUI	Maître de Conférences (A). ENSA	Examineur
A. FOUFA	Maître de Conférences (B). U de Blida	Invitée
M. SAIDI	Maître de Conférences (B). U de Blida	Rapporteur

Blida, 2009

## RESUME

Les constructions sont les représentants les plus tangibles et les plus durables des différents courants architecturaux qu'a connu l'histoire architecturale du pays. Le but de cette présente recherche se propose justement, de contribuer à la connaissance de l'un de ces courants, en faisant parler ses œuvres filles à travers une étude des formes architectoniques et décoratives. On s'est arrêté sur l'étude de deux exemples exceptionnels de style néo mauresque des années 20, par le biais desquels, on veut dévoiler deux de ses faces dans le contexte algérois. Les principales références utilisées sont : les vieilles revues du début du 20<sup>ème</sup> siècle et les archives techniques.

Le point de départ de l'étude a été de reconstituer les événements historiques en rapport avec la naissance, l'émergence, l'évolution et la concrétisation des décisions et faits relatifs au style néo mauresque et au type de projets étudiés (Les HBM du bd Verdun et la maison du Centenaire). Nous finissons, par l'analyse de ces deux cas d'étude, susceptibles de répondre à nos attentes et d'atteindre les objectifs visés.

Il a été possible de vérifier l'hypothèse de travail ; relative à la considération de la Casbah d'Alger, comme source d'emprunt des formes architectoniques et décoratives des édifices d'habitat néo-mauresque étudiés de la ville d'Alger. Pour ce faire, le troisième chapitre, nous a permis la construction d'un tableau de confrontation grâce auquel on a pu accomplir la tâche.

Le travail est présenté en cinq chapitres précédés par une introduction qui définit la problématique, les objectifs, la méthodologie d'approche ainsi que les références de base utilisées. Les trois premiers, puisés depuis la recherche bibliographique, nous ont éclairés et renseignés sur tout ce que les édifices ne peuvent nous révéler. Les deux derniers, examinent les deux échantillons, et répondent au questionnement de départ.

## ملخص

تعتبر المباني من الممثلات الملموسة و الأكثر استمرار لمختلف التيارات المعمارية التي عرفها التاريخ المعماري الجزائري. لهذا الغرض، يعرض بحثنا المساهمة لمعرفة أحد هذه التيارات من خلال دراسة الأشكال المعمارية و التزيينية للأعمال وليدة هذا التيار. وقع اختيارنا على مثالين من النمط المغربي الجديد في السنوات العشرين، نصبو من خلالهما كشف النقاب عن اثنين من الجوانب العديدة لهذا الأسلوب في نطاق الجزائر العاصمة. المراجع الرئيسية التي استعملت لهذا الغرض: المجالات القديمة الصادرة في بداية القرن العشرين و المحفوظات التقنية.

نقطة انطلاق هذه الدراسة تمثل في إعادة بناء الأحداث التاريخية التي وضحت ظهوره، تطوره و تنفيذ القرارات المتعلقة بتجسيم النمط المغربي الجديد، و نوع المشاريع المدروسة ( بنايات نهج فردان " عبد الرزاق حداد " ومسكن الألفية). نتم هذا البحث بالقيام بدراسة هاتين الحالتين، اللتان بإمكانهما مساعدتنا للوصول إلى الهدف المقصود.

استطعنا التحقق من الفرضية المقترحة سابقا و المتمثلة في اعتبار منازل قسبة الجزائر، مصدرا لاستعارة الأشكال المعمارية و التزيينية التي تميز بنايات السكن المدروسة لمنطقة الجزائر. لهذا الغرض، مكنا الفصل الثالث من هذا البحث، من إنشاء جدول للمقابلة، حيث ساعدنا لإتمام المهمة.

يتكوّن هذا البحث من خمسة فصول، مسبقة بمقدمة موضحة للإشكالية، الأهداف، المنهجية و المراجع الرئيسية المستعملة. الثلاثة الأولى مستمدة من البحث البيبليوغرافي، أعلمتنا و وضحت لنا الجانب النظري المتعلق بالموضوع و الفصلين الأخيرين مخصصين لدراسة النموذجين ساعدانا للإجابة على الأسئلة المطروحة .

## **ABSTRACT**

The buildings are the most tangible and durable representatives of various architectural currents which experienced architectural history of the country. The purpose of this research is precisely to contribute to the knowledge of one of these currents, making known his works through a study of decorative and architectural forms. We have stopped on the study of two exceptional examples of New-Moorish style of the twenties (20's), through we want unveil its faces in the context of Algiers. The main references used are the old magazines of the beginning of the twentieth century and the technical archives.

The starting point of the study was to reconstruct historical events in connection with the birth, the emergence, development and implementation of decisions and facts relative to the New-Moorish style and to the type of projects studied (The HBM of boulevard Verdun and the Home of Century). We end by analyzing these two cases of study that are able of responding to our expectations and to reach the aimed objectives.

It was possible to verify the hypothesis working, relative to the consideration of "Casbah of Algiers" as a source of borrowing architectural and decorative forms of buildings of accommodation of the town of Algiers. To do this, the third chapter, has permitted as the construction of a "picture of comparison" through which we could accomplish the task.

The work is presented in five chapters preceded by an introduction that defines the problematic, the objectives, the approach methodology as well as the basic references used. The first three, drawn from bibliographical research, have thrown light and informed us on all that the buildings can tell us. The two last, examine the two samples and respond to the questions of the beginning.

## REMERCIEMENTS

Je présente mes vifs remerciements et ma profonde gratitude à :

-Mes chers parents.

-Mes frères et sœurs, particulièrement à Hamza.

-Mes nièces et neveux ; Nada, Romaïssa et Mohamed.

-Mes amis, Farah, Hala, Vittoria, Marianna, Fatiha, Isaak et Amine.

-Mr. M. Saidi.

- Mr. A. Petroccioli et M. Ieva.

- Mes enseignants ; K. Senoussi, Q. Hadji et M. Kaci.

-Et enfin, Madame la présidente et les membres du jury, pour avoir accepté d'évaluer le travail.

## TABLE DES MATIERES

RESUME.....	
REMERCIEMENTS.....	
TABLE DES MATIERES.....	
LISTE DES ILLUSTRATIONS GRAPHIQUES ET TABLEAUX.....	
INTRODUCTION.....	17
PROBLEMATIQUE & OBJECTIFS DE LA RECHERCHE.....	19
HYPOTHESES DE TRAVAIL.....	21
METHODOLOGIE DE TRAVAIL.....	22
1. L'ARCHITECTURE NEO MAURESQUE A ALGER.....	23
1.1 Introduction.....	23
1.1.1 L'Architecture néo mauresque à Alger.....	23
1.1.2 Actions menées en faveur de l'art autochtone.....	24
1.1.2.1 Contribution de Georges Marçais dans la définition de l'art autochtone.....	25
1.2 Construction des édifices publics.....	25
1.2.1 Le néo mauresque officiel.....	25
1.2.2 Facteurs généraux favorisant sa diffusion.....	29
1.3 Villas néo mauresque de la banlieue d'Alger.....	33
1.3.1 Les hiverneurs anglais à la recherche d'Orient.....	33
1.3.2 Appréciation de j. Cotereau des villas néo mauresques.....	36
1.3.3 Le tourisme.....	38
1.4 Habitat collectif néo mauresque.....	41
1.5 Evolution du style néo mauresque.....	44
1.5.1 Critiques du style néo mauresque : le tournant de 1930.....	45
1.5.1.1 Perception de Georges Guiauchain.....	45
1.5.1.2 Perception (réaction) de Jean Cotereau.....	45

1.5.2	Fondement d'une architecture moderne et méditerranéenne.....	46
1.5.3	La question du logement social.....	47
1.6	Conclusion.....	48
2.	L'HABITAT SOCIAL POUR LA POPULATION AUTOCHTONE.....	51
2.1	Introduction.....	51
2.2	Définition de la maison indigène.....	51
2.2.1	Définition des ethnographes.....	52
2.2.2	Définition des architectes.....	53
2.3	Logement pour la population locale.....	57
2.3.1	La crise de logements.....	57
2.3.2	Office public des Habitations à Bon Marché.....	57
2.3.3	HBM de l'Office public.....	58
2.3.3.1	Exemples de logements sociaux réalisés pour les algériens.....	66
2.4	Conclusion.....	72
3.	L'ARCHITECTURE MAURESQUE D'ALGER.....	73
3.1	La maison citadine mauresque.....	73
3.1.1	Description de la maison à cour de la Casbah.....	74
3.1.2	Les trois types de la maison de la Casbah.....	75
3.1.3	Apports artistiques de l'art ottoman en Algérie.....	78
3.1.4	Matériaux de construction.....	80
3.2	Etude de la maison mauresque "Exemple-type".....	83
3.2.1	Analyse typologique.....	83
3.2.1.	Plan de situation de l'exemple type.....	83
3.2.1. A	Composition et répartition des espaces.....	84
3.2.1. A.1	Définition des espaces type.....	84
3.2.1. A.2	Organisation type des espaces.....	90

3.2.1. B Formes architectoniques type.....	93
3.2.1. B.1 Formes architectoniques type composants les façades extérieures.....	93
3.2.1. B.2 Eléments décoratifs et le décor type composant la façade intérieure..	95
3.2.1. C Inventaire des éléments architectoniques.....	98
3.2.1. D Tableau de confrontation.....	99
CHOIX DES CAS D’ETUDE.....	112
4. LES HBM DU BD VERDUN.....	113
4.1 Introduction.....	113
4.2. Présentation de l’édifice.....	113
4.2.1. Aperçu historique.....	117
4.2.2. Description générale de l’édifice.....	118
4.3. Description des plans.....	119
4.3.1. Genèse de conception des étages d’habitat.....	128
4.3.2. Etude des cellules.....	135
4.4. Etude du langage architectural dans projet initial.....	137
4.4.1. Formes décoratives des façades extérieures prévues.....	139
4.4.2. Formes décoratives des façades extérieures réalisées.....	148
4.4.3. Façades intérieures.....	154
4.5. Matériaux et système constructif.....	157
4.6. Conclusion.....	158
4.7. Tableau de confrontation.....	161
4.8. Conclusion.....	161
5. LA MAISON DU CENTENAIRE.....	164
5.1. Etude de la maison du Centenaire.....	164
5.1.1. Introduction.....	164
5.1.2. Présentation de la maison.....	166
5.1.2.1. Aperçu historique.....	167



5.1.2.2. Description générale de l'édifice .....	172
5.1.3 Description des plans.....	176
5.1.4 Formes décoratives.....	181
5.1.5 Origine de migration des formes architectoniques et décoratives.....	200
5.1.5. 1 Tableau de confrontation.....	202
5.1.5.2 Conclusion.....	205
CONCLUSION.....	212
REFERENCES.....	214
ANNEXES	

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

Figure. 1.1	Galerie de France, Façade rue Joinville.....	27
Figure. 1.2	La medersa, Henri Le petit, 1904.....	27
Figure. 1.3	La grande Poste, Voinot et Tondoire, 1910.....	28
Figure. 1.4	Plan du rez de chaussée de la grande Poste.....	29
Figure. 1.5	Exemple de planche produite par E. Duthoit lors de sa première mission en Algérie.....	35
Figure. 1.6	E. Duthoit, Porte de la medersa de Sidi Bou madyan.....	32
Figure. 1.7	Villa néo mauresque.....	34
Figure. 1.8	Villa néo- mauresque Saint Raphael.....	34
Figure. 1.9	Villa néo mauresque les "Oliviers", Route du Sahel.....	35
Figure. 1.10	Villa néo mauresque de Pierre Vidal (Arch. : Vidal, vers 1940) "Vue de la cour Jardin" .....	35
Figure. 1.11	Hôtel Saint Georges.....	36
Figure. 1.12	Villa Sésini (actuellement Consulat d'Allemagne).....	37
Figure. 1.13	Villa du Bach-Agha à Ben Aknoun. Type de villa genre mauresque.....	37
Figure. 1.14	La place du gouvernement et la mosquée.....	39
Figure. 1.15	Vue générale d'Alger.....	40
Figure. 1.16	Alger, Villa Abd-el-Tif.....	41
Figure. 1.17	Immeuble résidentiel néo mauresque, rue Med V.....	42
Figure. 1.18	Immeuble résidentiel néo mauresque, rue Med V.....	42
Figure. 1.19	Immeuble résidentiel néo mauresque, rue Med V.....	43
Figure. 1.20	Immeuble résidentiel néo mauresque, rue Med V.....	43

Figure. 1.21	Immeuble résidentiel néo mauresque, rue Hassiba.....	43
Figure. 1.22	Immeuble de rapport de, style néo mauresque sur la rue Debussy.....	43
Figure. 1.23	Cité Scala à EL Madania (1935 ou 1942), Marcel Lathuillère.....	49
Figure. 1.24	Cité Patronale Altairac, Guérineau et Bastelica (El Harrach).....	49
Figure. 1.25	Cité Sainte Corinne-Ouchaya par Guérineau et Bastelica (1937).....	50
Figure. 2.1	Plan d'une maison dans la Kabylie d'Augustin Bernard.....	52
Figure. 2.2	La maison du Centenaire d'Alger (Arch. Léon Claro).....	54
Figure. 2.3	Plans, coupe, et détails de la maison du centenaire d'Alger.....	54
Figure. 2.4	Schéma de Le Corbusier, il compare la ville arabe et la ville européenne...	55
Figure. 2.5	Les HBM du chemin Bobillot, immeubles B et C, Arch. A. Ramalli et M. Fankhauser.....	60
Figure. 2.6	Deux aspects des immeubles érigés sur le Champ de manœuvre.....	61
Figure. 2.7	La cité des habitations à bon marché du Ruisseau, Arch. M. Preuilh, MM. Seiller et Lathuillère et M.Juanéda.....	61
Figure. 2.8	photo aérienne sur le boulevard Verdun.....	62
Figure. 2.9	La cité indigène du boulevard Verdun Arch. L. Preuilh, 1935).....	62
Figure. 2.10	Le quatrième immeuble complétant le dernier quart du bd Verdun (Arch. R. Taphoureau).....	62
Figure. 2.11	Projet d'une cité indigène au Clos Salembier (Arch. MM. Seiller et Lathuillère).....	63
Figure. 2.12	Plan d'ensemble du projet de la cité indigène du Clos Salembier.....	64
Figure. 2.13 & 2.14	Plans de deux types de maison.....	64
Figure. 2.15	Façade actuelle de l'une des maisons de Scala de Clos Salembier.....	65
Figure. 2.16	Projet de cité indigène au Climat de France de François Bienvenue, 1933...	67
Figure. 2.17	Projet de cité indigène, Louis Bérthy, 1936.....	67
Figure. 2.18	Plan d'ensemble de la cité indigène de maison carrée.....	68
Figure. 2.19	Deux aspects de la partie bâtie en 1938 de la cité Sainte Corine.....	69
Figure. 2.20	Plan de rez de chaussée.....	71
Figure. 2.21	: Plan de l'étage.....	71
Figure. 2.22	Coupe A-B.....	71

Figure. 2.23	Coupe C-D.....	71
Figure. 2.24	Coupe E-F.....	71
Figure. 2.25	Coupe G-H.....	71
Figure. 3.1	Exemple de maison à " al-chbak".....	76
Figure. 3.2	Exemple de maison " Aloui".....	77
Figure. 3.3	Ossature d'un immeuble de la Casbah.....	81
Figure. 3.4	Structure des planchers (galerie, chambre).....	81
Figure. 3.5	Structure apparente d'une maison en ruine.....	81
Figure. 3.6	Structure apparente des murs d'une maison de la Casbah.....	82
Figure. 3.7	Lits de pierres et de briques composants un mur de l'une des maisons de la Casbah.....	82
Figure. 3.8	Plan de situation de l'exemple-type.....	83
Figure.3.9	Plan et coupe sur la sqifa.....	84
Figure. 3.10	Cour centrale ouverte, chaleur et lumière douce.....	85
Figure. 3.11	Plan et coupe sur le wast al-dar.....	85
Figure. 3.12	Plan et coupe sur Al-bit.....	86
Figure. 3.13	Plan et coupe sur le Stah.....	88
Figure. 3.14	Terrasse d'une maison de la Casbah.....	88
Figure. 3.15	Plan et coupe sur le Minzah.....	89
Figure. 3.16	Définition des espaces dans le rez-de-chaussée.....	90
Figure. 3.17	Définition des espaces dans le 1 <sup>er</sup> étage.....	91
Figure. 3.18	Définition des espaces dans la terrasse.....	91
Figure. 3.19	Définition des espaces dans la coupe.....	92
Figure. 3.20	Plan schématique : Portique à trois arcs, situation favorable des qbous.....	93
Figure.3.21	Plan schématique : Portique à un seul arc, décentralisation du qbou, pour optimiser une situation favorable.....	93
Figure. 3.22	: Plan schématique : Portique à deux arcs, décentralisation du qbou, pour optimiser une situation favorable.....	93

Figure. 3.23	Saillies de coupole et des cheminées.....	94
Figure. 3.24	Les arcs outrepassés de la galerie d'une maison de la Casbah.....	96
Figure. 3.25	L'arc plein cintre du chambranle de la porte d'entrée d'une maison de la Casbah.....	96
Figure. 3.26	L'arc en accolade surmontant une porte d'intérieur cintrée.....	96
Figure. 3.27 :	Colonne demi- torsadée d'une maison de la Casbah.....	96
Figure. 3.28 :	Claustras de plâtre surmontant une porte (Bastion 17).....	98
Figure. 3.29	Carte de repérage des deux cas d'étude et des maisons visitées de la Casbah.....	100
Figure.3.30	Inventaire des éléments architectoniques composants les maisons de la Casbah.....	101
Figure.3.31	Inventaire des éléments architectoniques composants les maisons de la Casbah.....	102
Figure.3.32	Inventaire des éléments architectoniques composants les maisons de la Casbah.....	103
Figure.3.33	Inventaire des éléments architectoniques composants les maisons de la Casbah.....	104
Figure.3.34	Inventaire des éléments architectoniques composants les maisons de la Casbah.....	105
Figure.3.35	Inventaire des éléments architectoniques composants les maisons de la Casbah.....	106
Figure.3.36	Inventaire des éléments architectoniques composants les maisons de la Casbah.....	107
Figure.3.37	Inventaire des éléments architectoniques composants les bastions 17 et 18.	108
Figure.3.38	Inventaire des éléments architectoniques composants Bastion 23.....	109
Figure.3.39	Inventaire des éléments architectoniques composants Bardo.....	110
Figure. 3.40	Tableau de Confrontation.....	111
Figure. 4.1	Vue sur la rue Casbah, avant la destruction des remparts et l'aménagement du bd Verdun. "Photo : Paul Marès, 1860".....	115
Figure. 4.2	Plan d'aménagement.....	113
Figure. 4.3	Plan de masse du complexe.....	100
Figure.4.4	Immeuble d'habitation, 120 rue Michelet. Arch. L. Preuilh.....	117
Figure.4.5	Les immeubles du domaine de Kéroulis. Arch. L. Preuilh.....	117

Figure.4.6	Immeuble, 21 rue Denfert-Rochereau. Arch. L. Preuilh.....	118
Figure.4.7	Groupe, rue du Languedoc. Arch. L. Preuilh.....	118
Figures. 4.8 & 4.9	Vue sur le groupe d'Habitations du Bd Verdun.....	119
Planche. I(a)	Plan du 3 <sup>ème</sup> Sous-sol.....	120
Planche. I(b)	Plan du 2 <sup>ème</sup> Sous-sol.....	121
Planche. I(c)	Plan du 1 <sup>ème</sup> Sous-sol.....	122
Planche II	Plan à la cote 77.20 (A) et 76.80 (C).....	123
Planche III	Plan à la cote 80.70 (A) et 80.20 (C).....	124
Planche IV	Plan à la cote 84.20 (A et B) et 88.70 (C).....	125
Planche V	Plan à la cote 87.70 et 91.20.....	126
Planche VI	Plan des étages, premier groupe.....	127
Figure. 4.10	Ouvertures percées sur la façade du bloc (A).....	128
Figure. 4.11 :	Type de modifications apportées sur la façade.....	128
Figure.4.12	Forme et surface de l'ilot.....	129
Figure.4.13	Surface à aménager\ Occupation de la parcelle.....	129
Figure.4.14	Division de la surface à aménager en alternant le vide et le plein.....	130
Figure.4.15	Définition des espaces à aménager.....	131
Figure.4.16	Définition des espaces de la circulation horizontale et verticale.....	132
Figure.4.17	Aspect général des 3 blocs.....	133
Figure.4.18	Trames de division des pièces.....	134
Figure.4.19	Les différents types de cellules et leurs dispositions.....	135
Figure.4.20	Type de F3 et de F2 du bloc (A) et (C).....	136
Figure.4.21	Type d'appartements du bloc (C).....	137
Planche. VII	Coupe façade sur le Square.....	138
Planche. VIII	Coupe façade sur la rue des Maugrebins.....	139
Planche. IX	Coupe façade sur le Square.....	140
Planche. X	Coupe façade sur la rue des Maugrebins.....	141
Figure.4.22	Type de portes d'entrées des trois blocs.....	142
Figure.4.23	Fenêtres du sous-sol, de différentes dimensions et multiples combinaisons.	143

Figure.4.24	Fenêtres de type rectangulaire. (Simples surmontées d'une plate-bande et en géminé).....	144
Figure.4.25	Fenêtres des étages, simples et géminées.....	144
Figure.4.26	Fenêtres donnant sur les galeries des trois blocs.....	145
Figure.4.27	Les Colonnets dans les différentes dispositions. (Porte, fenêtres).....	146
Figure. 4.28	L'auvent surmontant les deux portes de la grande cour.....	146
Figure. 4.29	Les créneaux surmontant les encorbellements et la corniche.....	147
Figure. 4.30	Les cheminées.....	147
Figure. 4.31	Façade actuelle donnant sur le bd Verdun.....	149
Figure. 4.32	Façades donnant sur la bd Verdun.....	149
Figure. 4.33	Façade latérale sur la rue Ramon Rull.....	150
Figure. 4.34	Façade du bloc (B) et (C) sur la rue des Maugrebins.....	150
Figure. 4.35	Les portes d'entrées.....	150
Figure. 4.36 :	Les fenêtres à arc en tas de charges et rectangulaires.....	151
Figure. 4.37	Les deux types d'arcs existants.....	151
Figure. 4.38	Les encorbellements.....	152
Figure. 4.39	Les traces d'uniformisation de l'acrotère.....	153
Figure. 4.40	La corniche et l'acrotère.....	153
Figure. 4.41	Les cheminées.....	153
Figure. 4.42	Vieille photographie de l'immeuble.....	154
Figure. 4.43	Façades intérieures donnant sur le patio.....	155
Figure. 4.44	Vue sur le patio depuis les escaliers.....	155
Figure. 4.45	Vue en contre plongée sur la verrière.....	155
Figure. 4.46	Plancher avec voutines en briques.....	156
Figure. 4.47	Revêtement des sols et escaliers.....	156
Figure. 4.48	Structure des murs porteurs.....	157
Figure. 4.49 :	Structure des encorbellements.....	157
Figure. 4.50	Disposition des cellules autour des galeries.....	159
Figure. 4.51	L'organisation autour d'espace central.....	160
Figure. 4.52	Tableau de Confrontation.....	194

Figure. 5.1	Léon Claro, petite maison à quatre étages à Bab el Oued.....	166
Figure. 5.2	La maison du Centenaire.....	168
Figure. 5.3	Ancienne phot de la porte d'entrée.....	168
Figure. 5.4 & 5.5	Remplacement du schiste de la galerie.....	170
Figure. 5.6, 5.7, 5.8 &5.9	Remplacement du schiste des escaliers, et des bancs.....	170
Figure. 5.10	Revêt des murs extérieurs avec du mortier de chaux.....	171
Figure. 5.11	Echafaudage de la bâtisse lors des travaux.....	171
Figure. 5.12 & 5.13	Remplacement de la vieille balustrade par une nouvelle de modèle différent.....	171
Figure. 5.14	La verrière installée au dessus du patio.....	172
Figure. 5.15	Léon Claro, la maison indigène du centenaire 1930, vue extérieure, porte d'entrée principale.....	174
Figure. 5.16	Vue sur la seconde entrée.....	174
Figure. 5.17	Façade principale.....	174
Figure 5.18	Façade postérieure.....	175
Figure 5.19	Façade latérale sur la rue de la Victoire.....	175
Figure 5.20	Plan du Rez de chaussée.....	178
Figure 5.21	Plan de l'étage et de l'entre sol.....	179
Figure 5.22	Plan terrasse.....	180
Figure 5.23	Coupe AA.....	180
Figure. 5.24	Coupe BB sur la maison du centenaire.....	181
Figure. 5.25	Porte d'entrée principale.....	183
Figure. 5.26	Portes intérieures.....	183
Figure. 5.27	Porte d'entrée secondaire.....	184
Figure. 5.28	Porte de la salle d'eau.....	185
Figure. 5.29	Porte du débarras.....	185
Figure. 5.30	Porte de la sortie de l'escalier vers l'étage.....	186
Figure. 5.31	Porte qui mène à l'étage intermédiaire.....	187
Figure. 5.32	Grande porte.....	188



Figure. 5.33	Ouvertures donnants sur le patio.....	189
Figure. 5.34	Arcs de la galerie d'étage.....	190
Figure. 5.35	Arcs des niches de l'escalier.....	190
Figure. 5.36	Arc de la niche particulière de la chambre.....	190
Figure. 5.37	Arc coiffant la fenêtre.....	190
Figure. 5.38	Colonnes du portique du premier niveau.....	192
Figure. 5.39	Colonnes de la galerie de l'étage.....	192
Figures. 5.40	Colonnettes de la sqifa.....	193
Figures. 5.41 & 5.42	Les deux types de chapiteaux qui surmontent les colonnes.....	194
Figures. 5.43, 5.44 & 5.45	Les trois types de bases des colonnes des deux galeries.....	194
Figure. 5.46	Plafond de la galerie de l'étage.....	195
Figure. 5.47	Escaliers menant à la terrasse.....	195
Figure. 5.48	Vue en contre plongée de la balustrade.....	196
Figure. 5.49	Vue plongeante sur l'escalier.....	197
Figure. 5.50	Plafond du palier l'escalier.....	197
Figure. 5.51	Sol du patio et de la galerie.....	197
Figures. 5.52	Disposition des claustras.....	198
Figure. 5.53	Modèles de faïence se trouvant dans la maison du centenaire.....	199
Figure. 5.54	Tableau de Confrontation.....	206
Figure. 5.55	Tableau de repérage des colonnes dans les maisons de la Casbah.....	207
Figure. 5.56	Tableau de repérage des chambranles dans les maisons de la Casbah.....	208
Figure. 5.57	Tableau de repérage des types d'arcs dans les maisons de la Casbah.....	209
Figure. 5.58	Tableau de repérage des types de plafonds dans les maisons de la Casbah.....	210
Figure. 5.59	Tableau de repérage des types de boiserie des portes dans les maisons de la Casbah .....	211
Figure. 5.60	Tableau de repérage des types de faïences dans les maisons de la Casbah...	212

## INTRODUCTION

Depuis le temps, on a toujours essayé de trouver des réponses aux questions de l'habitat, afin de tenter d'apporter des propositions satisfaisantes, sur les différents plans : Fonction, esthétique, adaptation aux divers changements exigés par le développement et la modernité et l'intégration au contexte approprié.

L'Algérie a constitué pendant très longtemps un emplacement d'une multitude d'expériences coloniales, on prend comme point de départ la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Le retour vers le passé, nous fait prendre conscience des leçons qu'on puisse tirer de ces multiples pratiques, toutes aspirantes au même but, le confort de l'homme.

Nous proposons de nous arrêter sur un type exceptionnel, une expérience pertinente, qui a vu le jour au début du XX<sup>ème</sup> du siècle au cœur ancien d'Alger (la Casbah).

Dans un cadre pédagogique, à travers une post graduation en Habitat, on va tenter de produire une certaine connaissance sur ce type d'architecture, une manière de le présenter, de l'expliquer et de permettre de le préserver et pourquoi pas en faire un model d'inspiration pour nos futures projets.

On fait ici allusion au néo-mauresque et son utilisation en habitat a engendré un nouveau type intéressant à étudier. Notre travail consiste alors à contribuer à la connaissance de l'une de ses multiples facettes de manifestation au travers de son illustration sur nos cas d'étude.

Le choix de notre sujet a été motivé par le fait qu'au lieu de se contenter de citer les œuvres filles de ce style et ses impressionnants résultats, nous proposons d'analyser l'une de ses expressions a travers l'étude architecturale et décorative d'exemples des années vingt et trente qu'ils l'ont présenté, sous le thème de : « *Migration et interprétation des formes architectoniques et décoratives du bâti résidentiel mauresque vers l'habitat néo mauresque d'Alger* ». Cette étude nous permettra de décomposer les formes architectoniques et décoratives qui les composent et de les confronter à celles de l'architecture mauresque, afin de discerner le "type de migration" qui s'est faite entre les deux architectures, et de vérifier leurs source de puisement, en partant de l'hypothèse qu'on a eu recours pour l'emprunt des formes et des motifs au répertoire décoratif et architectonique des maisons de la Casbah.

Pour développer ce thème, il nous a semblé indispensable de reconstruire auparavant les événements, les décisions politiques et les débats de l'époque dans le double objectif de bien encadrer et cerner nos sujets d'étude et de les situer dans leur contexte historique.

L'architecture du colonialisme indique des niveaux de l'ambivalence et de l'hybridité tout en maintenant constamment le thème de dépassement de la différence. L'architecture et l'urbanisme dans le contexte colonial devraient être regardés ainsi parmi les pratiques qui composent le discours colonial [1].

Dans cette perspective, les différents chapitres du mémoire peuvent être développés comme suit :

Le premier chapitre, tentera de retracer les événements historiques qui ont favorisé l'installation et l'imposition du style néo mauresque dans l'histoire de l'architecture algérienne, (sa manifestation, son évolution de 1900 à 1930) en dégagant ses différentes facettes d'expression à la lumière des discours et des pratiques. Vers la fin nous évoquerons le thème du logement social pour les algériens, une de ses dernières mutations, une sorte de prélude du deuxième chapitre.

Le second chapitre ; traitera justement la question du logement social, -type auquel appartient notre premier cas d'étude-, à travers lequel nous aborderons en premier lieu les premières enquêtes et réflexions sur l'habitation locale et la manière d'en tirer avantage pour répondre au besoin croissant de logements pour le peuple autochtone sous forme de logements sociaux dans le cadre des opérations d'"Habitations à Bon Marché", ainsi que les politiques et organismes créés pour ce faire. Nous concluons par l'exposition d'exemples, le but étant celui de donner une idée sur le type de logements proposés et la particularité du modèle étudié.

Le troisième chapitre, proposera une reconstitution ou un rappel sur l'architecture des maisons mauresques dans le contexte algérois, afin de comprendre l'essence et la logique de composition de ses entités, et de se familiariser avec ses éléments et leurs expressions. Cela se fera sur trois plans :

- a)- Composition des espaces.
- b)- Langage ou style. (IL sera conforté en plus par une enquête sur terrain, une visite vingtaine de maisons de la Casbah et de quelques palais, a fin de dresser un inventaire des éléments architectoniques et de décor qui les composent, il sera indispensable plus tard, pour vérifier la source de puisement du répertoire décoratif de notre deuxième cas d'étude).
- c)- Technique (matériaux et système constructif), un thème qu'on évoquera sans approfondissement.

En la décomposant de la sorte, on arrive à dégager des concepts fondamentaux de sa conception et sa mise œuvre. Ils serviront pour la construction d'un tableau-synthèse des formes architectoniques et décoratives, "un modèle de référence". On suivra le même procédé de décomposition lors de l'analyse (l'étude) de nos cas d'étude, on aura ainsi la possibilité de confronter les deux entités sur les mêmes critères, afin qu'on puisse vérifier convenablement la concordance des différentes parties et déceler les différentes interprétations et adaptations. Trouver la juste mesure sur la quelle un édifice peut être décodé.

Procédant de la sorte, on aura établi un fondement théorique et scientifique pour l'étude de nos objets d'étude, auxquels, on consacra les deux derniers chapitres.

Le quatrième chapitre examinera le cas du Groupe Indigène du Boulevard Verdun (L. Preuilh, 1927). Un prototype de logement social construit pour la population algérienne, aux formes et au langage architectural faisant allusion aux références linguistiques locales.

Quant au cinquième chapitre, il étudiera l'exemple de la Maison du Centenaire (Léon Claro, 1929), une bâtisse néo mauresque à la signification ambiguë.

L'étude de ces deux cas, nous permettra de dégager des thèmes pouvant nuancer, voir réduire l'écart opposant la maison mauresque locale à la maison moderne occidentale à travers la confrontation de ces deux architectures sur les mêmes principes.

Nous soustrairons ainsi les différents aspects de migration des formes architectoniques et décoratives, sous forme de réutilisation des éléments, de réplique ou de réinterprétation en essayant de comprendre la façon dont les professionnels français ont pu ressaisir "le modèle médinal" à travers leurs productions architecturales.

Il sera donc temps de conclure, de faire le point sur ce travail de recherche, et d'en envisager les prolongements possibles.

## Problématiques et objectifs de la recherche

### Problématique

Le grand essor qu'a connu la colonie après l'année 1870, ainsi que le retrait de l'armée de la gestion des services administratifs ont favorisé une indépendance financière aux colons, renforçant à la fois leur besoin d'identité et d'autonomie, l'investissement immobilier devient dès lors important. De plus, on assiste à la naissance d'un mouvement d'idées et un intérêt pour l'art et la culture autochtone, suscité par les générations européennes qui se sont succédées a son contact et qui étaient à la recherche d'une identité propre.

Le style protecteur exprimé par la phase économique et politique substituera au style du vainqueur traduit par la phase militaire, il se matérialise par une construction à l'image d'une métropole qui protège et respecte l'identité des populations autochtones. Pour ce faire, différents moyens contribuent à la construction de cette image officielle, dont les plus importants sont : l'intérêt nouveau porté aux monuments arabes et maisons mauresques, et la tentative d'imposer une architecture officielle néo mauresque.

Le pittoresque néo- mauresque est très vite abordé par les architectes algérois, qui préfèrent décliner en de multiples variations une architecture métissée de tradition et de modernité, qui a donnée naissance à quelques réalisations architecturales d'une grande qualité.

Ces réalisations architecturales appartenant à ce style néo mauresque, reflètent-elles fidèlement l'image présumée ? Répondent-elles aux objectifs prétendus ? Comment se sont faites les opérations d'adaptation des programmes, de dérivation et de migration des formes et du décor de l'habitat individuel local vers le collectif ?

Quelle a été l'attitude des architectes français vis-à-vis de l'architecture locale, en Algérie : ignorance délibérée, simple réinterprétation ou au contraire imitation totale ?

Quelles sont les propriétés et potentialités de l'architecture traditionnelle qui ont été effectivement récupérées dans la production du bâti résidentiel néo mauresque ?

Qu'elle est la véritable source d'emprunt des formes architectoniques utilisées dans la conception et le décor des pratiques néo mauresques des années vingt et trente en matière d'habitat ?

Nous aspirons répondre à ces questions à travers une étude architecturale et décorative du groupe de logements du boulevard Verdun et de la Maison du Centenaire.

### Objectifs

L'objectif de cette présente recherche est : d'apporter des clarifications sur les opérations d'adaptation des programmes et de dérivation et de tenter de définir l'origine d'emprunt ou de réinterprétation des formes architectoniques et décoratives utilisées dans la conception des immeubles d'habitat de style néo mauresque, à la lumière d'une étude sur des pratiques utilisées dans ce sens, en les confrontant au langage architectural des habitations mauresques d'Alger.

## Hypothèses de travail

Pour répondre à toutes ces interrogations, nous proposons d'exposer deux hypothèses, relatives respectivement à nos cas d'étude développées comme suit :

### 1<sup>ère</sup> hypothèse

L'office public des "HBM", confie la réalisation d'un groupe de logements sociaux à l'architecte L. Preuilh, -dans le cadre de la politique coloniale « indigénat »-, devant revêtir en même temps quelques signes mauresques, une sorte de tentative pour investir le vocabulaire de l'architecture locale dans le cadre du logement social. Ces logements "Groupe Indigène du boulevard Verdun" constituent un exemple captivant d'ambivalence symbolique. La cité se compose de trois blocs atteignant les sept étages séparés entre eux par des passages et des cours intérieures. Il semble que les plans ont été dérivés des maisons à patio de la Casbah [1], la cour distribue les appartements par le biais d'une galerie qui l'entoure. Le concept est demeuré une transposition d'un modèle traditionnel individuel dans un type communal.

### 2<sup>ème</sup> Hypothèse

La maison indigène du centenaire est édifiée sur les hauteurs d'Alger en 1929, sous la proposition du conseil supérieur du centenaire, revêt en apparence des caractéristiques mauresques dignes d'une maison de la Casbah, l'objectif étant été celui d'en reproduire un modèle similaire aux plus typiques d'entre elles, la mémoire y a trouvé son compte, ainsi que l'authenticité selon A. Soubreville et Luc Vilan via la réutilisation d'éléments d'architecture récupérés des vieilles maisons de la Casbah destinées à l'effondrement.

Dans les deux cas, il est question de production néo mauresque inspirée de l'architecture mauresque d'Alger, nous nous en tenons à ces propos, pour poser comme premier axiome sur la source de migration des formes architectoniques et décoratives, l'architecture de la Casbah d'Alger. Cela dit, les programmes, les modèles de référence, les styles, les matériaux, la personnalité même de l'architecte peuvent successivement imprimer un tour particulier au traitement du thème.

Ces deux hypothèses sont le résultat d'une première réflexion provenue d'un va-et-vient entre les premiers éléments du terrain et le travail intellectuel de lecture (Interprétations des indications historiques).

### Méthodologie de travail

La position de la recherche s'appuie sur trois courants d'étude. D'abord l'approche typo-morphologique, qui use souvent la méthode analytique pour réduire une structure complexe à des éléments de base et la méthode systémique pour l'interprétation des données et la construction des modèles. Il en découle que cet objet doit être étudié synchroniquement (pour comprendre sa relation aux autres objets et à l'environnement à un moment précis) et diachroniquement (pour comprendre l'évolution de son système tout au long d'un intervalle de temps). De l'étude typologique d'une maison typique mauresque d'Alger, on a pu identifier les éléments type qui la composent, en effectuant une réduction, ce qui sous entend une décomposition en deux aspects architectoniques et décoratifs. L'analyse de ces éléments décomposés, nous a aidé pour expliquer les interrelations qu'elles entretiennent et de définir les différents composants prêts à l'utilisation pour la constitution d'un modèle. Pour suivre, l'approche systémique, nous a été utile justement pour la construction de ce modèle auquel on a pu confronter et vérifier les deux cas d'étude. IL consiste en la confection d'un tableau synthèse des éléments architectoniques et décoratifs du langage architectural mauresque d'Alger. Il a été construit, à partir de l'hypothèse bâtie des données recueillis de la recherche documentaire. Cette hypothèse considère l'architecture mauresque d'Alger comme principale source d'emprunt des formes architectoniques et décoratives du style néo mauresque dans le contexte algérois.

## CHAPITRE 1

### L'ARCHITECTURE NEO MAURESQUE A ALGER

#### 1.1. Introduction

##### 1.1.1. L'Architecture néo mauresque à Alger

Les débuts de colonisation étaient marqués par des destructions. L'aménagement de villes ainsi que leur architecture ne correspondaient pas au mode de vie des colonisateurs, jugés très souvent péjorativement. Sous tant d'autres prétextes, on a transformé la ville en un gigantesque chantier, où les opérations de restructuration et de reconversion des bâtiments se sont multipliées. Les palais aménagés en hôpitaux, en casernes ; les mosquées en églises ; les maisons en habitations françaises, etc. Pour la plupart, le sort leur réservait la démolition, ainsi, la disparition à jamais d'une part de l'histoire architecturale du pays [2].

Progressivement la ville est européanisée. L'architecture européenne du "second empire" caractérise les édifices érigés et leur confère une image urbaine familière ; une énorme déception pour les écrivains et peintres épris d'Orientalisme qui débarquaient à Alger, illusionnés par la trouvaille d'un décor oriental.

La phase de destruction ayant répondu à des objectifs précis est quasi révolue, la fin du XIXème et le début du XXème siècle, présagent un nouveau sort sur le plan urbain et architectural pour les villes d'Algérie.

L'invention d'un style réconciliant l'Orient et l'Occident a caractérisé cette période. Un style réinterprété depuis le patrimoine architectural algérien, refaçonnera désormais le paysage. Il « se traduit par la construction de l'image d'une métropole qui protège et respecte l'identité des populations indigènes. Le style du vainqueur avait traduit la phase militaire de la conquête coloniale, de même que le style du protecteur exprimera la phase politique et économique [3] ».



En effet, dès 1900, l'Algérie acquiert son autonomie financière à l'égard de la métropole française. Elle « sait profiter de la grave crise qui sévit dans les départements viticoles français et les possibilités offertes sont immédiatement exploitées et mises en valeur. Les capitaux qui manquaient à la période précédente affluent en grande quantité et l'investissement immobilier devient important. Cette indépendance financière et l'important essor de l'économie de la colonie renforcent très nettement le besoin d'identité et d'autonomie des colons par rapport à la métropole [3] ». De plus, le retrait de l'armée de la gestion des services administratifs [4] ; les français se libèrent de sa tutelle et se reconnaissent comme citoyens français habitant un pays situé sur l'autre rive de la Méditerranée.

Différents moyens contribuent à la construction de cette image ; La tentative d'imposer une architecture officielle néo-mauresque, l'organisation d'expositions coloniales, la publication de brochures touristiques et d'ouvrages sur les villes, un intérêt nouveau porté aux monuments arabes et maisons mauresques et la tenue de congrès de sociétés savantes.

### 1.1.2. Actions menées en faveur de l'art autochtone

C'est entre 1900 et 1930 qu'on a le plus réfléchi sur l'architecture qu'il convenait d'adopter sur les territoires de l'Afrique du Nord et qu'on a le plus construit. Effectivement, l'ensemble de l'élite intellectuelle d'Alger éprouvait un vif intérêt pour l'histoire et la culture locale.

Pour ce faire, de multiples actions menées en faveur des arts autochtones renaissent, dont les effets se font aussitôt sentir dans différents domaines : l'architecture, la peinture, l'artisanat, la littérature,...etc. Encouragées par ce climat propice, plusieurs associations voient le jour, la Société des Arts Indigènes, le Comité du Vieil Alger et la Société des Amis de l'Université.

Diverses démarches sont entamées également dans le domaine scientifique. Pour ne citer que ; la programmation de rencontres pour faire le point aussi bien sur les travaux archéologiques entrepris jusqu'alors, que sur les connaissances acquises sur la civilisation arabo-islamique ainsi que la tenue de trois congrès, (Avril 1905). Stephan Gsell y a apporté sa contribution à travers l'organisation d'une appréciable rétrospective de l'art musulman ayant pour but la mise en valeur des arts indigènes et même la suggestion de les rénover [4].

On cite également, la création de l'Université d'Alger en 1909, née de la volonté de revendiquer une identité propre à l'Algérie suivie de la construction d'un musée municipal en 1910, ainsi que la mise en place de nombreuses sociétés savantes dont : la Société des Artistes Algériens et Orientalistes ou la société de Géographie d'Alger et d'Afrique du Nord [3].

#### 1.1.2.1. Contribution de Georges Marçais dans la définition de l'art autochtone

L'archéologie au début du siècle était un domaine peu connu. La création de la chaire d'archéologie musulmane a permis le développement d'un courant qui est devenu une caractéristique de l'université d'Alger. Georges Marçais occupait le poste de titulaire de cette chaire à la faculté des lettres d'Alger (créée en 1879). Il délivra un enseignement qui se démarqua de celui prodigué à Paris (entre 1905 et 1912) fondé sur la thèse qu'il n'existe d'art musulman qu'en Orient. Il défendit l'idée qu'il y ait un art de l'Occident musulman que l'on retrouve au Maghreb, en Espagne et en Sicile. En adoptant une attitude d'archéologue puis d'historien, il a pu constater des transmissions de formules dues à des transferts de modèles ou à des migrations d'artistes, entre l'Orient et l'Occident, entre l'Espagne et le Maghreb, en s'intéressant aussi bien à la décoration des monuments qu'à l'évolution des grandes civilisations géographiques et chronologiques des contextes concernés [4].

### 1.2. Construction des édifices publics

#### 1.2.1 Néo mauresque officiel

Les débuts du XXème siècle sont marqués par la résurrection du style mauresque, les monuments érigés à cette époque là, véhiculent un nouveau langage qui se définit comme néo mauresque. Cette renaissance recèle un enchaînement de longues et riches étapes, qui ont aboutit à une politique concertée.

Cette nouvelle expression architecturale qui revêt désormais les édifices publics, s'est manifestée suite à l'impulsion donnée par Charles-Célestin Jonnart, nommé gouverneur général de l'Algérie en 1903, « c'est de lui qu'étaient parties les directives d'arabisation qui allaient modifier toute la physionomie architecturale de l'Afrique du Nord, et c'est également son nom qui restera attaché aux premiers développements

officiels de l'architecture néo mauresque : le "style Jonnart" [2]». Le style néo mauresque est devenu un style d'état.

Il demande aux architectes, chargés de la construction des édifices publics, de rédiger leurs projets "*dans un sentiment inspiré par l'architecture mauresque*". Lui-même en donne l'exemple. Il est intervenu en 1905 pour faire acheter par la ville une maison mauresque et la restaurer à ses frais pour y accueillir de jeunes artistes.

Il publie des circulaires à propos du style à attribuer aux constructions publiques, tels que les édifices scolaires en 1904, puis les constructions administratives en 1905, les édifices publics en 1906 et édifices communaux en 1907. Le titre de la circulaire emploie la notion de "*style oriental*" comme style architectural.

Ce choix stylistique s'appliquera sur le premier bâtiment officiel édifié selon les vœux du Gouverneur Général "*la medersa*" construite par l'architecte Petit et inaugurée le 6 octobre 1904 par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts [3].

Cette production architecturale reflète le changement de perception intellectuelle et historique vis-à-vis de la culture maghrébine, qui contraste avec le dédain qui entourait jusque-là ces régions relativement périphériques de l'Orient. Tant dans le domaine scientifique que sur le plan de l'édilité, une politique patrimoniale se met en place. Ainsi, passé et présent se réconcilient, dans des formes esthétiques représentatives de l'art mauresque [4]. « Les édifices publics de style néo mauresque constituent les nouveaux repères de l'Alger moderne, et confèrent à cette cité la dimension patrimoniale qui lui manquait jusqu'alors [5] ».

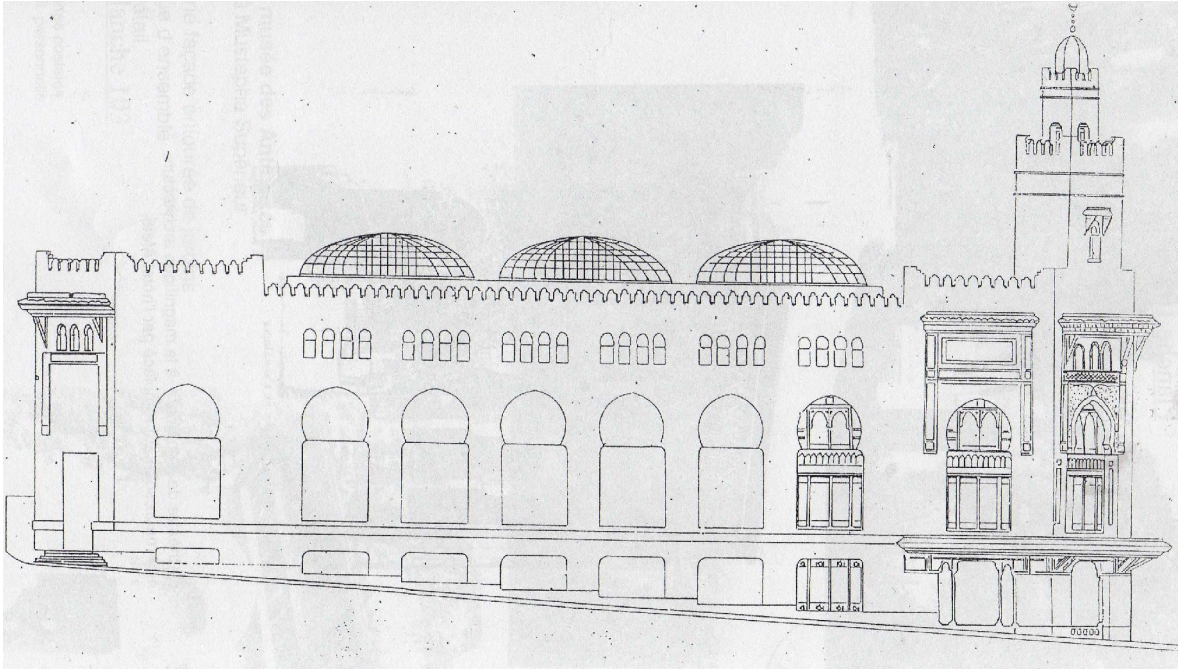


Figure. 1.1 : Galerie de France, Façade rue Joinville [6].



Figure. 1.2 : La medersa, Henri Le petit, 1904.

*"C'est ainsi que sur les pentes de notre casbah, dans le quartier même où nous fîmes naguère tant de ruines pour la percée de la rue Marengo, nous élevons en ce moment un superbe monument oriental qui apparaît comme une réparation aux ravages exercés en ces lieux. Ce haut édifice, dont on voit de l'esplanade de Bab El Oued se détacher la coupole sur le blanc chaos des maisons arabes, c'est la nouvelle medersa" [7] ».*

Nouvellement inaugurée, elle accueille en 1905 l'exposition de l'art musulman, manifestation placée sous la responsabilité de Stephan Gsell. Elle a donné à voir à un large public les caractéristiques de cet art dans un bâtiment qui s'en inspire [6].



Figure. 1.3 : La grande Poste, Voinot et Tondoire, 1910.

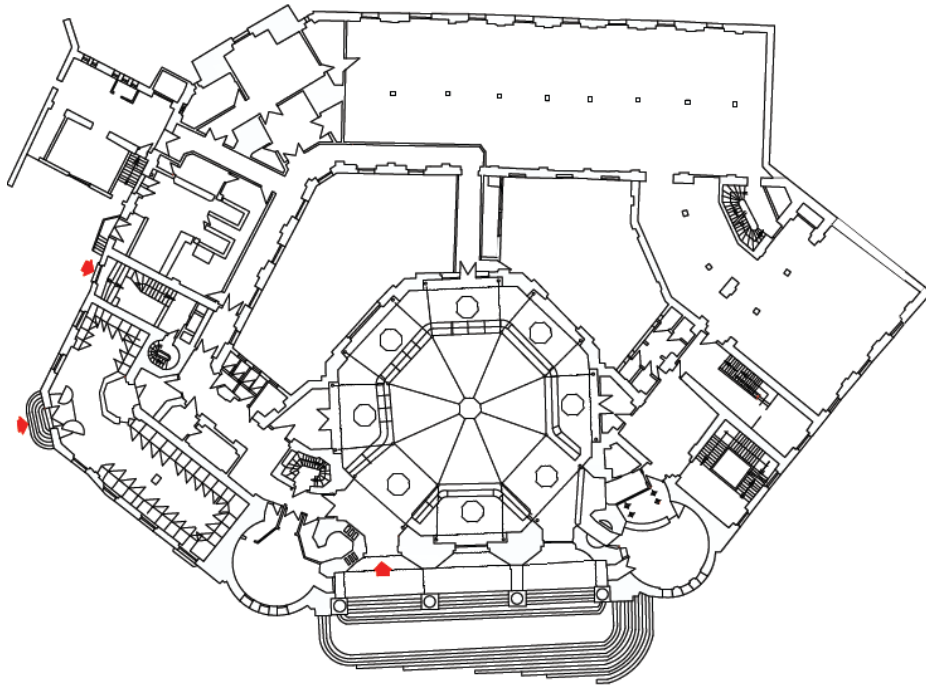


Figure. 1.4 : Plan du rez de chaussée de la grande Poste [6].

*« L'hôtel des postes, appelé aussi Grande Poste, est emprunt de l'influence andalou-maghrébine : décor polygonal, floral et épigraphique, effets de lumière combinés aux motifs de décoration, arceaux surmontés de voûtes brodées d'arabesques et d'épigraphie, chapiteaux hérissés de stalactites [4]».*

### 1.2.2. Facteurs généraux favorisant sa diffusion

Ce nouvel esprit qui caractérise le début du XXème siècle, il faut l'associer aux directives énoncées de Napoléon III, lors de sa visite accomplie en Algérie en 1865 pour la pose de la première pierre du boulevard du front de mer. Ses instructions favorables à une politique arabe, préconisaient la conservation des grands centres urbains de l'Afrique du nord, ainsi que la restauration des monuments architecturaux de l'art arabe.

La mission architecturale programmée en 1872, constitue également une autre étape positive vis-à-vis du patrimoine, reflétant une nouvelle attitude à son égard, pour la première fois en Algérie, une réflexion fondée sur une approche scientifique s'engage autour de sa signification. C'est Edmond Duthoit qui fût chargé de relever les principaux monuments arabes de Tlemcen. Architecte expert, ayant déjà eu affaire à l'architecture orientale en 1861. « A partir de l'étude des motifs orientaux puis maghrébins, et en une sorte de synthèse architecturale, il fusionne les deux modèles pour en extraire un troisième

qui se situe au confluent entre l'Orient et le Maghreb [4]. ». Grâce à ses dessins (relevés), il se développa un savoir faire autour de l'architecture mauresque d'Algérie. Albert Ballu lui a succédé à travers ses nombreuses restaurations des monuments, poursuivant ainsi les recherches engagées par son prédécesseur qui restent néanmoins au stade de l'étude et de l'analyse, tapissant de la sorte son application au début du XXème siècle.

Le Comité du Vieil Alger y représente pareillement un pas important vers l'adoption de cette politique culturelle indigène fondée sur la revalorisation de la tradition locale. Cette association algéroise, créée en 1905, fondée et présidée par Henri Klein, a été adhéree par de nombreuses élites algéroises, tels que : Le gouverneur général, le maire de la ville, le préfet ainsi que plusieurs journaux proches du pouvoir, qui ont donné leur soutien à cette association : la Dépêche algérienne ou la revue d'Afrique du Nord illustrée, ayant pour mission autre que la sauvegarde du patrimoine bâti mauresque, la lutte contre le caractère de banalité donné à la ville dans ses constructions neuves tant publiques que privées.

*« Du principe de conservation et de protection des édifices mauresques de l'ancien Alger, le comité oriente son action vers la promotion d'un nouveau style architectural caractérisé par l'extériorisation des signes et des formes, le néo mauresque. Le discours patrimonial formulé par ce comité rejoint désormais le discours esthétique énoncé par l'administration coloniale et s'aligne sur des questions liées à la conception et à la création architecturale dans la cité algéroise [4] ».*

Il disparaît après la première guerre avec le développement très intense de la ville entre 1920 et 1935 et l'impact très important à Alger des idées de modernité en architecture.

Cependant, une relève de ce mouvement sera prise plus tard par l'architecte Léon Claro, qui dirigea l'atelier d'architecture de l'Ecole des Beaux Arts d'Alger entre 1920 et 1950. Auteur de plusieurs œuvres architecturales, en Algérie, dans lesquelles il métissera sa grande connaissance de l'architecture mauresque et son désir de construire une architecture moderne et méditerranéenne [3].

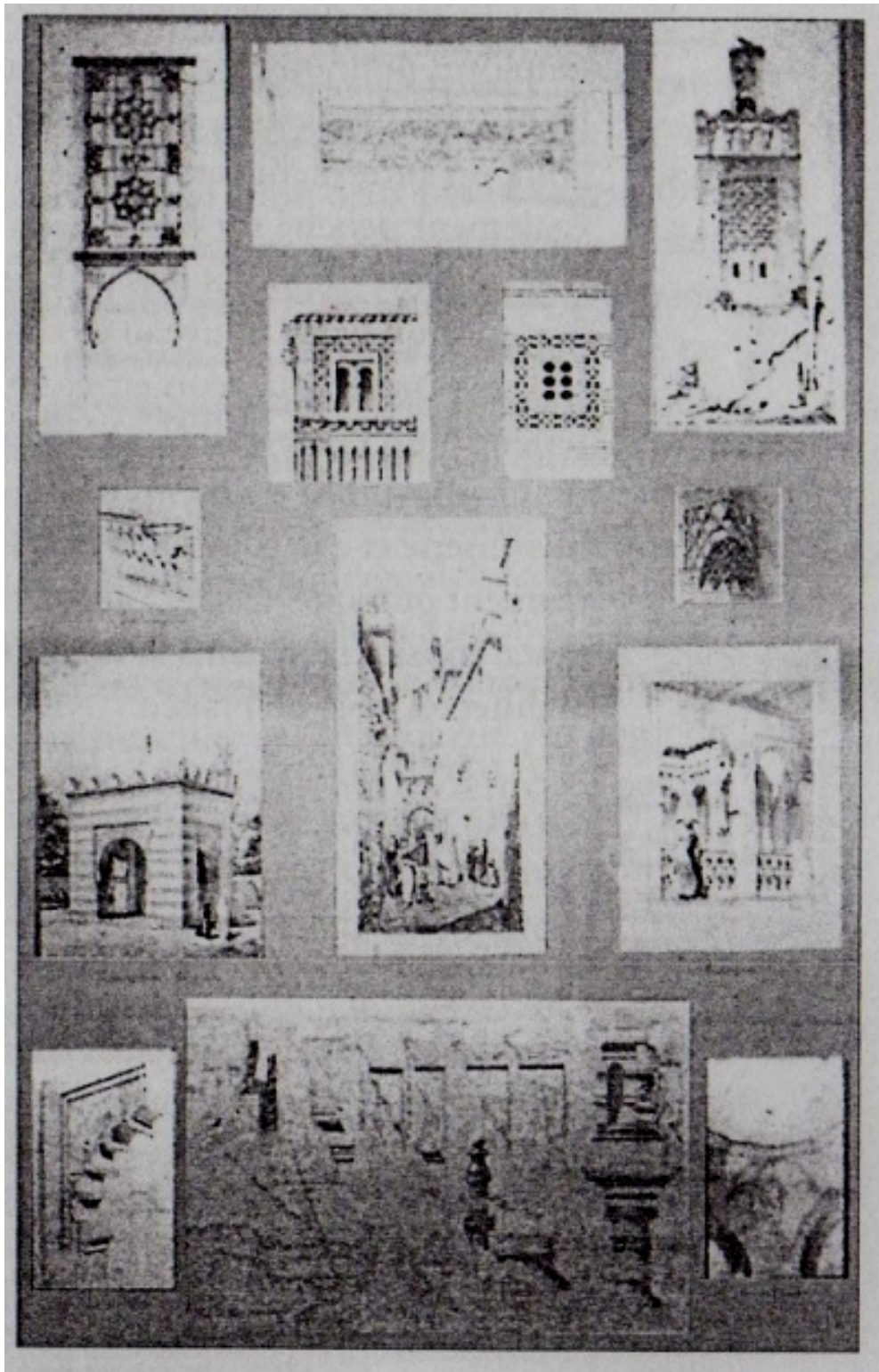


Figure. 1.5 : E. Duthoit, Mission architecturale en Algérie, 1872. (Archives des Monuments Historiques, Paris, cliché : Nabila Oulebsir).

Exemple de planche produite par E. Duthoit lors de sa première mission en Algérie [8].



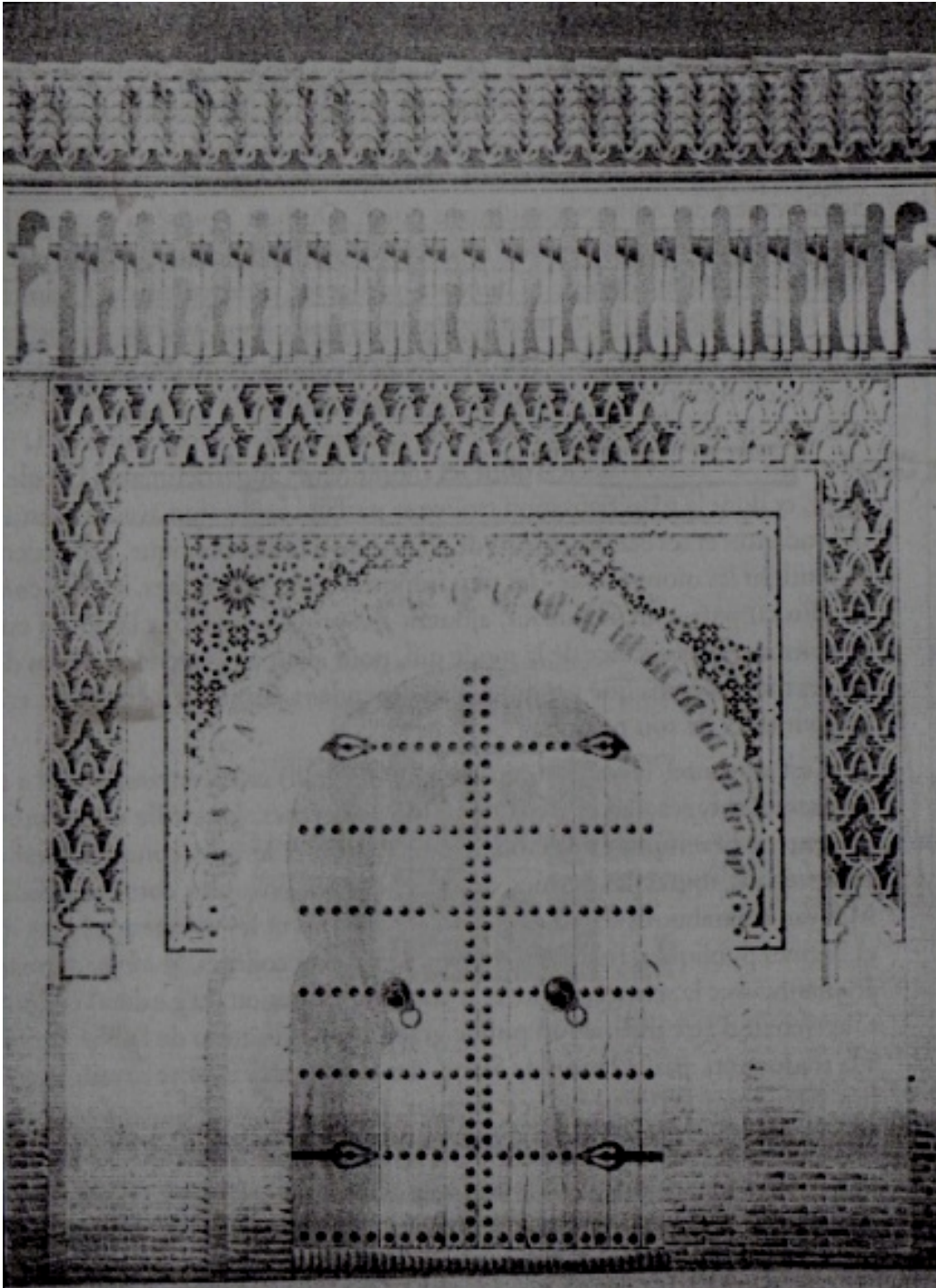


Figure. 1.6 : E. Duthoit, Porte de la medersa de Sidi Bou madyan (El- Eubbeb, Tlemcen).  
(Archives des Monuments Historiques, Paris, cliché Nabila Oulebsir).

La couleur, les motifs architectoniques et les entrelacs ont constitué les pôles d'intérêt d'E. Duthoit dans son étude de l'architecture de la ville de Tlemcen [8].

### 1.3. Villas néo mauresque de la banlieue d'Alger

#### 1.3.1. Les hiverneurs anglais à la recherche d'Orient

On doit une grande partie de la conservation des villas mauresques [9], ainsi que la construction de demeures inspirées de ce style aux hiverneurs anglais, amateurs de l'art oriental, même si la plupart du temps des modifications ont y été apportées. En effet, l'intérêt pour l'orientalisme est mis en évidence par le développement des séjours d'hiver qui se développent à Alger à partir de 1870, pratiqués par de nombreux anglais entre octobre et avril, le climat méditerranéen propice a fait d'Alger une destination idéale, et à convoité la bourgeoisie fortunée. De leurs séjours, les visiteurs espéraient trouver un certain dépaysement offert par son caractère oriental [3].

« En 1890, on compte 1500 anglais à Alger. Ils habitent sur les hauteurs d'Alger. Leurs quartiers préférés sont Mustapha et El Biar. Ils achètent d'anciennes résidences turques qu'ils modernisent et parfois font reconstruire totalement par l'architecte anglais Benjamin Bucknall. Proche de Viollet-le-Duc et venant en séjour dans la ville depuis 1873, [...] [3] ».

En effet, c'est de lui que vient la tradition de construction des maisons de style mauresque, transmise par la suite aux Vidal, une famille d'architectes, d'ingénieurs et d'entrepreneurs, ayant même pour descendant, un maire d'El Biar, qui rendra obligatoire dans certaines rues d'El Biar la construction de maisons de style mauresque.

Jacques Guiauchain, architecte libéral né en 1840 à Nièvre, a réalisé lui aussi des villas dans le style mauresque, et construit l'Hôtel Saint Georges. Auteur d'un ouvrage intitulé "Alger", dans le quel il exprime clairement son point de vue vis-à-vis l'utilisation systématique du style mauresque en Algérie.

Les demeures mauresques ont depuis toujours captivé l'intérêt des militaires, non pour leur style et leur décoration, mais pour leur structure adaptée au climat méditerranéen. Dès le début de la colonisation, les plus gradés d'entre eux, s'approprièrent les palais et les demeures somptueuses des quartiers luxueux de la basse Casbah. « Très rapidement, plus rien ne subsiste de ces riches demeures turques [3] ».

Villas néo mauresques à El Biar : Arch. Benjamin Bucknall (cartes postales)

Il introduit sur le plan local le style néo mauresque, inspiré des villas de l'époque ottomano-turque, tout en donnant à ses résidences le confort anglais. Il ne cherchait pas à copier, mais à inventer des adaptations formelles modernes. [6]

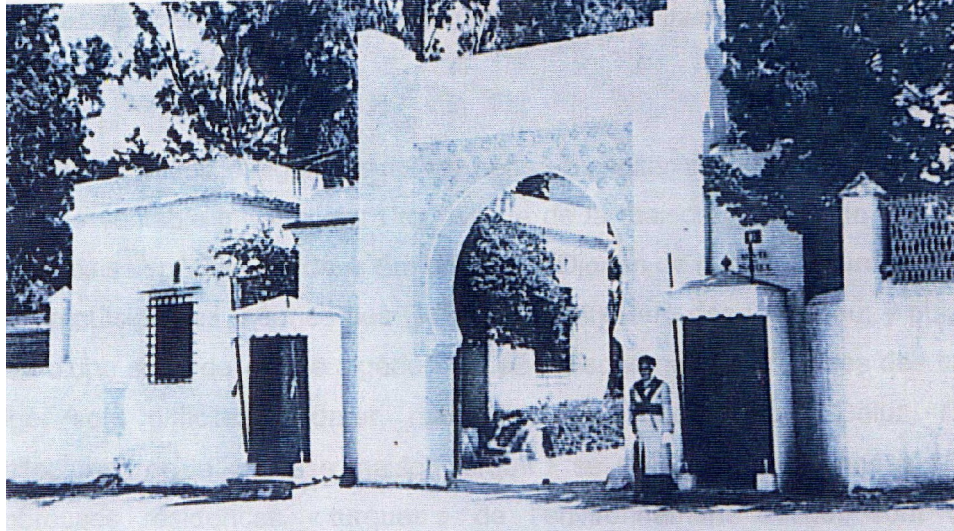


Figure. 1.7 : Villa néo mauresque [6].

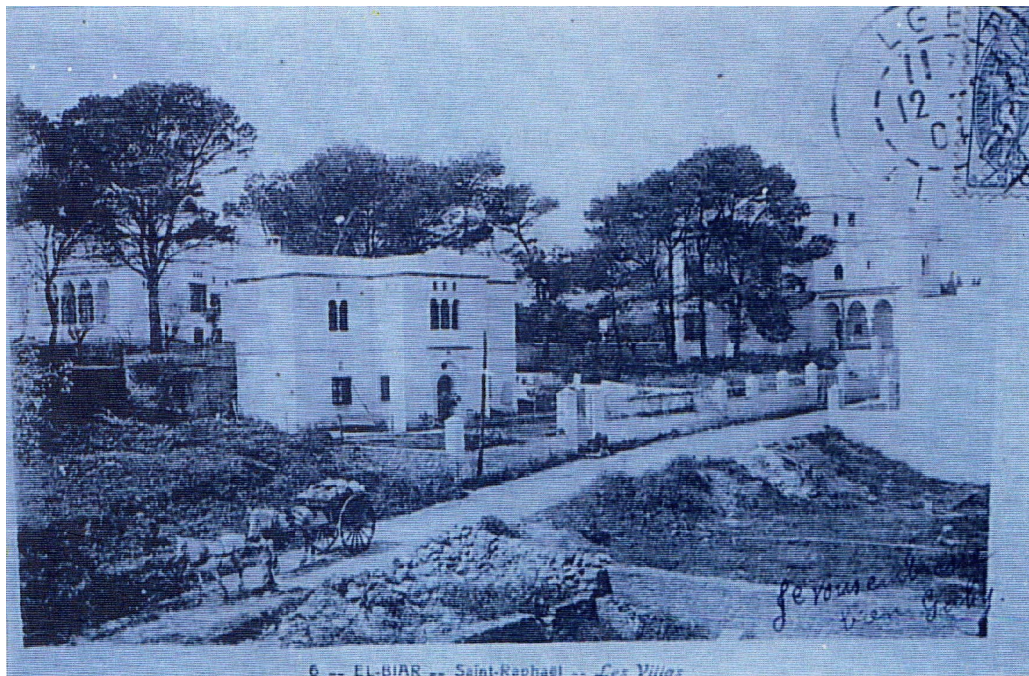


Figure. 1.8 : Villa néo- mauresque Saint Raphael [6].

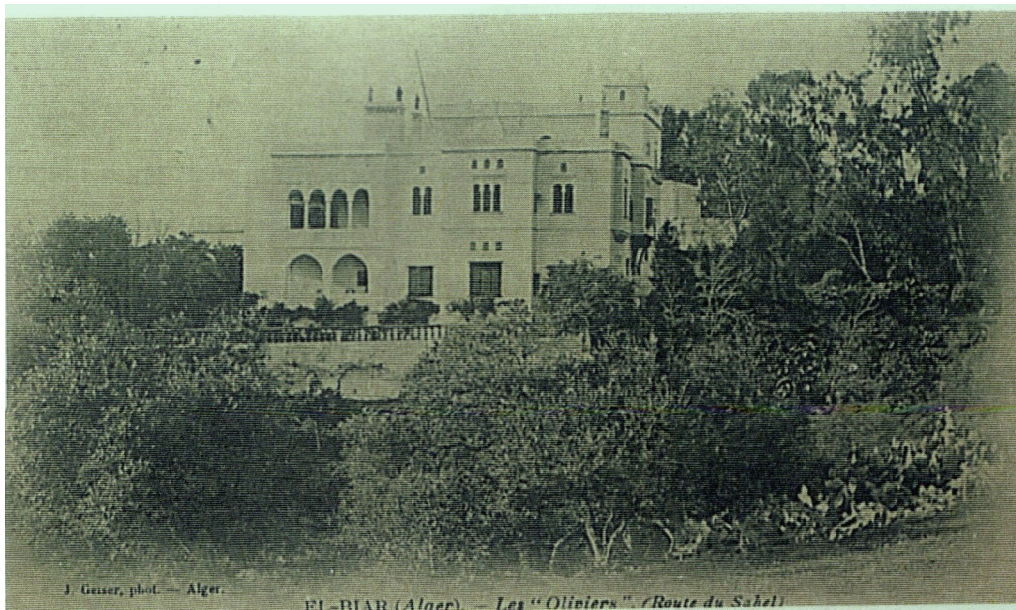


Figure. 1.9 : Villa néo mauresque les "Oliviers", Route du Sahel [6].

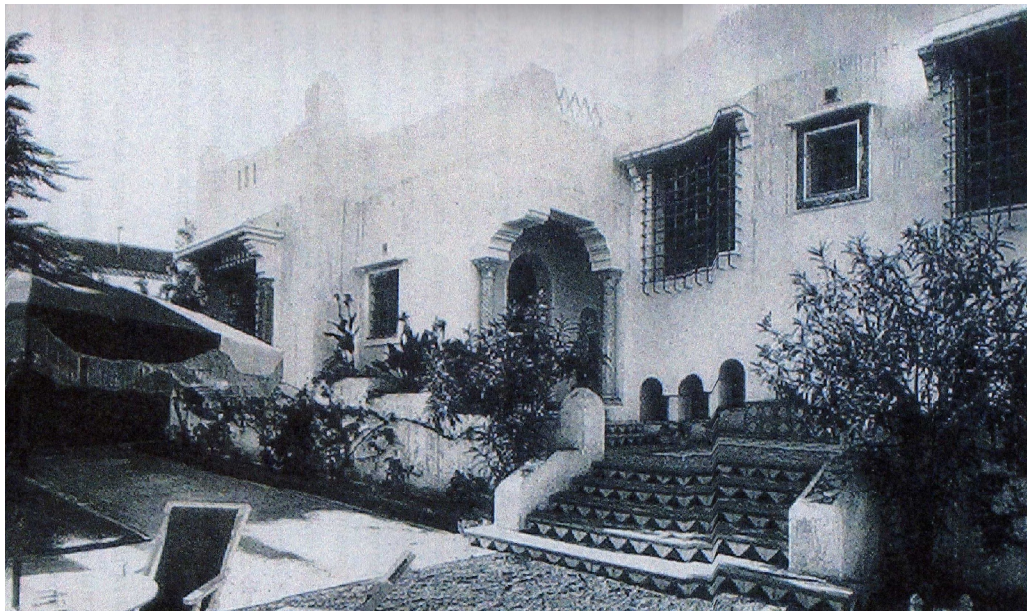


Figure. 1.10 : Villa néo mauresque de Pierre Vidal (Arch. : Vidal, vers 1940)

"Vue de la cour Jardin" [6].

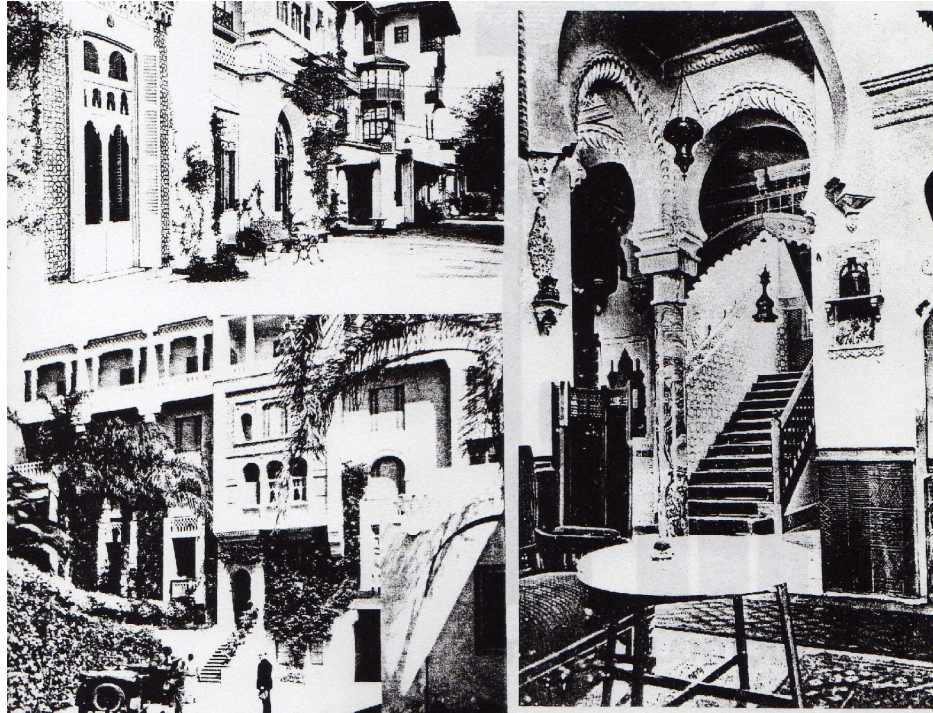


Figure. 1.11 : Hôtel Saint Georges [6].

Créé en 1889 sur l'emplacement d'un palais ottoman, dont des vestiges subsistent encore. Qualifié d'harmonie radieuse, de décor exceptionnel selon Le Corbusier, il doit son caractère international aux Guiauchain.

### 1.3.2. Appréciation de J. Cotereau des villas néo mauresques

*« Outre bâtiments publics combien n'a-t-on pas construit à Alger des villas dites mauresques ? Soit en vertu d'un régionalisme mal compris. Soit par snobisme, soit par routine. Certaines œuvres, [...] ont été fort réussies. [...] Plusieurs même ont grande allure et puisent loin fort l'imitation ; la villa Senisi, l'actuel consulat d'Allemagne [...]. D'autres se libèrent d'avantage, [...] et la construction plus moderne de notre "figure 63", ne révèle plus qu'une influence discrète. [...] Presque constamment, ce furent de beaux dessins scrupuleusement exécutés. Parfois même nous nous laissons prendre à admirer ; nos yeux subissent l'illusion. Par malheur notre esprit ne peut venir confirmer l'impression première ; l'analyse qui révèle une inharmonie intérieure déçoit presque toujours.*

*Nous ne passerons pas sous silence certaines tentatives curieuses faites dans le sens de la reconstitution archéologique. Certaines ont même été particulièrement précieuses, elles ont relevé de leur ruine d'authentiques villas mauresques déjà à moitié*

*démolies. D'autres ont voulu créer du neuf, suppléer aux destructions définitives, voir des rêveries de poètes. [...] Cependant, il est illogique qu'une personnalité s'adapte à une architecture préétablie : c'est le contraire qui doit avoir lieu... L'architecture est un art social [10] ».*



Figure. 1.12 : Villa Sésini (actuellement Consulat d'Allemagne). Mise en valeur des coupoles, des merlons et des auvents. Cheminées semi-monumentales aux angles des terrasses [10].



Figure. 1.13 : Villa du Bach-Agha à Ben Aknoun. Type de villa genre mauresque. Les fenêtres sont arabes, mais d'un type inconnu aux villas mauresques.

[10].

### 1.3.3. Le tourisme

Aux hiverneurs anglais, séjournant à Alger, s'ajoutaient les voyageurs en croisière de l'Europe, qui fréquentaient une voie maritime de la Méditerranée sur laquelle se trouve Alger. -depuis que l'ouverture du canal de Suez a fait d'elle un port de relâche- Une ville attractive au caractère oriental, jadis mutilée, européanisée dès les premières interventions.

Ce caractère oriental enchanteur de la ville d'Alger, du moins ce qu'il en subsistait, **devait** désormais être accentué, la promotion du tourisme exigeait la multiplication de brochures touristiques où ont diffusait divers visages d'orientalisme [2]. Autre que pour souligner les multiples facettes du pittoresque local, sa promotion assurerait un intérêt économique de premier rang « Les nombreux livres destinés au tourisme en Afrique du Nord qui paraîtront dans les années 1920 auront en tout cas pour point commun de présenter l'image la plus séduisante qui soit de toutes les formes de pittoresque local, et de laisser dans l'ombre les traces d'un décor plus français [2] ».

Henri Klein, dans l'un de ses articles publiés dans le journal "*La dépêche algérienne en 1930*", s'exprime judicieusement à ce propos :

*« Il est incontestable que c'est à son caractère, plus qu'à ses nouveautés européennes, qu'Alger doit être visité des touristes [...]. En multipliant les échantillons mauresques, nous restituerons à ce pays une partie de l'originalité qu'il avait perdue par notre faute, et le rendrons ainsi plus intéressant aux yeux du touriste, fatigué du modernisme. Enfin, de la sorte nous nous réhabiliterons devant la postérité, et nous ferons pardonner les méfaits que nous avons accomplis parmi tant de belles œuvres indigènes, sous prétexte de civilisation [5]».*

Ce développement intense du tourisme aura contribué à la préservation de la beauté du pays, où on a pris une part active dans la mise en forme d'un passé culturel jusqu'alors négligé ; on notera dès lors des opérations de sauvegarde et de restauration, exhibant une France protectrice, soucieuse des traditions et respectueuse des différences.

Voici quelques bouts d'articles illustrés, dans lesquels on décrivait le caractère ambigu d'Alger, mettant l'accent sur son côté barbaresque attractif, privilégiant la représentation des formes architecturales néo mauresques, adaptées à des villes en croissance.

*« Alger, n'est pas seulement une "grande ville" européenne au bord d'un golf africain, c'est une ville moderne, mêlée et fondue avec une vieille ville barbaresque, de sorte que, sans transition, vous passez d'une civilisation à l'autre, que le contraste est immédiat et continu, que, sans sortir de chez vous, vous avez continuellement la sensation de participer aux derniers raffinements de la civilisation occidentale comme dans les métropoles européennes et, en même temps, de plonger dans les couches profondes de civilisations périmées ou de barbarie. On domine les siècles, on se meut dans un décor qu'on a l'illusion de faire naître ou de dissiper au gré de sa fantaisie [11] ».*



Figure. 1.14 : La place du gouvernement et la mosquée.

*« Autres charmes d'Alger : son paysage maritime. La mer y est omniprésente. Dans les rues les plus étroites, de la haute ville, tout à coup, entre deux pans de murs éblouissants de blancheur, on la voit luire immensément. L'envergure du golfe, la courbe parfaite des rivages, la grandeur un peu théâtrale de cette ville en amphithéâtre, comme en parade devant son miroir d'eau- tout cela compose un ensemble que je crois unique [11] ».*





Figure. 1.15 : Vue générale d'Alger [11].

*« Un port immense, une curieuse ville arabe, -celle de la Kasba, restée à peu près ce qu'elle était au temps des Barbaresques,- de somptueux domaines d'armateurs, de banquiers, de commerçants couvrant les coteaux de Mustapha et de Kouba ; de riantes annexes, qui sont la Bouzaréah, El Biar, Birmandreïs, ajoutent encore au charme prenant d'El-Djazaïr la blanche, reine de la Méditerranée. Ce charme s'exerce tout de suite sur le voyageur venant de la mer [11] ».*



Figure. 1.16 : Alger, Villa Abd-el-Tif [11].

#### 1.4. Habitat collectif néo mauresque

Des immeubles d'habitation sont aussi érigés dans ce style. Ils annoncent de nouvelles typologies, où on fait référence au patrimoine précolonial à travers l'utilisation du langage architectural local.

L'emploi de colonnes, coupoles, encorbellement, d'arcs outrepassés contribuent ainsi à définir un certain nombre de règles esthétiques et surtout à donner une nouvelle image de l'architecture, reflet de l'idéologie coloniale [12].

Les auteurs de ses édifices résidentiels tenus de suivre les instructions du propriétaire (investisseurs immobiliers) ou de l'état, bien qu'ayant à leur actif d'autres projets réalisés en divers styles, répondent à la commande et à la tendance néo mauresque, et proposent de multiples recompositions issues de la décomposition de l'art mauresque suggérée auparavant, quelques fois conduisant à un usage répétitif, voire abusif, des motifs mauresques. Cet habillage d'ornements arabes renferme à l'intérieur des plans européens. On cite les édifices résidentiels de la rue Debussy et ceux de la rue Mohamed V.

« [...], l'arabisation se condense à la surface des édifices sous la forme d'éléments décoratifs dérivés de l'architecture arabe [2] ».

Nombre de ces immeubles d'habitations vont régulièrement faire l'objet d'articles dans les numéros de *Chantiers nord- africains* en 1929, 1930 et 1933 [13].



Figure. 1.17 et 1.18 : Immeubles résidentiels néo mauresque, rue Med V.



Figure. 1.19 et 1.20 : Immeubles résidentiels néo mauresque, rue Mohamed V.

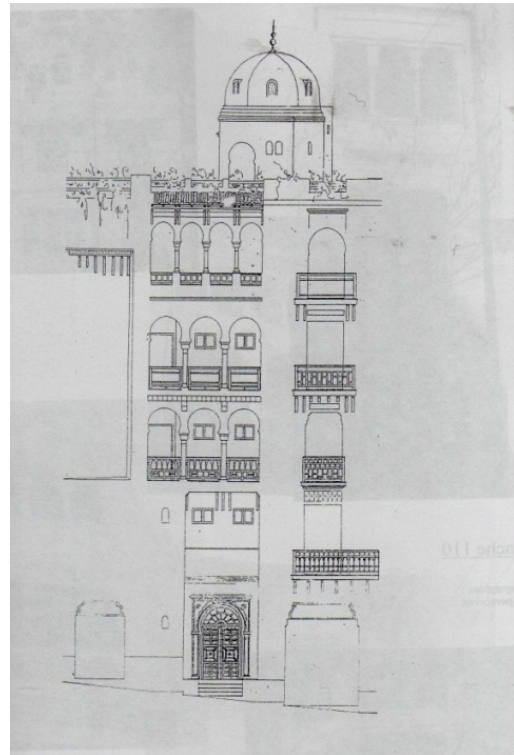


Figure. 1.21 : Immeuble résidentiel néo mauresque, rue Hassiba. Figure.1.22 : Immeuble de rapport de, style néo mauresque sur la rue Debussy [6].

On voit bien l'extériorisation des éléments décoratifs et de décor, d'ordinaire réservés au traitement des façades intérieures, à travers d'intéressantes réinterprétations modernisées. La plupart du temps la distribution des étages et des ouvertures obéit à une composition néo classique. (Figure. 1.17 et 1.19).

Cependant, l'immeuble de la rue Hassiba (Figure. 1.21) présente un cas particulier, où la filiation avec le mauresque algérois paraît lointaine et difficilement décelable. L'insertion de deux petits minarets de part et d'autre de l'axe central d'un édifice résidentiel, évoque la période d'éclectisme pendant laquelle on exposait un langage formel puisé à l'intérieur d'un répertoire de l'art décoratif oriental (un choix stylistique tâtonné) sans se soucier de son véritable rôle. On note cette pratique là, pareillement dans de nombreux édifices publics tels : la Grande Poste (Figure.1.3), la Dépêche Algérienne, etc. Pourtant, jadis, ils étaient réservés à l'édifice religieux ou culturel.

### 1.5. Evolution du style néo mauresque

Le style arabisant adopté pour la conception des édifices n'a cessé d'évoluer depuis 1900, sur les deux plans : théorique et pratique. Les architectes algérois après s'être intéressés aux propriétés monumentales de l'architecture mauresque, aux grandes harmonies formelles et à l'ordre décoratif, déplacent leur analyse vers les propriétés mineures et mettent en évidence sa sobriété et son dépouillement. On peut associer cette évolution aux deux courants de l'architecture européenne à la même époque, le régionalisme d'un côté et le fonctionnalisme de l'autre. La tendance régionaliste explique l'inflexion du style néo-mauresque vers des formes de traditions et de pittoresques locaux, tandis que la tendance fonctionnaliste retient des références locales les dimensions qui en font des formes modernes. La tendance symbolisante et décorative est abandonnée au profit et au nom de la pureté formelle fondée sur le rejet de toute forme de décoration non motivée pour des raisons de structure [3].

### 1.5.1. Critiques du style néo mauresque : le tournant de 1930

La construction des édifices dans le style néo mauresque a suscité diverses réactions qui se sont fait entendre contre cette nouvelle tendance. Parmi ces voies, celle de GEORGES GUIAUCHAIN et de J. COTEREAU.

#### 1.5.1.1. Perception de GEORGES GUIAUCHAIN

GEORGES GUIAUCHAIN dans son livre " Alger", expose à ce propos un point de vue assez particulier. Il reproche à l'architecture mauresque le fait qu'elle ne renferme pas de qualités monumentales qui puissent servir de référence pour la conception d'édifices publics. Cela dit, il présume que c'est un passage obligé avant la mise au point d'une architecture adaptée à l'Algérie [3].

Il recommande aussi de chercher à s'influencer du fond plutôt que de la forme, afin de ne pas risquer de tomber dans le pastiche, "*pénétrer en quelque sorte la philosophie des arts musulmans pour en dégager l'essentiel et la caractéristique*".

Cette question est d'autant plus importante que l'intérêt de l'architecture de la vieille ville d'Alger, laquelle ne réside pas pour lui dans des effets de style, "*dans un sentiment esthétique*", mais dans le charme du pittoresque et l'admirable harmonie des constructions mauresques avec la nature. Cette qualité de l'espace n'étant pas transposable par une simple copie.

#### 1.5.1.2. Perception (réaction) de JEAN COTEREAU

Il trouve que le point positif dans la perception de l'architecture mauresque autrement était une bénédiction pour les monuments historiques, du fait que la volonté d'avoir des modèles ou des types pour s'en inspirer à l'avenir leur a valu un classement et une conservation. Cela dit, le mauresque d'imitation dans la conception de ces nouveaux édifices n'est pas fameux, du moment que « *le mauresque proposé était un pur déguisement ; Le plan et l'économie générale du monument restaient classiques. On se bornait à outrepasser les arcs et à sculpter des arabesques [10]* ».

Il reprochait donc, le fait de n'avoir retenu de cette architecture que ses formes apparentes (richesses décoratives), de l'avoir imité en surface au lieu de s'inspirer de sa logique profonde.

Il loue ses qualités sur le plan social et climatique [10], mais il trouve qu'elle ne peut convenir à l'existence occidentale. Néanmoins, certains éléments de cette architecture "*qui a fleuri pendant des siècles sur le sol africain*" lui paraissent intéressants, ce seront justement ceux que l'architecture moderne a retenu : les décrochements, les cubes blancs juxtaposés, la simplicité des volumes, les angles nets, les terrasses, les auvents, les claustras, etc.

### 1.5.2. Fondement d'une architecture moderne et méditerranéenne

*« Formule qui sert à qualifier davantage une sorte de convenance naturelle entre les formes apparues en Europe dans les années 1920 et le climat de l'Afrique du Nord [2] ».*

Emporté par les critiques, le style néo mauresque cède sa place à une nouvelle tendance qui exprime une certaine maturité dans la pensée du style à attribuer à ce nouveau pays. En effet, dans les années 30, le concept "*style méditerranéen*" regroupe la majorité des intellectuels français d'Algérie. Les architectes français défendent l'idée que l'architecture moderne est méditerranéenne. Le climat, la lumière, le relief et la végétation du pays justifient le recours à des éléments architecturaux appartenant à la modernité et aux constructions de l'aire méditerranéenne. De plus, Le sentiment d'être français, mais d'appartenir à un pays autre, développe chez eux le besoin d'un langage propre et la recherche d'une identité. MARCEL LATHUILLERE, architecte français installé à Alger en 1930, est un bon représentant de cette tendance.

*« Alger n'est plus la ville d'Orient de jadis, on y trouve peu ou pas d'exotisme, sauf dans le quartier indigène dans lequel d'ailleurs les Européens d'Algérie ne se promènent guère, c'est une ville moderne, éclatante et vivante qui ne ressemble à aucune ville de la métropole. Une architecture moderne adaptée au climat méditerranéen commence à apparaître [14] ».*

Pour ce dernier *« les architectes d'Algérie ont combattu la routine et le pastiche, découvert une esthétique qui s'adapte aux exigences de la construction et de la vie moderne en même temps qu'aux nécessités naturelles commandées par le climat et par le site [3] ».*

### MARCEL LATHUILLERE

Architecte français pratiquant à Alger, il sera élu avant la deuxième guerre président du Conseil Régional de l'ordre des architectes en Algérie, et prendra part au débat culturel sur l'architecture à construire en Algérie, à travers sa participation aux expositions internationales. Son œuvre politique se rattache à un style composite qui associe des formes modernes et des éléments décoratifs puisés dans l'architecture néo mauresque et méditerranéenne : modénatures, corniches, claustras. La génération très jeune, plus proche de Le Corbusier, reconnaîtra chez lui l'architecte qui a bien fait *"l'architecture qu'il fallait au moment ou il fallait [15] "*

A ce propos, JEAN COTEREAU ancien élève de l'école Polytechnique, Lauréat de l'Académie des Beaux Arts, a publié plusieurs articles dans la revue Chantier (1930) pour justifier la nécessité d'une architecture méditerranéenne et montrer que ses fondements sont à trouver dans les concepts de la modernité :

« L'art dit moderne est un art méditerranéen [16] ».

« Harmoniser un monument avec un site, c'est éviter le plus possible les sujétions inutiles. [...] Il faudra que l'architecture moderne admette des variétés dont l'une des plus typiques sera l'architecture méditerranéenne [16] ».

« Puissé-je jeter quelques idées intéressantes pour les architectes, rappeler au moins à certains que la sagesse ne consiste ni à ignorer les architectures du passé, ni à les approfondir dans leur lettre, au point de les pasticher, mais à les connaître dans leur esprit pour s'en inspirer librement [16] ».

#### 1.5.3. La question du logement social

La crise du logement s'aggrave dans les années 20, renchérissant les loyers dans le nouveau centre. Dans le souci de remédier à ce problème, un autre type de question se pose sur le plan économique et stylistique.

Des immeubles de logements sociaux sont construits, se voulant alors une réponse aux difficultés de logement des employés et petits fonctionnaires tandis que les terrains vides proches du nouveau centre se couvrent d'immeubles plus luxueux. Ces ensembles prennent la forme des cités HBM française.



L'office public des Habitations à Bon Marché (HBM), soutenu financièrement par la ville doté de terrains importants, et la Régie Foncière chargée par la municipalité de la gestion des travaux de « la Marine » et du relogement de ses habitants, confie la réalisation de leurs logements sociaux à des architectes renommés d'Alger.

Ces habitations revêtent une architecture moderne des années 30, pour le logement des Européens. Elles renferment quelques signes plus néo mauresque pour les programmes construits pour les algériens et constituent les premières tentatives pour investir le vocabulaire de l'architecture locale dans le cadre du logement social. Nous citons : La Cité Scala par Lathuillère (1935), la cité patronale Altairac (1931) et la Cité Sainte Corinne-Ouchaya par Guérineau et Bastelica (1937). Ces architectes proposent des logements organisés autour d'une cour et desservis par des impasses, "*des petites maisons horizontales, avec une cour, des petites fenêtres et un claustra* [3]".

« [...], *l'arabisation qui traverse l'habitat indigène n'a plus rien à voir avec des images et des symboles [...], elle n'organise plus le champ du visible, mais tente de ligaturer autour de segments morphologiques durs, les mailles du champ social qui tendaient à filer* [2] ».

## 1.6. Conclusion

F. BEGUIN, dans son livre « Arabisation », a résumé les multiples manifestations de ce phénomène en trois grands pôles : un pôle décoratif, un pôle expressif, un pôle machinique.

IL conclue qu'entre l'arabisation « figurative » chargée d'éléments signifiants très denses, et l'arabisation « expressive », née de la volonté de trouver un usage moderne à des formes et des techniques ancestrales, et par delà ces formes, une bonne conjonction de l'architecture avec le paysage et le climat, il n'y aurait alors de commun qu'une mise en variation de grands modèles européens sous une série d'influences locales.

Ainsi, F. BEGUN pense que l'arabisation pourrait signifier un mode de variation spécifique de la plupart des courants architecturaux qui se sont succédés depuis un siècle ; et non pas une tendance particulière que l'on classerait à côté d'autres tendances, telles que l'éclectisme, le fonctionnalisme ou le brutalisme, mais un mode de variation commun à chacune d'entre elles ; encore faudrait il distinguer, pour chaque tendance, plusieurs variantes arabisantes selon les programmes, les architectes, les régions considérées [2].



Figure. 1.23 : Cité Scala à EL Madania (1935 ou 1942), Marcel Lathuillère [15].



Figure. 1.24 : Cité Patronale Altairac (1931 ou 1935), Guérineau et Bastelica (El Harrach). Avec sa composition volumétrique simple et épurée et ses pilotis, annonce le modernisme naissant. (A. B) [15].



Figure. 1.25 : Cité Sainte Corinne-Ouchaya par Guérineau et Bastelica (1937) [16].

## CHAPITRE II

### L'HABITAT SOCIAL POUR LA POPULATION AUTOCHTONE

#### 2.1. Introduction

A la suite des pratiques modernistes qui étaient devenues banales en Europe, le logement social a fait son début à Alger dans les années 20. En effet, entre 1925 et 1933, sept complexes ont été établis pour les européens. La promotion du logement peu coûteux moderne pour les algériens a suivi, mais a incorporé un autre ensemble de critères socioculturels qui ont maintenu la séparation des deux communautés. Pour ce faire, des politiques et des législations ont été développées ainsi que des discussions sur le mode de vie sur les différences culturelles ont été abordées, afin de tenir compte de certains aspects indispensables dans la conception de logements adaptés à des formes et des modèles architecturaux appropriés.

#### 2.2. Définition de la maison indigène

La maison algérienne, qualifiée de royaume privé des algériens a présenté l'espace inviolable qui abritait les femmes et le mystère de la vie orientale durant la colonisation française. Leur pénétration prohibée a depuis toujours éveillé l'imagination des artistes et des écrivains européens et a constitué une source de convoitise pour tenter de démystifier l'énigme.

La volonté d'en savoir plus a conduit à l'organisation d'une première enquête disciplinée sur ces modèles de logement en 1880. Les précurseurs étaient les ethnographes, dont l'accroissement du nombre de leurs recherches ethnographiques s'est produit dans les années 20 et 30. Le travail des architectes a suivi ; ceux-ci ont commencé à exprimer un intérêt autour de ces années pour les formes vernaculaires. Il provient en partie de leurs affiliations apparentées avec les formes préférées du modernisme naissant.

La recherche ethnographique, l'analyse architecturale, les descriptions artistiques et littéraires et les représentations populaires (telles que des cartes postales et des films) ont contribué à la définition d'une "maison algérienne". Cette définition a joué un rôle primaire dans le travail des architectes européens qui ont conçu les projets de logements collectifs

aux populations locales en Algérie. Elle a servi de ressource importante dans leurs tentatives de répondre aux styles de vie indigènes et aux sensibilités culturelles [1].

### 2.2.1. Définition des ethnographes

La première enquête sur la typologie des formes des maisons algériennes a été effectuée par l'ethnographe AUGUSTIN BERNARD, initiée par le gouverneur général de l'Algérie et éditée en 1921. Il a fourni des descriptions détaillées des différents types et leurs variations régionales, dans lesquelles il a inclus des plans légendés.

L'établissement de son glossaire ethnographique est basé sur des travaux sur terrain et présenté dans une langue scientifique. Dans ce livre, il a pu établir une méthode descriptive et une classification raisonnable qui ont été poursuivies plus tard par d'autres disciples, tel que AUGUST BERQUE, qui dans les années 30 a effectué un travail sur la maison indigène prenant comme point de départ le résultat d'AUGUSTE BERNARD.

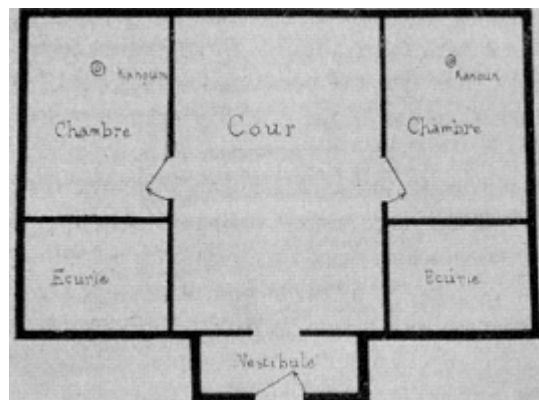


Figure. 2.1 : Plan d'une maison dans la Kabylie d'Augustin Bernard.  
Enquête sur l'habitation rurale des indigènes de l'Algérie (1921) [1].

L'apparition des ethnographes femmes dans les années 20 a été d'une grande aide pour l'élargissement du champ d'exploration, du fait qu'elles pouvaient pénétrer dans ces demeures prohibées aux hommes étrangers et inclure dans leurs enquêtes des aspects qui ne pouvaient être perçus ou décelés de l'extérieur.

L'approbation officielle de la recherche sur la maison indigène a été octroyée en réponse au besoin croissant des unités résidentielles dans les villes algériennes, qui commençaient justement à se saturer avec les vagues d'immigrés en provenance de la campagne dans les années 30.

Enfin, les recherches ethnographiques des années 30 sur l'architecture vernaculaire, sur les modes de vie ainsi que le statut des femmes en Algérie, ont constitué un corpus de références essentielles pour la conception des nouveaux logements pour les algériens que ce soit pour les populations rurales ou citadines. De la sorte, une bonne étude et une compréhension correcte de l'architecture indigène dans les différentes régions de l'Algérie éviteront l'adoption d'une architecture internationale normalisée [1].

### 2.2.2. Définition des architectes

L'appel architectural et esthétique des maisons de la Casbah n'a cessé d'attiser et de captiver le monde étranger. Cet attrait a été accentué lors de la célébration du centenaire de la colonisation française, où l'intérêt théorique prend forme à travers la matérialisation par l'architecte Léon Claro d'une maison modèle sur le boulevard de la Victoire. Conçue sur les modèles les plus typiques de la vieille médina, elle présente un résumé aseptisé de l'architecture algéroise du XVème siècle [17].

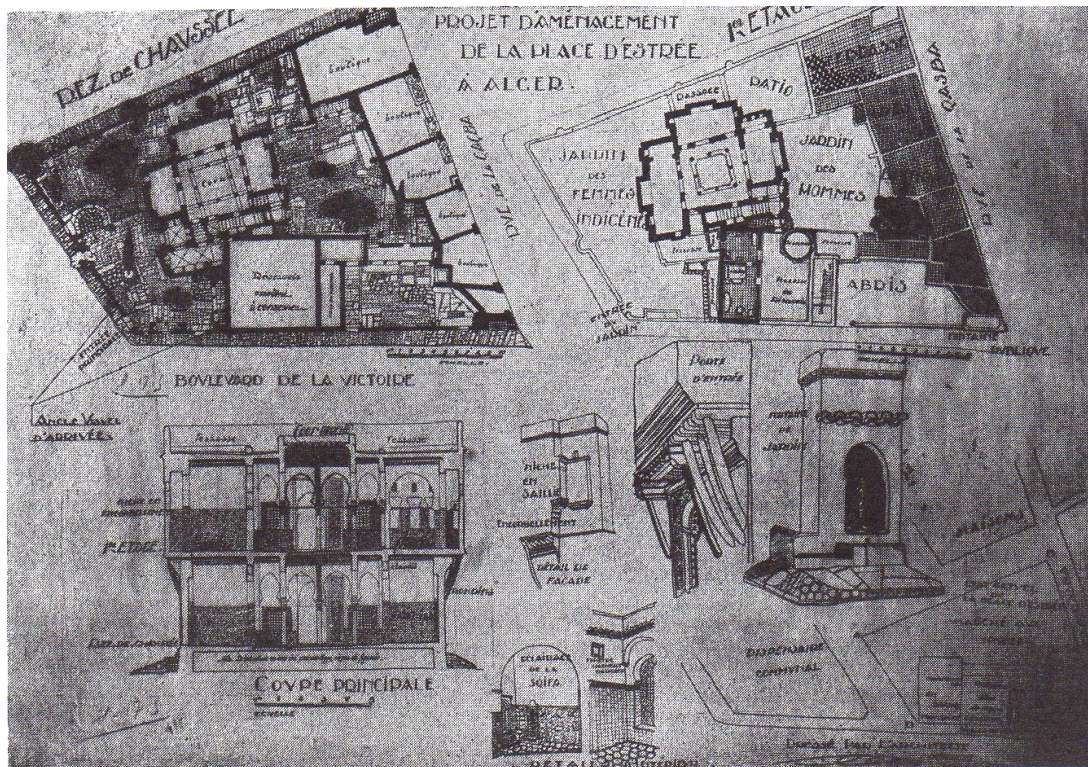


Figure. 2.2 : Plans, coupe, et détails de la maison du centenaire d'Alger. (Arch. Léon Claro) [17].



Figure. 2.3 : La maison du Centenaire d'Alger (Arch. Léon Claro) [17].

LE CORBUSIER est l'un des amateurs de la Casbah. Alors qu'auparavant, on ne voyait en elle qu'un amas de maisons insalubres qui entassaient une population. Lui a pu en déceler maintes qualités : paysagistes, paysagère, technique, esthétique, ...etc, qui répondent judicieusement aux critères climatiques et sociaux, renfermant un mode de vie qui semble rejeter la nature alors qu'on n'aurait pas pu mieux en profiter dans un pays méditerranéen. Il a loué particulièrement la disposition des maisons sur ce triangle pentu, où la vue de la mer a été conquise de chaque maison par le biais des terrasses. Il s'est permis même une comparaison avec la ville européenne. (Figure. 2.4)

De plus, l'unité et la pureté des formes architecturales de ces maisons concordaient très bien avec les principes du mouvement moderne.

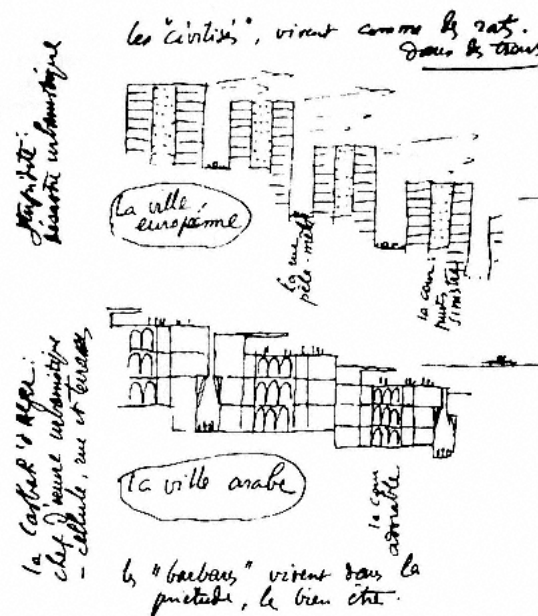


Figure. 2.4 : Schéma de Le Corbusier, il compare la ville arabe et la ville européenne [1].

JEAN DE MAISONSEUL a été également conquis de sa rencontre avec l'architecture des maisons de la Casbah. Sa description renfermait une compréhension correcte. Il a fourni une analyse perspicace de la maison arabe dans un article dans la revue d'Alger [18]. Il a été enchanté par la blancheur des façades, par l'organisation des espaces qui permettait la privatisation d'un morceau de ciel ainsi que par le camaïeu de lumière passant d'un espace à un autre. Subséquemment, Maisonseul a essayé de définir une architecture méditerranéenne composée des aspects communs des deux architectures orientale et européenne, tels que : le rapport des pleins et des vides et la prédilection pour



l'austérité des grandes surfaces nues. Il a maintenu que la maison arabe avait beaucoup à offrir au développement d'une nouvelle architecture sans pour autant avoir recours au pastiche. Cela dit, la tâche deviendrait plus compliquée pour le logement collectif, particulièrement la notion d'intériorisation où une créativité s'imposerait pour l'accomplissement d'une adaptation intéressante et sensée.

MAISONSEUL a suggéré des unités d'appartements duplex avec des escaliers intérieurs et une salle de séjour à double hauteur. Il a argumenté par le fait que cette pièce fonctionnerait comme " un patio" absorbant en grande quantité la lumière et l'air de la façade extérieure ; les autres salles s'ouvriraient sur elle. Une telle solution suscitera la même sensation d'espace et de liberté, apportant le charme de la maison arabe [1].

Les recherches effectuées par les architectes sur les maisons vernaculaires ne s'arrêtaient pas au stade de l'étude. A travers leur compréhension de cette architecture, des principes qui la régissent et ses mécanismes de formation et de transformation, ils ont essayé de trouver un compromis depuis les similitudes des deux architectures locales et européenne et les points fort de chacune, bien adhérents aux principes formels du modernisme pour proposer une architecture méditerranéenne ; une sorte d'équilibre classique dans lequel on associe la technologie moderne aux éléments locaux.

Les analyses complémentaires des ethnographes et des architectes ont pu produire un certain savoir : une liste des caractéristiques qui ont défini "la maison algérienne". Même si ce résumé ne peut avoir exprimé la profondeur de la recherche impliquée et les lectures raffinées des formes établies, il a fourni quand même une liste de contrôle pratique pour le futur [1].

De ce contact fusionnel sont nées des propositions intéressantes qui se sont avérées quelques fois respectueuses, rien que par les tentatives d'interpréter le mode de vie local et d'investir dans le vocabulaire architectural régional dans l'habitat, dans un style métissé sous les formes néo mauresque et néo vernaculaire.

## 2.3. Logement pour la population locale

### 2.3.1. La crise de logements

Entre 1921 et 1926, le nombre des habitants croissait. On comptait plus de 19 mille individus en surcroît, soit le chiffre correspondant à environ 6.000 logements. Or, la guerre avait ralenti la construction. On ne bâtissait pour ainsi dire plus depuis 1916 pour de nombreuses raisons telles que : la cherté des matériaux, la raréfaction de la main d'œuvre dû à l'exode d'ouvriers qualifiés à l'étranger ; De plus, les variations du change et l'instabilité de la législation sur les loyers paralysaient ainsi les entrepreneurs et décourageant les capitalistes. Subséquemment, la situation s'est aggravée par l'augmentation des loyers. Cette raison majeure était suffisante en premier lieu pour l'éloignement de toute une population de petits fonctionnaires et de salariés. Ce phénomène a incité la venue des Sociétés d'Habitations à Bon Marché afin d'apporter leur aide, en construisant des terrains de la périphérie étant à prix moins élevés ont permis de louer à meilleur compte [16].

### 2.3.2. Office public des Habitations à Bon Marché

Le logement social a fait son début à Alger dans les années 20.

*« Le 25 Avril 1921, un décret du Ministre de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance Sociale donnait vie légale à L'Office d'Habitations à bon marché de la ville d'Alger. La Municipalité, invoquant la loi du 23 Décembre 1912 et une circulaire de 1918, avait adopté le rapport d'un de ses adjoints, M. Pasquier-Bronde, particulièrement dévoué aux œuvres sociales, est sollicité des autorités gouvernementales pour la création d'un Office public qui assurerait à la fois la construction et la gestion de ces immeubles [16] ».*

Bien que le budget communal se trouvait dans la situation la plus critique suite à la guerre, le Conseil avait inscrit pour la mise en marche de l'œuvre, une première dépense de 500.000 francs à titre de dotation à la quelle elle avait ajouté, de 1921 à 1925, des subventions successives. La ville complétait, en outre, ce concours financier par la cession gratuite à l'Office de près de 27.500 m<sup>2</sup> de terrains fort bien situés, à Bab-el-Oued, au Champ de Manœuvre et en bordure de la Casbah (boulevard Verdun), ce dernier lot étant destiné à la construction d'une cité pour les indigènes qu'elle n'avait eu garde d'oublier. Elle se chargeait enfin de tous les travaux de voirie et s'engageait à garantir éventuellement

les emprunts contractés par l'Office. L'ensemble de ces terrains représentait une valeur de plus de 14 millions.

Par le vote des Délégations Financières, la colonie apporta également sa contribution sous la forme de subventions, d'avances remboursables et d'une dotation de 530.000 francs affectée à l'installation d'un vaste dispensaire, à côté et en dessous du groupe indigène du boulevard Verdun. En vertu d'une convention du 2 mars 1926 approuvée le 12 juin, le lot de terrain du Champs de manœuvre a été désaffecté et vendu à la ville par l'autorité militaire amorçant ainsi l'urbanisme militaire. Il s'agissait d'une superficie de 16 hectares qui s'offrait à la création d'un quartier neuf d'immeubles privés, d'édifices publics et de jardins, réalisés à partir de 1928 sur une trame rectangulaire sur le « principe abâtardi [15] » de la cité jardin.

L'Office public des Habitations à Bon Marché (OPHBM), a été rebaptisé plus tard - 1928 - "Habitations à loyer modéré (HLM)", puis "Habitations à Bon Marché améliorées" en 1930. Appelé également "Habitation à Bon Marché à confort réduit" [16]. Un autre organisme - créé en 1931 - est la "Régie Foncière de la ville", dont la vocation était la démolition, le relogement des habitants et la reconstruction du quartier de la Marine.

Les opérations se sont succédées, occupant simultanément ou graduellement les terrains affectés à ce type de logements, (enclave militaire, réserves sur les terrains vides des quartiers populaires), tandis que les terrains vides, proches du nouveau centre, se couvraient d'immeubles plus luxueux.

N.B : Nous évoquerons dans ce qui va suivre seulement les modèles d'HBM conçus pour la population algérienne.

### 2.3.3. HBM de l'Office public

Dans le but de remédier au problème de l'habitat urbain et rural des indigènes, et dans l'impossibilité d'enrayer d'une manière efficace le mouvement qui les entraîne vers les villes, les opérations d'aménagement des terrains pour la construction de logements pour ces populations qui s'entassaient dans la Casbah et dans les taudis insalubres amassés autour des villes, commençaient à se concrétiser par la création d'habitations et de cités adaptées aux exigences de l'hygiène, à la modicité des ressources des locataires et aux

mœurs musulmanes. Une initiative qui devait permettre le décongestionnement des quartiers déjà surpeuplés ainsi que la prévention de logements pour la population flottante. C'est selon ces directives que les programmes se sont élaborés [16]. Pour la concrétisation de ce projet, la tâche a été confiée à des architectes renommés d'Alger (Ferlié, Bienvenue, Salvador, Guérineau-Bastelica, Preuilh, Seiller, Lathuillère...) [19].

Après l'achèvement des travaux en cours, et l'exécution des plans, l'Office public, a depuis 1928, construit, mis en chantier ou projeté des cités. On assiste en 1929 à la création ainsi qu'à la location de trois groupes d'habitations à bon marché ; le groupe Rochambeau, inauguré en 1923 ; sept immeubles sur treize à édifier de la cité Bobillot (1925) ; la cité Picardie (1927) ; soit 190 logements abritant une population de 1626 habitants. La construction avait coûté plus de 9 millions.

A l'image des HBM parisiens, ces opérations ont défini un nouveau type d'îlot et de logement. Ces immeubles devaient être conformes aux principes de l'hygiène moderne : « logements spacieux, possédant presque tous deux expositions et prenant directement l'air et la lumière sur des rues larges et des jardins de même étendue que la surface bâtie ; des appartements gais, ceinturés de larges balcons et pourvus d'eau, de gaz et d'électricité ; des terrasses et des buanderies ainsi que des locaux commerciaux avec sous sols. Tous ces logements étaient réservés à des familles pauvres ou nombreuses [16] ».

Le besoin de personnes peu fortunées de logement ne cessait de s'accroître de 500 à 600 annuellement et ce en raison de progression continue du peuplement. Pourtant, le président de l'Office déclarait ne pas faire état des exigences d'une politique de remplacement méthodique des taudis, considérant ce phénomène comme plaie des temps modernes.

En la période de deux ans (1928 à 1930), quatre groupes ont été érigés sur le Champ de manœuvre, en bordure de la rue Sadi-Carnot ; quatre autres composent la Cité du Ruisseau, construite en deux tranches, en 1930-31 et 1933-34. En même temps était entreprise la construction du groupe indigène du boulevard Verdun (Abderrazak Haddad actuellement).

*« Il comprend 62 logements où se trouvent dispensées les mêmes commodités que dans les habitations destinées aux européens. La distribution intérieure est conforme aux*

*coutumes musulmanes ; toutes les portes d'entrées des logements débouchent sur les galeries de vastes patios quadrangulaires [19]».*



Figure. 2.5 : Les HBM du chemin Bobillot, immeubles B et C, Arch. A. Ramalli et M. Fankhauser [16].

Le "B", se compose d'un rez de chaussée, 4 étages supérieurs et 2 inférieurs partiels ; au total 69 appartements, tandis que le "C" comprend un rez de chaussée et 4 étages d'aplomb, soit 40 appartements au total.





Figure. 2.6 : Deux aspects des immeubles érigés sur le Champ de manœuvre (1<sup>er</sup> îlot), Arch. X. Salvador. Bâtiments construits en forme de bandes, larges de 10m.50. Les accès des escaliers sont disposés dans de vastes cours intérieures agrémentées de jardins [16].



Figure. 2.7 : La cité des habitations à bon marché du Ruisseau, Arch. M. Preuilh, MM. Seiller et Lathuillère et M. Juanéda. Elle se compose de vingt quatre immeubles comprenant chacun : un sous sol, un rez de chaussée et cinq étages, au total 300 appartements et 150 magasins [16].

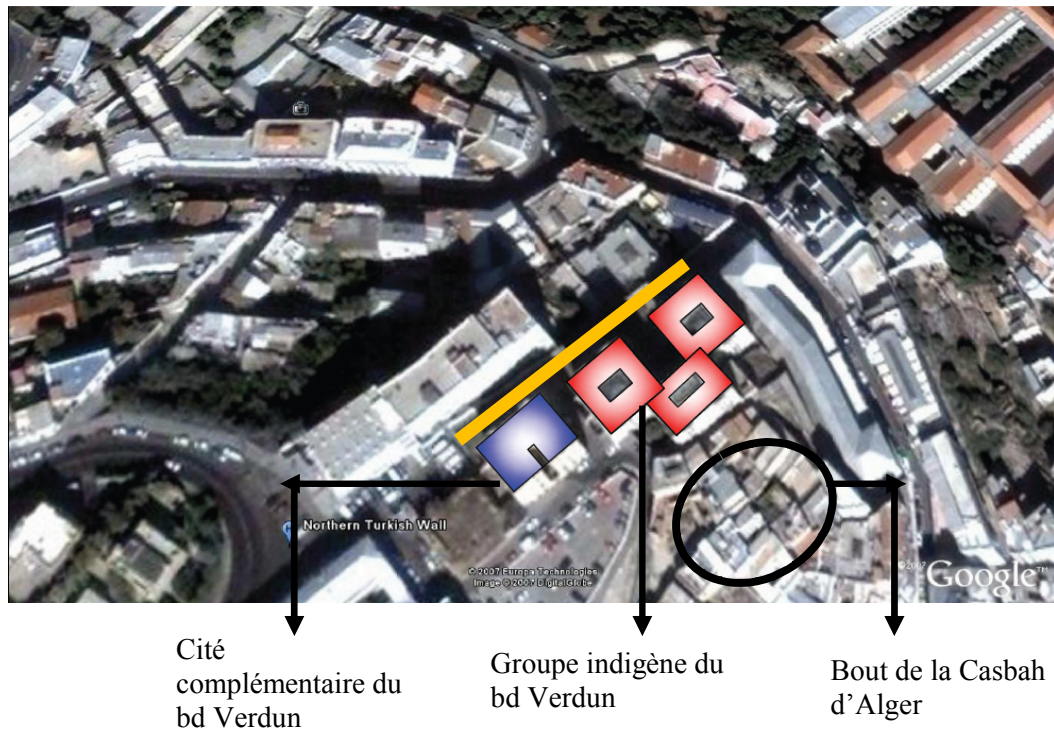


Figure. 2.8 : photo aérienne sur le boulevard Verdun.

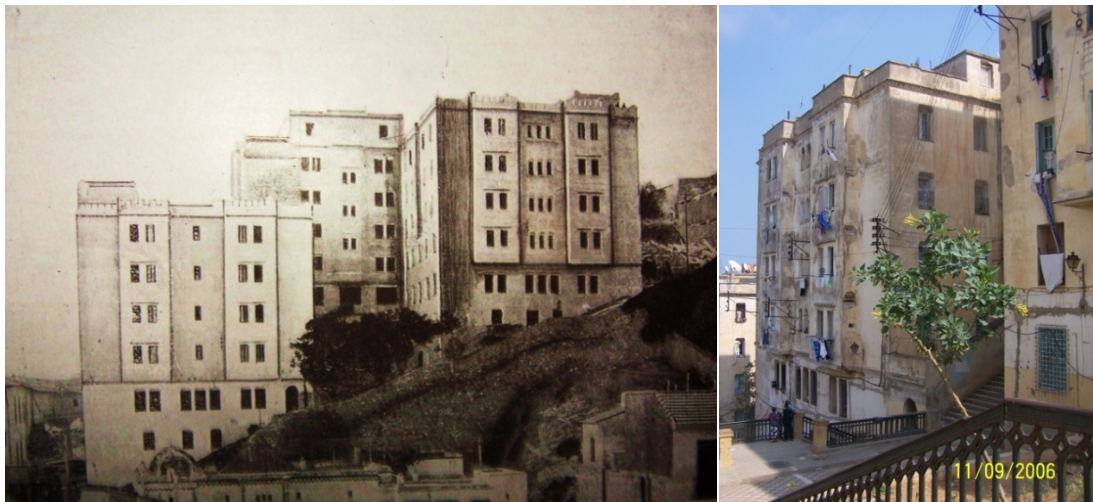


Figure. 2.9 : La cité indigène du boulevard Verdun Arch. L. Preuilh, 1935) [16]. Figure.

2.10 : Le quatrième immeuble complétant le dernier quart du bd Verdun (Arch. R. Taphoureau).

A côté de ces HBM, l'office avait également entrepris la construction d'un groupe de trois immeubles à « loyers moyens » à Bab-el-Oued, rue Mizon, pouvant contenir 250 personnes ; leur occupation était prévue pour la fin mai de 1935.

De plus, il avait soumis à l'approbation de la Caisse des Dépôts et Consignations deux projets de nouvelles cités : l'une près du Jardin d'Essai pour 800 personnes, l'autre à Bab- el Oued, aux Vieux Moulins, pour 750 personnes. Il poursuivait, en outre, l'étude d'autres immeubles. Une deuxième cité au jardin d'essai ; un quatrième immeuble au boulevard de Verdun, destiné à des enfants pauvres dont les parents travaillent au dehors et trois nouveaux groupes au Champ de Manœuvre [16].

Avec l'acquisition de l'Office de deux vastes propriétés, il a décidé de les affecter à des lotissements, afin d'étendre le domaine de son activité et à en varier les modalités. Le premier sur une partie des terrains de Scala, destiné à loger sur 8 hectares environ 6.000 indigènes de diverses catégories sociales, y compris les plus pauvres arrivant de l'intérieur, familles ou célibataires. Les maisons individuelles pourront devenir, à tempérament, la propriété des locataires. « Cette réalisation est des plus intéressantes, tant au point de vue de l'hygiène qu'au point de vue politique et social [16] ». L'autre lotissement est les Anassers, a été estimé à environs 6.000 européens.

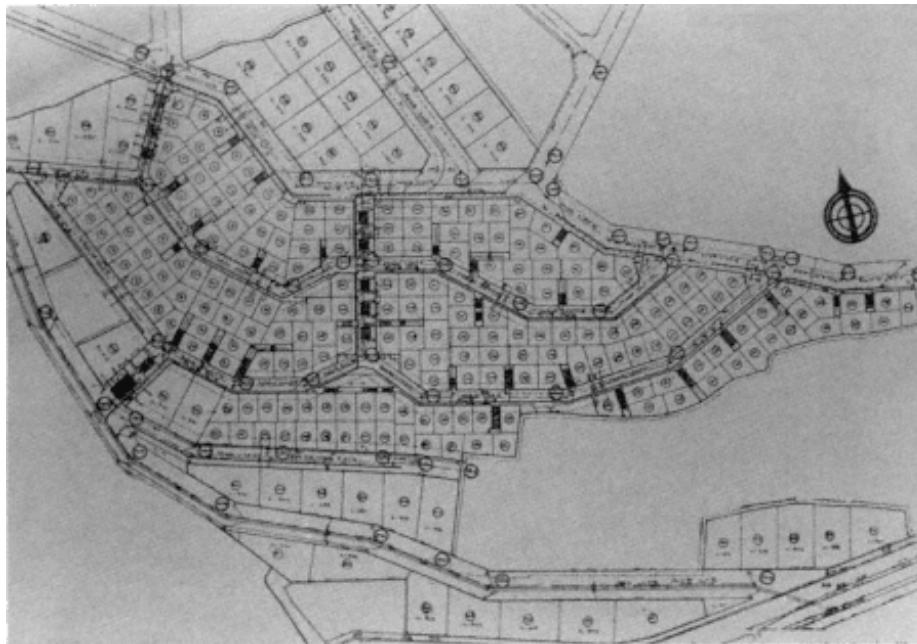


Figure. 2.11 : Plan d'ensemble du projet de la cité indigène du Clos Salembier [1].





Figure. 2.12 : Projet d'une cité indigène au Clos Salembier (Arch. MM. Seiller et Lathuillère) [1].

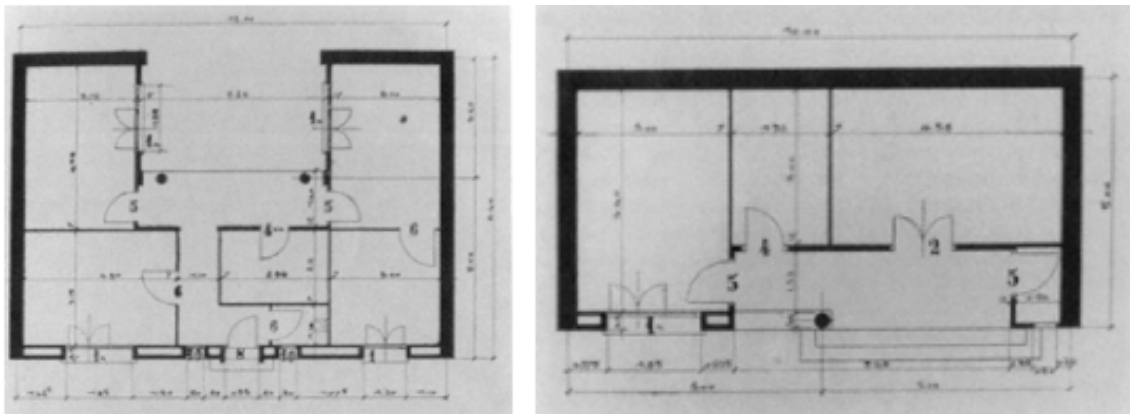


Figure. 2.13 & 2.14 Plans de deux types de maison [1].



Figure. 2.15 : Façade actuelle de l'une des maisons de Scala de Clos Salembier.

La plupart des maisons, si elles n'ont pas subi une densification, ont été rasées entièrement et reconstruites.

D'autres opérations ont été effectuées dans ce sens et qui n'ont pas été citées ; cela dit, des statistiques ont été fournies, récapitulant le nombre de ces pratiques accomplies par l'Office public des HBM, pour ne limiter le compte qu'en la période de sept années. « Cette activité déployée par l'Office public, en comparant quelques chiffres, de 1929 et de 1936, le nombre des groupes construits est passé, entre ces dates, de 3 à 14, celui des logements de 190 à 1608, dont 746 de 3 pièces et 571 de 4 [16] ».

La période de l'entre deux guerres a été la plus fructueuses en terme de construction. La question du type d'habitat à concevoir pour les populations locales et de son perfectionnement n'a cessé d'être fréquemment à l'ordre du jour, que ce soit le paysannat indigène dans le cadre rural ou l'habitat indigène dans le cadre urbain. Le parc immobilier de l'après guerre n'a pas évolué, il est resté exactement celui d'avant, ce qui a engendré l'accumulation d'un retard important concernant et touchant de plus en plus la population musulmane. Les responsables semblaient ignorer les bidonvilles qui

s'agrandissaient et la Casbah qui ne cessait de se dégrader. « Quelques opérations suffiront à tranquilliser les consciences [15] ».

### 2.3.3.1. Exemples de logements sociaux réalisés pour les algériens

Nous avons opté pour l'exposition de trois exemples réalisés dans le cadre des opérations d'HBM. Ils renferment une composition et un langage architectural inspiré du vernaculaire algérien - (une tentative de réinterpréter le style de vie local). Rappelons que ces expériences restent des propositions de solution pour des cas particuliers.

Dans ce thème, deux projets théoriques de cités musulmanes des années 30 cristallisent les qualités idéalisées de l'architecture traditionnelle, bien que modelés selon le rationalisme français.

Le premier est celui de François Bienvenue en 1933 pour un quart d'indigène moderne au Climat de France ; il propose un jeu de volumes cubiques blancs rappelant la Casbah par le régime de rues droites en gradin ; il a même dépeint des femmes voilées en haïk serrant les escaliers pour en accentuer le pittoresque. Ces maisons sont imbriquées les unes dans les autres, chacune d'elle est dotée d'une cour permettant son introversion avec seulement une fenêtre principale qui donne sur l'extérieur [1].

Le second est celui de Louis Bérthy en 1939, une grille de fer organise l'emplacement abstrait de chaque bloc, créant ainsi un réseau de rues. Chacun étant divisé en plusieurs maisons avec des cours qui les séparent les unes des autres. Les façades donnant sur les rues sont blanches, exception faite pour les portes d'entrées. Les maisons tournent le dos à l'extérieur, incrustées d'implantation d'arbres exotiques [1].



Figure. 2.16 : Projet de cité indigène au Climat de France de François Bienvenu, 1933 [1].

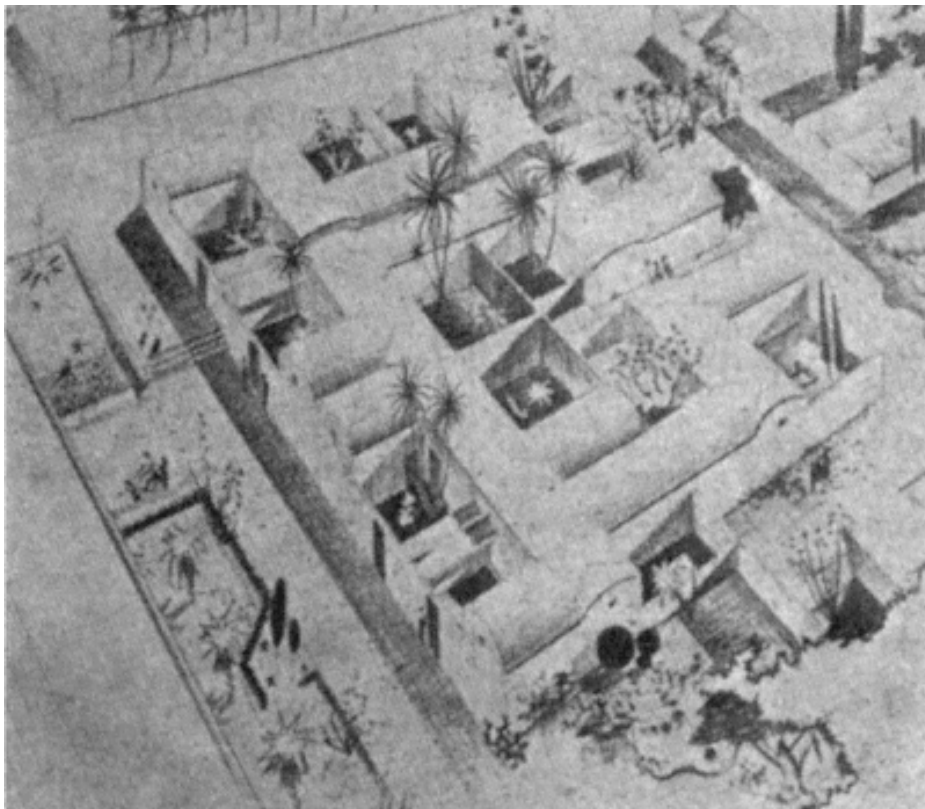


Figure. 2.17 : projet de cité indigène, Louis Bérthy, 1936 [1].

Le 3<sup>ème</sup> exemple est une cité indigène sur le plateau de Sainte-Corine, à El Harrach, de MM. Guerineau et Bastelica. Elle constitue une proposition intéressante du double point de vue social et architectural. Sa création devait remédier au phénomène de population flottante, vue qu'elle comptait parmi les plus gros marchés de l'économie intérieure algérienne et aussi le plus gros centre de distribution de main d'œuvre indigène de l'agglomération algéroise. Elle devait répondre, par ailleurs, aux critères hygiéniques, mettant à la disposition des usagers des locaux à loyer peu élevé et en nombre suffisant pour décongestionner cette région.

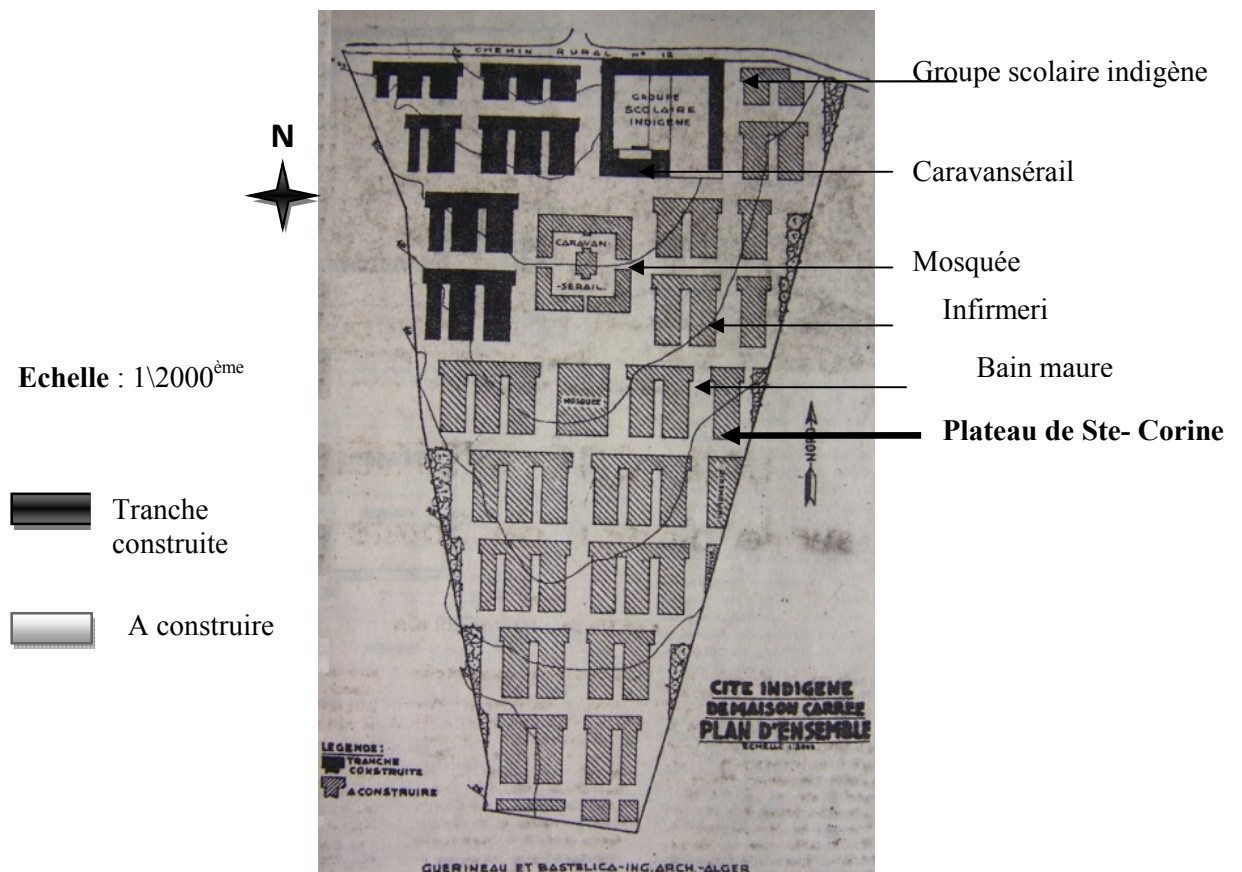


Figure. 2.18 : Plan d'ensemble de la cité indigène de maison carrée [16].

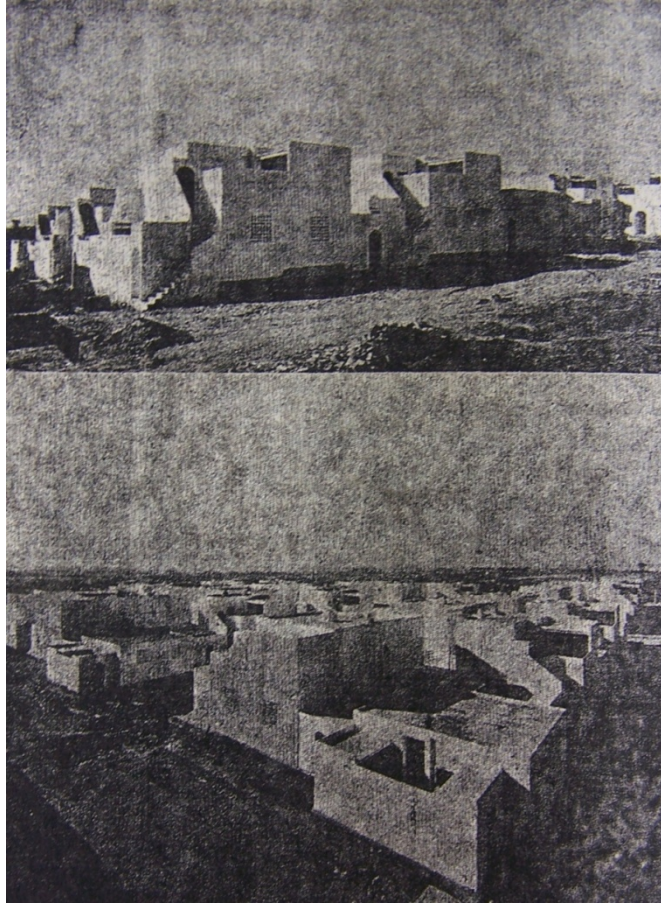


Figure. 2.19 : Deux aspects de la partie bâtie en 1938 de la cité Sainte Corine [16].

Le plateau de Sainte Corine est très aéré ; présentant une superficie de 8 hectares, comparable à une vraie petite ville. De plus, il contient à sa limite un groupe scolaire indigène, offrant ainsi une situation éminemment favorable à une telle entreprise.

Le quart du projet d'ensemble a été terminé en mars 1938, inauguré le 12 Mars par le préfet d'Alger. Il renferme 816 logements de deux pièces et dépendances, groupés en 26 massifs de construction, desservis par un système de voiries spacieuses (rues de 12m et trottoirs de 1 à 3m).

Le logement type devait se composer de deux pièces, d'une cour fermée, dont une partie couverte destinée à permettre les installations d'artisanat familial, et les dépendances indispensables : WC, fontaine, etc....

Sur le plan formel, ces groupes d'habitations constituent un ensemble harmonieux. Tout concourt à une composition esthétique et à une tentative intéressante de restitution

d'une ambiance architecturale traditionnelle; l'effet de masse, la proportion des volumes, l'accord des lignes sobres qu'animent sur une série de façades, le décrochement curieux des plans ainsi que le jeu des grandes surfaces que décorent les claustras en ciment ; un résultat obtenu de l'organisation de chaque logement et au mode de leurs groupements formant des éléments à trois logements (deux par rez de chaussée pour un logement en étage).

Chacun des grands logements actuels est composé d'une grande salle commune de 12m<sup>2</sup>, avec un foyer d'angle ; une chambre de 10m<sup>2</sup> ; une cour fermée de 20m<sup>2</sup> dont un tiers couvert par une dalle en béton armé sur laquelle donnent la fontaine et les WC, dissimulés dans une cabine fermée.

En fait, l'idée de cet agencement avec le jeu des entrées en chicanes empêche la vue directe de logement à logement ; le jeu des escaliers conduisant à l'étage et des cours intérieures fermées en partie couvertes, participant au décor, constituent une composition à la fois esthétique et parfaitement adaptée aux coutumes de la population autochtone, offrant un logement solide, bien aéré, bien éclairé et étanche. Sur le plan des matériaux, on a utilisé le béton armé pour les fondations et les terrasses qui sont également étanchéisées ; de la brique armée et de la brique creuse pour les murettes des cours ; de la maçonnerie en épais moellons pour l'élévation et, enfin, des carreaux de ciment pour le revêtement de sol.

Ainsi, l'Auxiliaire Municipal du département d'Alger, entrant dans le cadre d'une politique d'Empire, a développé l'une des expériences qui implique l'une des méthodes qui se modèlent sur chaque cas particulier, selon les régions, selon les coutumes des populations intéressées et selon les capacités d'amortissement des diverses catégories locales [16].

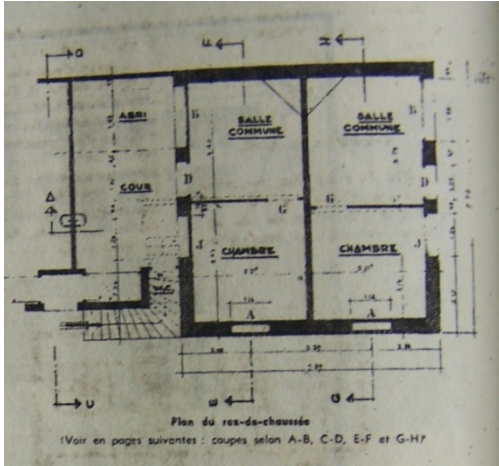


Figure. 2.20 : Plan du rez de chaussée [16].

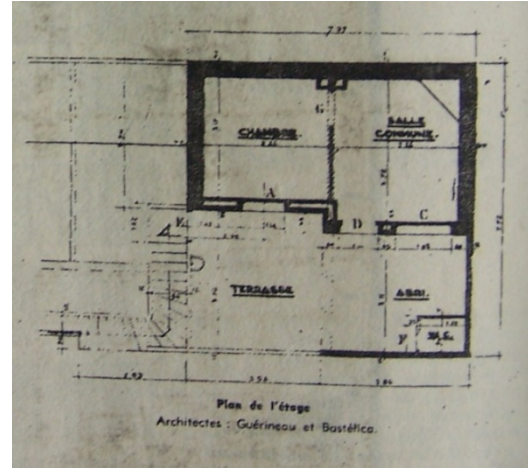


Figure. 2.21 : Plan de l'étage [16].

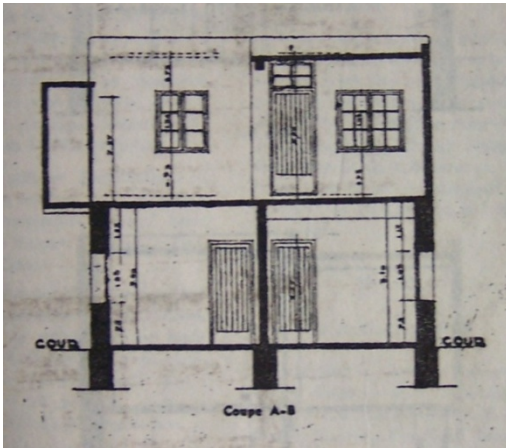


Figure. 2.22 : Coupe A-B [16].

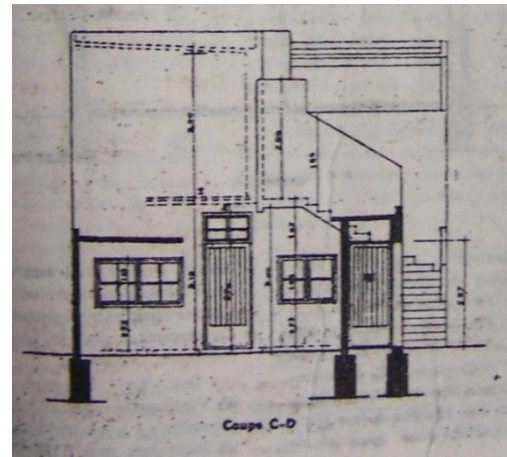


Figure. 2.23 : Coupe C-D [16].

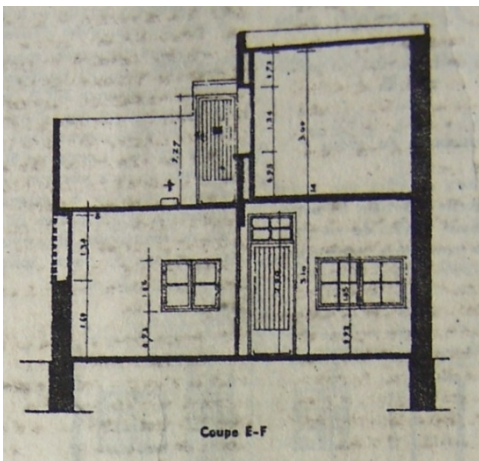


Figure. 2.24 : Coupe E-F [16].

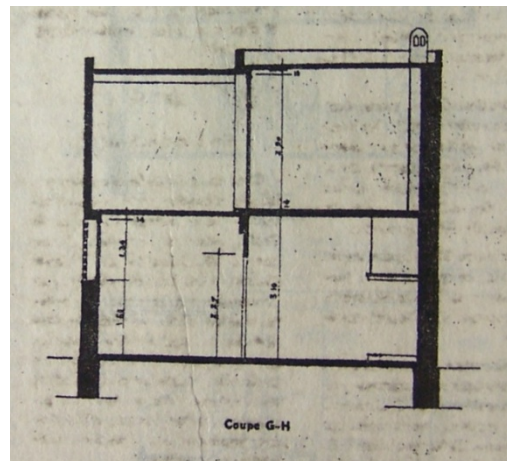


Figure. 2.25 : Coupe G-H [16].



D'autres prototype ont été également construits par l'Auxiliaire Municipal sur la pointe du Clos Salembier, zone que l'office des HBM devait lotir pour loger 6000 habitants sur 8 hectares (Figure. 2.11, ...2.15). « Mais tant sur Ouchaya que sur Clos Salembier, les opérations restèrent fragmentaires et ces quartiers furent voués à l'abandon, puis investis par les bidonvilles, jusqu'aux nouvelles densifications des années 50 [15] ».

#### 2.4. Conclusion

Les architectes des années 30 qui ont conçu ce type de logement ont compté sur la plasticité, le purisme et la couleur blanche du modernisme, favorisé par le vernaculaire algérien, proposant des arrangements intéressants entre les deux architectures. Cette tendance a été graduellement éclipsée par l'architecture universelle.

Si on devait approcher ces expériences autrement, les apprécier sur le plan architectural en tentant de repérer les éléments primordiaux et spécifiques du logement vernaculaire, avec la prise en compte bien évidemment des nouveaux critères insérés dans leur conception, plusieurs facteurs se mettront en avant afin de permettre ce type de travail, pour ne citer, que l'étude de la maison vernaculaire sur les trois plans : composition, langage architectural et technique de construction ; le mouvement architectural de l'époque, les programmes, etc.. . Un travail que nous effectuerons lors de l'étude du Groupe indigène du bd Verdun, qui se démarque des trois exemples précédents par le fait que pour la première fois on transpose un type de maison individuelle (celui de la maison à patio de la Casbah d'Alger), dans un arrangement collectif, rassemblant plus d'une maison à chaque étage.

## CHAPITRE III

### L'ARCHITECTURE MAURESQUE D'ALGER

#### Introduction

Dans ce chapitre, nous présenterons la maison mauresque algéroise sur le plan du langage architectural et une introduction sur les deux plans ; composition et techniques de construction. Nous approfondirons le thème à travers une étude typologique dans la quelle nous procéderons à une décortication de la maison citadine urbaine sur différents plans. Ce qui nous permettra par la suite de dégager des concepts fondamentaux dans sa conception et sa mise œuvre. Ils serviront de modèles de référence. On suivra le même procédé de décomposition lors de l'analyse de nos cas d'étude. On aura ainsi la possibilité de confronter les deux entités sur les mêmes critères afin qu'on puisse vérifier convenablement la concordance des différentes parties. A la fin nous proposerons de conforter la question du langage architectural par un tableau dans lequel on a inventorié les éléments architectoniques de presque une vingtaine de demeures de l'ancienne médina visitées. Cet inventaire nous sera utile plus tard pour vérifier la source de puisement du répertoire décoratif de notre deuxième cas d'étude.

#### 3.1. La maison citadine mauresque

L'habitation mauresque est une maison introvertie à plusieurs étages, dont la généalogie renvoie au type de la maison à cour gréco-romaine bien adaptée au climat méditerranéen diffusée en Afrique du nord dès le IIIe siècle ap. J.C, et au modèle des premières installations islamiques en Mésopotamie et en Egypte (VIII-IX siècle), - dont le parcours, de chacune de ces maisons à différentes époques a fait pour y parvenir, n'a pas été certes le même -, s'impose dans la Casbah en tant que type d'habitation dominant et presque exclusif.

La maison citadine algéroise n'est pas toujours réservée exclusivement à l'habitation, elle peut inclure d'autres activités, qui seront séparées de la partie résidentielle dans l'organisation spatiale du bâtiment.

La superficie au sol de la maison ne correspond que rarement à la superficie des niveaux d'étages : la maison tend à gagner de l'espace public, à partir du premier étage de la rue [20].

Elle se compose en général d'un rez-de-chaussée et de deux étages d'habitations, complétées par un sous-sol (avec citerne et cave) et par une terrasse habitable. Le développement en hauteur des édifices qui est l'un des plus poussé parmi les villes maghrébines dérive d'un processus de densification postérieur au XVI<sup>e</sup> siècle comme en témoignent alors les descriptions de la ville. Cependant, à la campagne où la contrainte de l'espace ne se pose pas, les riches propriétaires disposaient d'autres avantages : ils pouvaient étendre leurs constructions, leur donner des vues, les grouper autour de cours extérieures toutes différentes, des patios et de vastes jardins diaprés entouraient leurs édifices. Ainsi, la distance entre la villa et la maison urbaine ne paraît pas infranchissable sur le plan du principe.

### 3.1.1. Description de la maison à cour de la Casbah

Selon la norme, la disposition intérieure de la maison prévoit quatre chambres principales d'habitations à l'étage (complétées par quelques pièces utilitaires dans les coins), qui s'ouvrent chacune sur l'un des quatre côtés de la cour et à lesquelles on accède au rez de chaussée par le portique et aux étages par la galerie.

Ainsi, le seuil franchi, depuis une porte cintrée que flanquent des pilastres de tuf ou de marbre, on est dans la sqifa, un long vestibule bordé de banquettes tapissées de faïence et séparées par des colonnettes jumelées. Parfois, un second vestibule s'interpose entre l'entrée et la cour de la maison.

A travers ce dégagement en chicane, on accède à la cour à portiques (wast eddar) qui demeure le centre de la maison et sa véritable façade architecturale ; il renferme en son centre un jet d'eau. Sur l'un des cotés se trouve la liaison verticale entre les étages, le plus souvent à coté de l'entrée. En effet, l'escalier gravi, on débouche sur le patio, plutôt sur l'une des galeries qui le circonscrivent. La galerie, avec ses arcs outrepassés brisés, ses colonnes et les bandeaux de faïence qui couronnent et divisent les cintres, forment, autour de l'espace découvert, un bon ordonnancement. Le "wast eddar" constitue la pièce principale du logis, le théâtre des travaux et des loisirs des femmes ; de plus, il offre un

carré de ciel privé. Les galeries qui le ceinturent permettent de s'abriter contre le soleil ardent de midi, et le jet d'eau y procure une fraîcheur agréable.

Les chambres s'ouvrent sous les galeries par des portes à deux battants et des fenêtres y prennent jour. Elles occupent toute la largeur mais d'une profondeur réduite, généralement de 2.50 m. Le mur qui s'étend en face de la porte se creuse d'une sorte de large niche à fond plat flanqué de part et d'autres de deux petits aménagements dans l'épaisseur du mur, créant de la sorte deux placards à étagères. Or, de même que le défoncement central, les deux armoires murales s'accusent en façade et forment encorbellement sur la rue. Ces détails d'architecture constituent le seul décor extérieur de la maison.

L'escalier de l'étage inférieur, poursuivant sa course, conduit à un second étage et parfois à un troisième. Les dispositions déjà décrites sont reproduites. Enfin, reprenant l'escalier, nous parviendrons aux terrasses.

La terrasse, également partie essentielle de la maison, prend contact avec le monde extérieur. Elle a en outre le rôle de buanderie (lessive, étalage du linge, etc...).

### 3.1.2. Les trois types de la maison de la Casbah

On identifie trois types selon l'analyse menée par l'Atelier Casbah :

a) La maison avec "wast eddar"

C'est une maison de petites, moyennes ou grandes dimensions, organisée autour du wast eddar. Elle peut avoir deux, trois ou quatre galeries, le plus souvent à arcs brisés outrepassés portés par des colonnes monolithiques.

b) La maison à "chebak"

Ou avec wast eddar partiellement couvert. Ce type de maison, son appellation dérive de la petite cour couverte donnant air et lumière aux pièces.

c) La maison "Aloui"

C'est une maison sans wast eddar, qui utilise une surface très réduite et très développée en hauteur. S'élevant en général sur un rez-de-chaussée où se trouve soit une activité commerciale ou artisanale, il est desservi par un escalier à puits et dépourvu de cour et

reçoit la lumière directement de la rue [21]. « *L'organisation des chambres peut être longitudinale avec escaliers situés à une extrémité du périmètre, bipartite avec escaliers situés dans un des deux espaces, ou tripartite avec escaliers situés dans l'espace central* » [22].

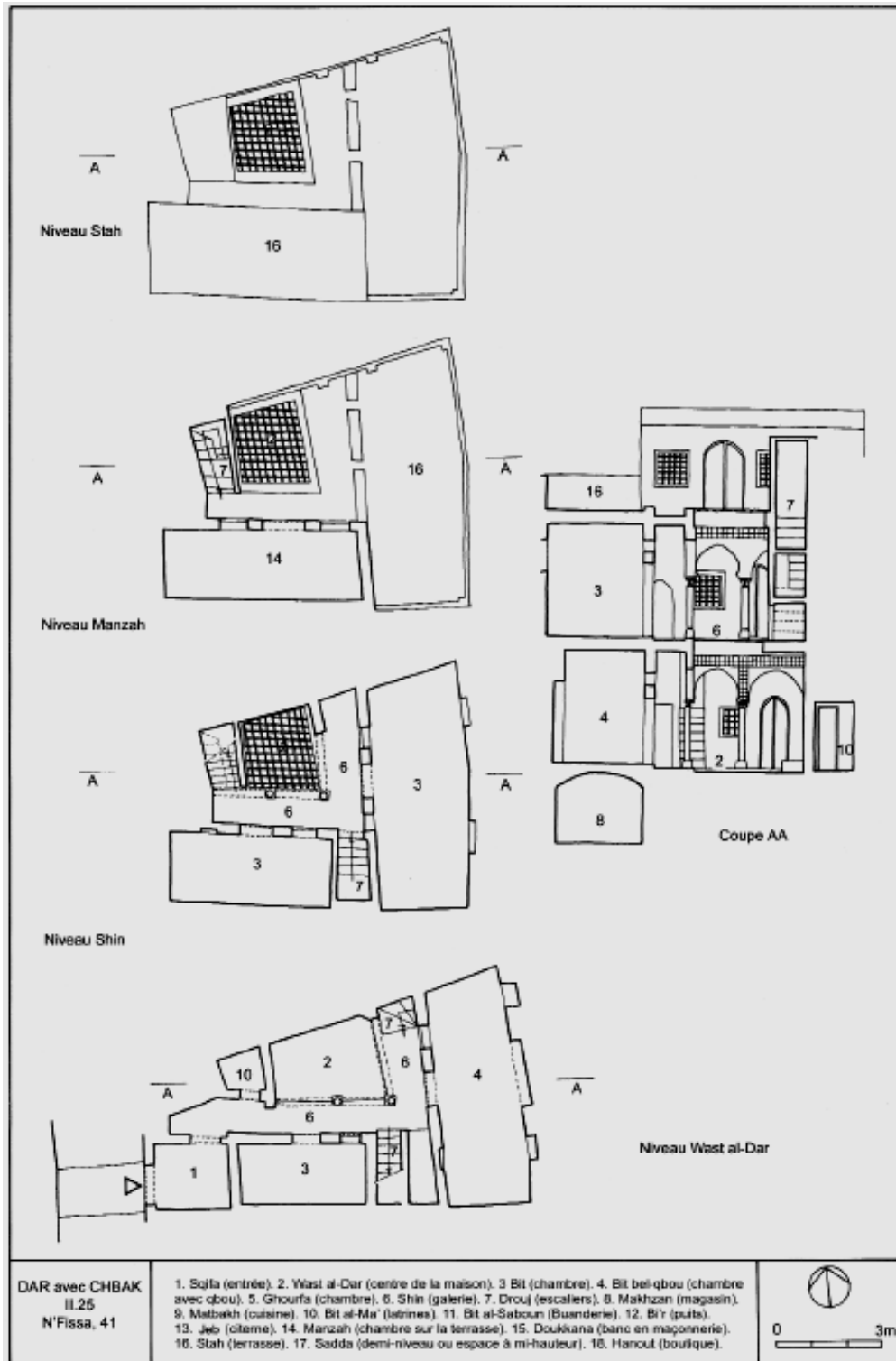


Figure. 3.1 : Exemple de maison à " chebak" [22].

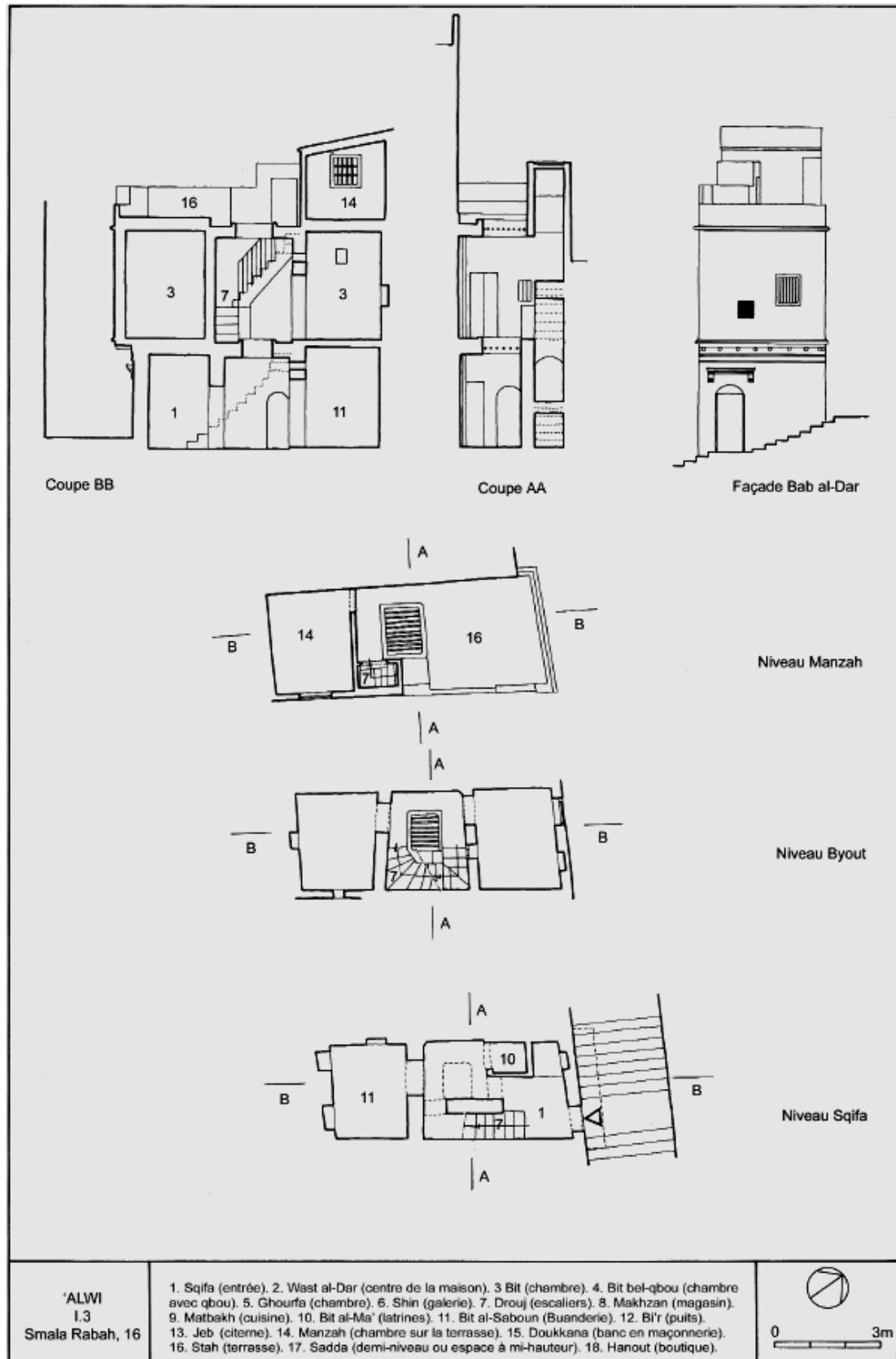


Figure. 3.2 : Exemple de maison " Aloui" [22].

### 3.1.3. Apports artistiques de l'art ottoman en Algérie

A travers quelques lignes, LUCIEN GOLVIN a voulu retracer l'histoire de l'établissement des premières habitations de la Casbah avec la venue des ottomans ainsi que leur apport artistique sur le plan architectural. Un travail qu'il présentera également dans son livre, "Palais et demeures d'Alger à l'époque ottomane", lors de son étude des palais d'Alger. Tout au long de son ouvrage, en décortiquant les formes architectoniques de ces demeures, il évoquait l'influence de l'élément de décor repris ou sa première utilisation. Il arrivera à la conclusion que l'influence ottomane a été très mince :

*« On peut d'ailleurs se demander ce que la Turquie apporte dans ses concepts architecturaux. Si l'on considère que la maison anatolienne ignore pratiquement le Patio, le bilan des influences se résume à la forme des arcs en accolade et aux cheminées sur la terrasse : c'est vraiment très peu [23] ».*

Extrait de son article : "Les modes d'expression artistique au Maghreb".

*« [...] soumise à l'autorité des Ottomans, Alger prenait le rôle de capitale à l'heure ou triomphait la course. La ville s'enrichissait et le commerce était alors très florissant ainsi que l'artisanat d'art. [...] Alger connut alors une ère de prospérité qui s'exprimait dans de splendides demeures bourgeoises groupées dans le bas de la médina et, plus tard, dans la Casbah. Le style de ces petits palais restait fidèle à une tradition très ancienne (décelable déjà à la Qal'a des Banu Hammad) : entrées indirectes (sqifa), magnifiquement ornées de faïences importées de Tunisie ou de Hollande, tapissant le fond d'arcades en accolade (de style turc) munie de banquettes. A ce détail près, l'influence de l'Asie mineure reste à peu près nulle. Les carreaux de faïence d'ornement étaient importés de Tunis ou de Delft, les patios étaient entourés de galerie en arc de plein cintre reposant sur des colonnes torsées importées d'Italie, de même que les chapiteaux qui les coiffaient et les entablements des portes ou des fenêtres. La maison comportait des salles de réception avec alcôves précédées d'antichambres richement ornées de stuc, des pièces à usages multiples, des dépendances (dwira) réservées à des hôtes de passage ; on comptait parfois deux étages avec galeries bordées de balustrades de bois ouvré ; les terrasses se touchaient, enjambant les ruelles. Si dans tous cela, on cherchait en vain des modes turques, il n'en allait pas de même sur l'extérieur ou les façades débordaient en encorbellement soutenus par de multiples jambes de force (branches d'arbre) évocatrices de nombreuses cités*

*anatoliennes. Autre particularité de l'Alger barbaresque, les résidences d'été, parfois de véritables palais disséminés dans les jardins à flanc de colline dans la banlieue, cellules d'habitat reproduisant, à la campagne, les dispositions des maisons de la médina [25] ».*

Dans ce sens, J. COTEREAU dans son étude de la maison mauresque, publiée dans la revue "CNA de 1930", a proposé une récapitulation de l'architecture mauresque sur le plan artistique, ainsi que l'apport des ottomans à l'architecture locale. Il va même jusqu'à traiter le sujet péjorativement pour arriver à le résumer en un "bric à brac architectural", il considère que sur une architecture en somme naturelle et logique, ils ont greffé des formes étrangères. Il sous entend par "formes étrangères" un mélange de détails accumulés des mémoires des Rais ou des janissaires, qui ont mêlés leurs souvenirs architecturaux d'Orient et des richesses d'art qu'ils ont pu piller aux chrétiens.

*« Des terrasses et des coupoles ; des pendules et des fauteuils ! [ ...]. Dans la maison qui sera leur, ils voudraient voir toutes les formes, tout les objets qui leur ont plu. Le détail seul les intéresse. Que leur chaut la composition ? Edifiés pour leur plaisirs, leurs demeures et leurs sérails sont constitués aux hasards des captures et des caprices. [...] Là se juxtaposent de même les colonnettes italiennes, les céramiques de Delft et les boiseries Louis XV. Ces éléments, les marchands méditerranéens les fourniront, de force ou de gré [10] ».*

A ce sujet, la vision de A. BERQUE ne s'éloigne pas de celle de J. COTEREAU, il définit l'art mauresque de " Art d'écumeur de mers", il le qualifie de facture mêlée, composite, sans haute prétention, mais charmante et pittoresque.

*« L'apport étranger est considérable, mais le legs de la tradition reste notable [24] ».*

Il tente également de distinguer les éléments architectoniques et de décors locaux, de ceux d'importation étrangère.

Ainsi, la maison mauresque, confrontée durant des siècles à de multiples influences, lui ont conféré une richesse architecturale qui s'est exprimée dans la composition et dans le décor, que le temps lui atteste une plénitude sur tous les plans.



#### 3.1.4. Matériaux de construction

Les matériaux employés pour la construction des ensembles urbains des maisons maghrébines sont élémentaires.

La maçonnerie du bâti est soit en pisé (mélange de terre marneuse et débris), soit en briques. En élévation, elle est pourvue de beaucoup de renforcements, liaisons et chaînages en longueur et en épaisseur, lesquels sont réalisés en bois ou en pierre de récupération [21].

Ainsi, les fondations des maisons sont en maçonnerie de pierre, parfois de pierres de taille. Les murs sont généralement construits en briques peu cuites et de dimensions variables, d'environ (3x10x30cm), jointes par un mortier composé de terre mélangée à de la chaux et de grains d'une épaisseur de (2 à 3cm). Tous les murs sont d'une épaisseur moyenne de (50cm) à l'étage, réduite à (30cm) à l'étage supérieur, celle des murs en saillie est de (15cm). Ils sont recouvert d'un crépi d'une composition semblable au mortier de jointement des briques.

La structure portante des planchers est constituée d'une importante charge d'agglomérat de pierre et de terre soutenue par des planches, elles-mêmes portées par des rondins de bois de cèdre ou de thuya (13cm de diamètre). Utilisés au naturel ou équarris, ils sont espacés de (15 à 20cm), leur capacité de franchissement varie entre (2 et 2.5m), dictant ainsi la largeur des chambres. Le carrelage est fixé sur l'agglomérat de terre et de pierres damé et régularisé. L'épaisseur des planchers varie entre (30 et 40cm) et celle des terrasses peut dépasser les (50cm) pour permettre une bonne isolation thermique et acoustique.



Figure. 3.3 : Ossature d'un immeuble de la Casbah.

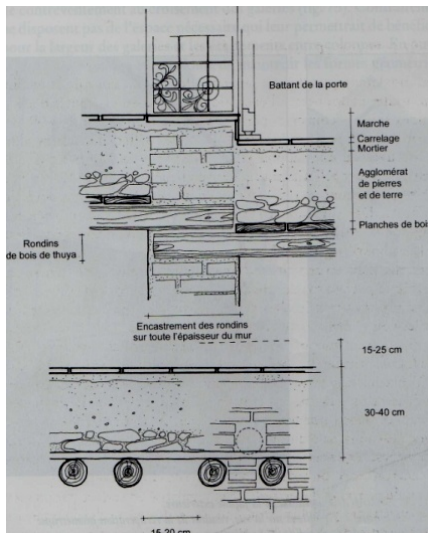


Figure. 3.4 : Structure des planchers (galerie, chambre) [22]. Figure. 3.5 : Structure apparente d'une maison en ruine.



Figure. 3.6 : Structure apparente des murs d'une maison de la Casbah. Figure. 3.7 : Lits de pierres et de briques composants un mur de l'une des maisons de la Casbah.

Sur la terrasse se prolongent les murs des différentes chambres et l'ouverture de wast eddar, atteignant une hauteur de (15 à 20cm), tandis que celle des parapets périphériques varie entre (1 et 1.20 m).

La structure portante des encorbellements (qbou et niches), obéit au même principe que les planchers. En effet, « la partie saillante des rondins est soutenue du côté du mur par le biais d'un appareil horizontal de briques qui, superposées et décalées graduellement les unes au-dessus des autres, forment un angle de transition entre le plan vertical du mur et la ligne horizontale des rondins. Chaque extrémité de rondin est soutenue par un autre placé en corbeau et encastré dans le mur [22] ».

Celle des galeries est constituée de colonnes monolithiques, surmontées de chapiteaux et d'arcs brisés outrepassés, lesquels s'adaptent parfaitement aux différentes dimensions des écartements entre colonnes, tout en maintenant une hauteur constante entre le sommet et la base de l'arc.



### 3.2.1. A. Composition et répartition des espaces

#### 3.2.1. A.1. Définition des espaces type

La maison avec wast eddar se compose essentiellement de l'articulation de trois éléments principaux : la sqifa (l'entrée), le wast eddar (le centre de la maison), et al-byout (les chambres).

##### a) La sqifa

« Espace d'accès intermédiaire entre le niveau de la rue et celui du wast al-dar, il sert à filtrer les personnes qui seront autorisées à pénétrer à l'intérieur du foyer, mais aussi à déjouer les possibles regards extérieurs [22] ».

##### Forme

En L, une forme coudée plus au moins prononcée, formant ainsi un dispositif en chicane.

##### Fonction

Transition et quelquefois réception.

##### Eclairage

Espace sombre, reçoit une lumière tamisée depuis un judas dans le dormant de la porte.

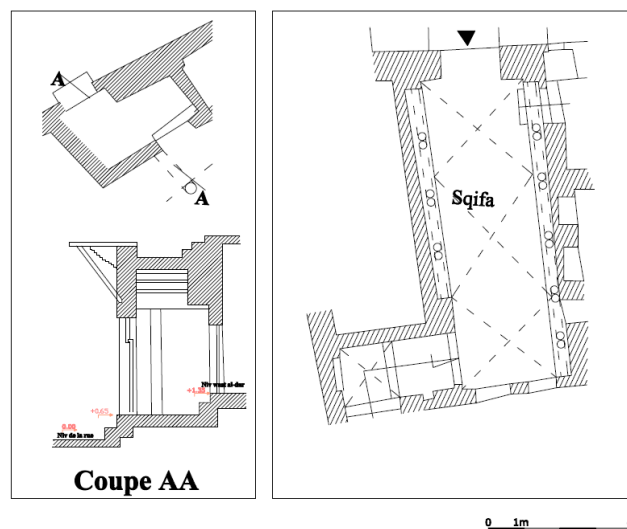


Figure.3.9 : Plan et coupe sur la sqifa.

## b) Wast eddar

« C'est l'espace central de l'organisation de la maison dans toute sa signification [22] ». Centre de composition et d'agencement de la demeure. «... , c'est en ce centre que s'organisent toutes les activités collectives, c'est à partir de ce centre que la distinction entre les différentes "pièces-logement" devient perceptible et, en même temps, c'est à partir de lui que l'unité spatiale de la maison tout entière est affirmée [22]».

### Forme

Quadrangulaire, entouré de galeries (shin), qui suivent la forme de la parcelle, il tient le rôle essentiel de distribution et d'accès aux chambres.

### Fonction

Lieu de déroulement des activités familiales, il permet la régulation thermique, la ventilation et l'éclairage naturel.

### Eclairage

Zénithal.

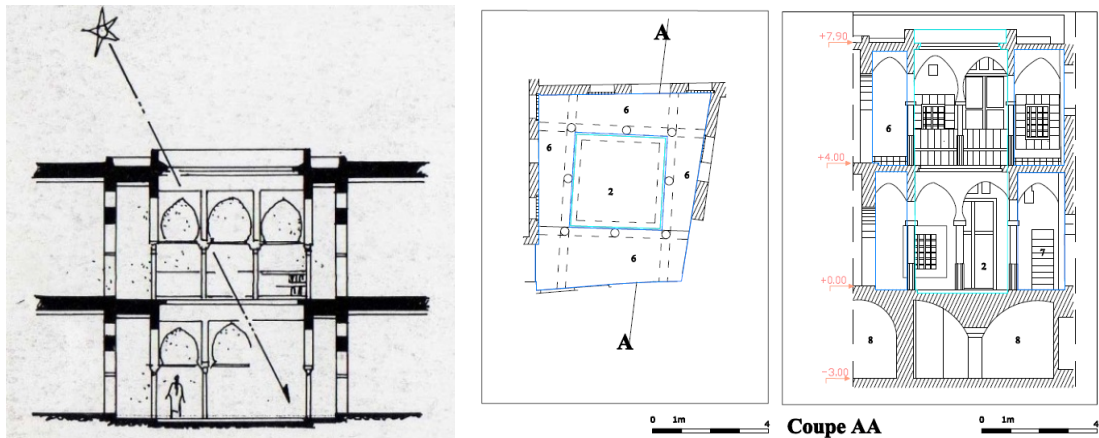


Figure. 3.10 : Cour centrale ouverte, chaleur et lumière douce [27]. Figure. 3.11 : Plan et coupe sur le wast eddar.

## c) El-Bit

« Les chambres, espaces multifonctionnels de forme rectangulaire, s'organisent autour du wast eddar et s'encastrent l'une derrière l'autre, en formant une hélice à

l'intérieur du périmètre de la maison. Elles s'ouvrent sous les galeries aussi bien au niveau du sol qu'aux étages supérieurs [22] ».

### Forme

Rectangulaire.

### Fonction

Lieu multifonctionnel.

### Eclairage

La lumière pénètre par la porte et les deux fenêtres qui la flanquent symétriquement.

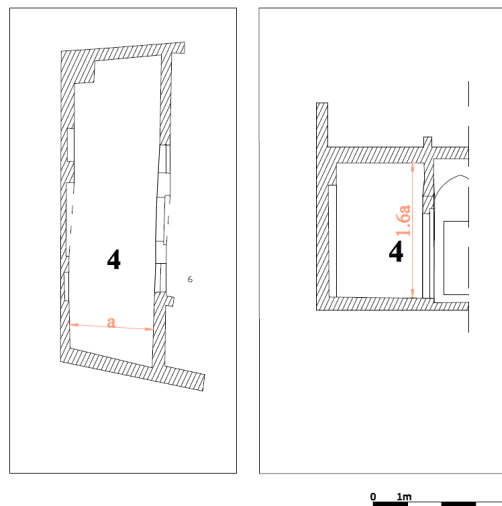


Figure. 3.12 : Plan et coupe sur Al-bit.

#### d) Espaces de services « Cuisine, salle de bain, latrines et buanderie »

« Généralement les espaces de service se trouvent réunis sur un même côté de la maison, près de l'entrée et superposés les uns aux autres aux différents niveaux depuis le sous sol, lorsqu'il existe [22] ». Dans la plus part des cas, l'espace cuisine s'avère être un espace de récupération des abords immédiats de l'escalier et / ou de compensation géométrique. L'espace réservé aux latrines se trouve généralement près de l'entrée et / ou au dessus de l'escalier. La toilette quotidienne peut se faire également dans ce même endroit lorsqu'il n'y a pas de hammam. La lessive se fait en général dans un espace au sous sol, d'où l'on a accès aux margelles du puits et de la citerne.

Forme

Irrégulière, de petites dimensions.

Fonction

Cuisine / Latrines / salle de bain / buanderie.

Eclairage

Eclairés depuis de petites ouvertures ou par le biais d'un puits de lumière, percé dans le plafond.

e) Stah

Il représente un lieu de vie ; on y pratique autant d'activités que dans le wast eddar.

Forme

Elle retrace le plan de la maison, y sont lisibles du haut.

Fonction

Lieu de communication entre les terrasses des autres maisons, séchage du linge.

Eclairage

Naturel, en plein air.



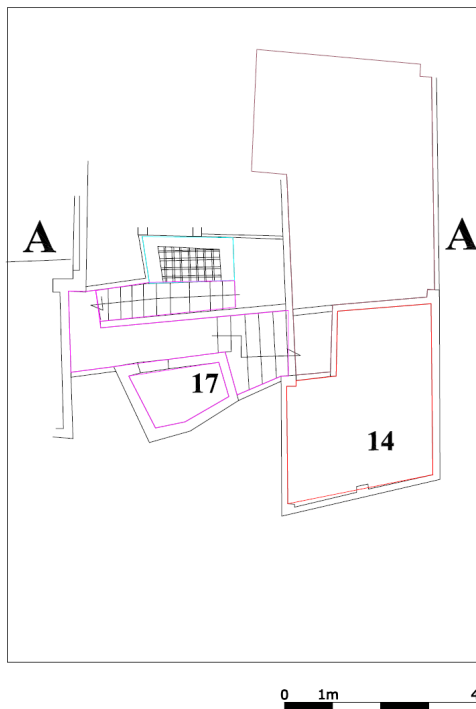


Figure. 3.13 : Plan et coupe sur le Stah. Figure. 3.14 : Terrasse d'une maison de la Casbah [26].

#### f) Minzah

C'est une chambre sur la terrasse.

#### Forme

Généralement petite, il récupère l'étagement.

#### Fonction

Espace de détente, il permet la protection de la terrasse familiale contre les regards.

#### Eclairage

La lumière de la terrasse.

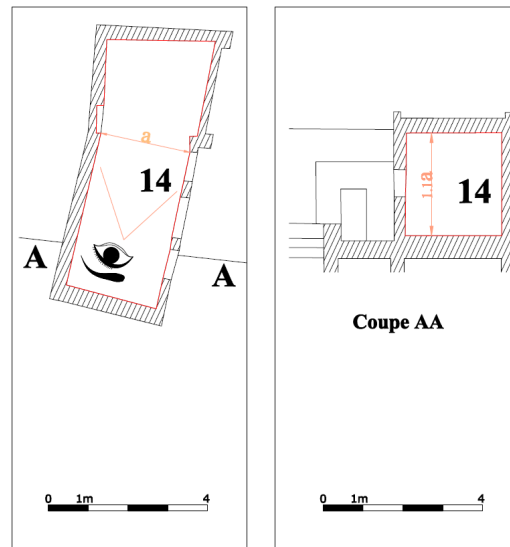


Figure. 3.15 : Plan et coupe sur le Minzah.

### g) Les escaliers

Ils se situent majoritairement dans l'entrée pour ne pas empiéter sur la surface de la maison. Ils peuvent également être arrangés dans l'une des pièces de service, ou parfois réduite à un latéral rétréci et parallèle à une galerie.

#### Forme

Ils ne disposent pas d'assise géométrique à la base, utilisant ordinairement les irrégularités du terrain. Cela dit, la configuration la plus courante est celle d'une volée d'escalier droit. La volumétrie de l'escalier permet la localisation d'un niveau intermédiaire entre deux étages.

#### Fonction

Espace (lieu) de transition entre deux étages.

#### Eclairage

Depuis des ouvertures qui donnent soit sur le wast eddar, soit sur l'extérieur.

### 3.2.1. A.2. Organisation type des espaces

Pour ce faire, on expose un plan type, d'une maison à wast eddar renfermant quatre galeries.

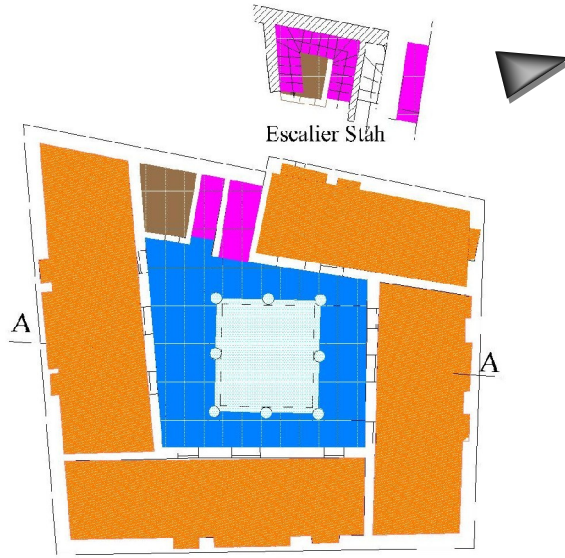
Ainsi, après avoir défini les espaces type qui la composent, nous avons attribué à chaque espace une couleur différente qui le définit afin de pouvoir représenter sur les plans des différents étages l'organisation type.

L'habitat citadin traditionnel d'Alger, qu'il soit riche ou modeste, présente des caractéristiques suivantes :

Toutes les pièces s'ordonnent autour d'un patio. On y accède par l'intermédiaire de sqifa. Deux niveaux de galeries superposés qui entourent le patio distribuent les différentes pièces. Toutes les terrasses sont accessibles par des escaliers. On y trouve également à ce niveau un petit réduit d'étage (minzah) et des séchoirs à linge.



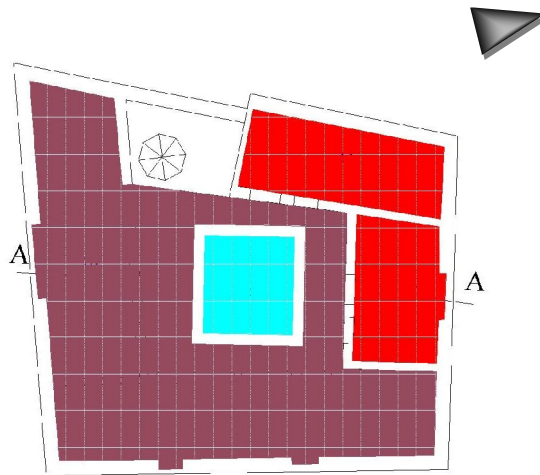
Figure. 3.16 : Définition des espaces dans le rez-de-chaussée.



**Niveau shin**



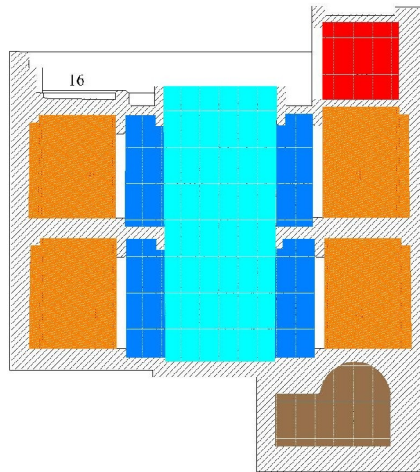
Figure. 3.17 : Définition des espaces dans le 1<sup>er</sup> étage.



**Niveau stah**



Figure. 3.18 : Définition des espaces dans la terrasse.



**Coupe AA**



Figure. 3.19 : Définition des espaces dans la coupe.

### Légende:

- 1-sqifa**(entrée)
- 2-wast el-dar**(centre de la maison)
- 3-bit**(chambre)
- 4-bit bel qbou**(chambre avec qbou)
- 5- ghourfa**(chambre)
- 6- shin**(galerie)
- 7-drouj** (escalier)
- 8-makhzen** (magazin)
- 9-matbakh**(cuisine)
- 10-bit el-ma**(latrine)
- 11-bit el-saboune**(buanderie)
- 12-bir**(puit)
  
- 13-jeb**(citerne)
- 14-minzah**(chambre sur la terrasse)
- 15-doukkana**(banc en maçonnerie)
- 16-stah**(terrasse)
- 17-sadda**(espace a mi-hauteur)
- 18-hanout**(boutique)
- 19-Loge du gardien, buanderie**

### 3.2.1. B. Formes architectoniques type

#### 3.2.1. B.1. Formes architectoniques type composants les façades extérieures

##### a) Le Qbou

C'est un renforcement ménagé dans le mur, il est l'espace central de la chambre. D'une longueur moyenne de (2m), il est généralement coiffé d'un arc en plein cintre et sa profondeur dépend de la disponibilité de l'espace urbain. Il se matérialise d'ordinaire par un encorbellement pouvant atteindre (0.5m) de saillie maximum [22]. Il reçoit la lumière depuis le patio à travers la porte en face de l'entrecolonnement de la galerie et se positionne au gré des circonstances.

##### b) Les niches

Flanquées le plus souvent de part et d'autre du Qbou, ménagés dans l'épaisseur du mur et qui, selon la profondeur qu'elles atteignent, tiennent le rôle de véritables armoires encastrées. Elles servent également d'étagères, surmontées d'un arc en anse de panier.

Le Qbou et les niches se traduisent en façade par la saillie de leur simple volume, soutenus par des contrefiches horizontalement et des rondins verticalement.

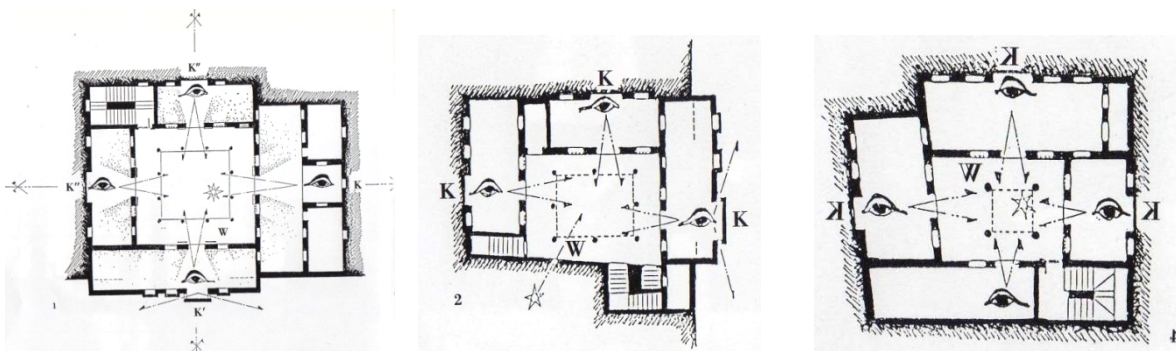


Figure. 3.20 : Plan schématique : Portique à trois arcs, situation favorable des qbous [26].

Figure.3.21 : Plan schématique : Portique à un seul arc, décentralisation du qbou, pour optimiser une situation favorable [26]. Figure. 3.22 : Plan schématique : Portique à deux arcs, décentralisation du qbou, pour optimiser une situation favorable [26].

##### c) La coupole

Le type dominant est la coupole à pans sur plan octogonale, reposant aux angles sur des pendentifs. Celles des bains sont plus sobres. Elles recouvrent également les paliers

d'escaliers, le croisement des galeries et le qbou des chambres des palais et des villas d'été. (Figure. 3.23).

d) Les ouvertures (fenêtres et portes)

Les rares ouvertures qui donnent sur l'extérieur sont très étroites, placées très haut au dessus du niveau de la rue, elles rappellent les meurtrières ; tandis que celles de l'intérieur sont de forme carrée, encadrées d'un bandeau de faïence protégées par des grilles de fer forgé. (Voir les "Tableaux des formes architectoniques et décoratives composants les maisons de la Casbah").

La porte d'entrée constitue la seule grande ouverture sur la rue qui, même ouverte, n'offre aux passants ou à l'étranger qu'un mur aveugle. Elle est cintrée, encadrée d'un chambranle agréablement sculpté.

e) Les cheminées

Les cheminées sur les terrasses confèrent au volume une élégance particulière caractéristique de la période ottomane à Alger. Elles sont sous forme d'un « bloc à ouvertures multiples arquées, exutoires des fumées, que surmonte une sorte de petit toit en tas de sable que coiffent deux merlons découpés se terminant en pyramide [23] ». Elles peuvent être coiffées d'une toiture à quatre pans pentus (Figure. 3.23).



Figure. 3.23 : Saillies de coupole et des cheminées [26].

### 3.2. 2.B.2. Eléments décoratifs et le décor type composant la façade intérieure

Le décor obéit à une hiérarchie très précise qui correspond à la fonction des pièces. La sqifa reçoit un ornement polychromique, dotée de banquettes surmontées d'arcs en accolade ; le fond est tapissé de carreaux de faïence. En général le rez-de-chaussée est le moins décoré. Il renferme en son centre une fontaine. A l'étage, les angles de la galerie reçoivent des couplettes qui n'existent pas au rez-de-chaussée et les chambres sont plus ornées.

#### a) Les arcs

On note la présence de trois types d'arc :

Tous les arcs des galeries sont brisés outrepassés. Ils peuvent être simplement outrepassés.

Le plein cintre se voit dans les ouvertures de portes ainsi que les petites fenêtres qui surmontent les portes des chambres.

L'arc en accolade coiffe les niches et les armoires, on peut le rencontrer quelquefois dans les ouvertures des portes.

Les arcs des ouvertures des portes des pièces principales sont outrepassés brisés ; par contre ceux des bahu ou des alcôves-lits peuvent être en plein cintre et outrepassés brisés.





Figure. 3.24 : Les arcs outrepassés de la galerie d'une maison de la Casbah. Figure. 3.25 : L'arc plein cintre du chambranle de la porte d'entrée d'une maison de la Casbah.



Figure. 3.26 : L'arc en accolade surmontant une porte d'intérieur cintrée. Figure. 3.27 : Colonne demi-torsadée d'une maison de la Casbah.

#### b) Les colonnes

Les arcs de la galerie qui entoure le patio reposent sur des colonnes en tuf, matériau qui existe à proximité et qui est employé dans toutes les demeures qui ne se veulent pas princières. On y rencontre divers modèles. Les plus fréquents sont cylindriques ou cannelés en spirale, surmontant un chapiteau qui empoche des reliefs compacts et simples. (Voir les "Tableaux des formes architectoniques et décoratives composant les maisons de la Casbah").

#### c) Les chambranles

Les chambranles ornés se trouvent dans tous les accès, ayant une position permanente. Faits de tuf, ils se présentent selon deux types : l'un ne s'exprime que par une simple arcature, l'autre est inscrit dans un contour rectangulaire, avec des moulures évoquant une corniche. Ils ont tous un tympan orné d'une rosace ou d'un croissant [26]. (Voir les figures de 3.29 à 3.38).

#### d) Les boiseries / La menuiserie (balustrades, placards, portes simples, portes à 2 vantaux, planchers)

On rencontre le bois dans les plafonds à petites poutres apparentes qui recouvrent les galeries et les chambres à usage multiple. On le perçoit également dans les savantes menuiseries des grands vantaux et celle des petites portes des placards. La balustrade qui ceinture le patio au second étage offre des variantes agréablement ouvrees. (Voir le "Tableau des formes architectoniques et décoratives composant les maisons de la Casbah").

#### e) Les voûtes

Les voûtes d'arêtes coiffent les sqifa. On les trouve également recouvrant les sous sols, les paliers d'escaliers et en série échelonnée pour soutenir les volées d'escaliers. (Figure. 3.33)

#### f) Les coupoles

Certaines maisons présentent des coupoles au croisement des galeries et couvrant les paliers d'escaliers.

### g) Les claustras

Placés très haut, ils tamisent la lumière. Ils sont faits de plâtre, ajourés de décor varié d'une fenêtre à l'autre, enchâssant en général des tessons de verres colorés.



Figure. 3.28 : Claustras de plâtre surmontant une porte (Bastion 17).

### h) La faïence

Les carreaux de faïence, ornement mural par excellence, on le perçoit tapissant le fond des niches et les contremarches des escaliers. Ils revêtent également le bas des murs ; ils s'aménagent en bandeau contournant le patio sous une frise de tuile verte et se dressent verticalement entre les arcs ; un décor heureux qui agrémenté et ravive la blancheur des murs. (Voir les "Tableaux des formes architectoniques et décoratives composant les maisons de la Casbah").

#### 3.2.1. C. Inventaire des éléments architectoniques

Ces tableaux ont été effectués dans le but d'inventorier les différents types d'éléments architectoniques qu'on rencontre à la Casbah d'Alger, cela dit, l'échantillon se limite à une vingtaine de maisons ou certainement d'autres motifs doivent exister. Nous avons porté notre choix sur quelques panels dans la basse Casbah et la haute Casbah, en plus de quelques palais.

### 3.2.1. D. Tableau de confrontation

L'étude typologique nous a permis d'instaurer un tableau dans lequel nous proposons de résumer notre travail et de construire un modèle conforme à notre hypothèse de départ. Ce modèle constitue notre grille de travail, à laquelle nous confronterons les cas d'étude pour pouvoir déceler le type de migration et d'interprétation des formes architectoniques et décoratives du bâti résidentiel mauresque vers l'habitat néo mauresque d'Alger.

## CHOIX DES CAS D'ETUDE

Le Style néo-mauresque étant devenu le style officiel de l'architecture locale, la ville d'Alger y a constitué pendant le premier tiers du XXème siècle un recueil impressionnant d'immeubles d'habitat néo mauresque, ou ont vu le jour des expériences très riches.

A travers une étude de deux exemples produits dans ce cadre, l'un individuel -mais dans des conditions particulières-, et l'autre collectif, réalisés dans le même site ou a vu le jour l'architecture mauresque d'Alger, nous prétendons toucher ce courant de pensée (tendance) par le biais de ces deux pratiques exceptionnelles. Effectivement, elles sont uniques, du fait qu'elles aspirent en premier lieu à deux objectifs différents, pourtant elles appartiennent à une même source d'inspiration, du moins c'est ce qui a été convenu au départ, et dans un second lieu parce qu'elles constituent les seules opérations accomplies selon des démarches particulières et distinctes. Enfin, une occasion d'expliquer partiellement l'une des multiples facettes du style néo-mauresque à travers l'étude des formes architectoniques et décoratives de deux de ses pratiques.

## CHAPITRE 4

### 1<sup>er</sup> CAS D'ETUDE

#### 4. Etude du Groupe Indigène du Boulevard Verdun

##### 4. 1.Introduction

Le regard sur cet exemple est l'occasion de mettre en avant des éléments qui permettent de définir des caractères communs aux deux architectures « modernes et traditionnelles ».

Cet ensemble de blocs massifs aux lignes sobres constitue une réponse particulière et unique au problème du logement social dans les années 20 pour la population locale. En effet, c'était la première tentative pour investir le vocabulaire de l'architecture locale dans un immeuble à plusieurs étages. Une transposition intéressante d'un modèle unifamilial dans un arrangement vertical plurifamilial.

La proposition initiale dénichée des plans originaux suggérait des façades richement traitées sur le plan ornemental, que les formes dépouillées réalisées n'offrent pas ; maints détails architectoniques et décoratifs ont été ôtés pour ne laisser la tâche de véhiculer le langage architectural supposé puisé des sources locales qu'à quelques traits modestes mais de forts caractères.

Ainsi, dans notre étude, nous traiterons les deux types de façades afin de discerner plus exhaustivement les adaptations décoratives et de pouvoir déceler la manière dont s'est faite la migration et interprétations des formes architectoniques et décorative.

##### 4.2. Présentation de l'édifice

Placé sur le boulevard Verdun et se reposant sur les remparts de la médina, il définit la frontière nordique définitive de la Casbah. Une position assez particulière, du fait que c'est la seule opération érigée au centre d'Alger et au bord de la Casbah aux qualités architecturales rationalisées, ce qui lui confère une ambivalence symbolique.

L'architecte a proposé trois blocs qui renferment 62 appartements, accessibles depuis une cour intérieure ; toutes les portes d'entrées des logements débouchent sur les galeries de vastes cours quadrangulaires, il avance un nouveau type qui prend en considération le mode de vie des résidents locaux tout en leur conférant les agréments de l'habitation moderne.

Dans le traitement des façades, il a compté sur la plasticité blanche puriste du modernisme, favorisée également par la maison traditionnelle algéroise, revêtus de signes mauresques et sur la topographie particulière du site pour simuler le dégradé des terrasses.

L'Opération du boulevard Verdun n'a pas servi de modèle à d'autres complexes dans les années 30 ; s'entendant sur le logement horizontal, comme arrangement plus adéquat et satisfaisant, ainsi, les autres propositions étaient des modèles unifamiliaux bas, qui ont pointillé les zone périphériques.



Figure. 4.1 : Vue sur la rue Casbah, avant la destruction des remparts et l'aménagement du bd Verdun. "Photo : Paul Marès, 1860" [27].

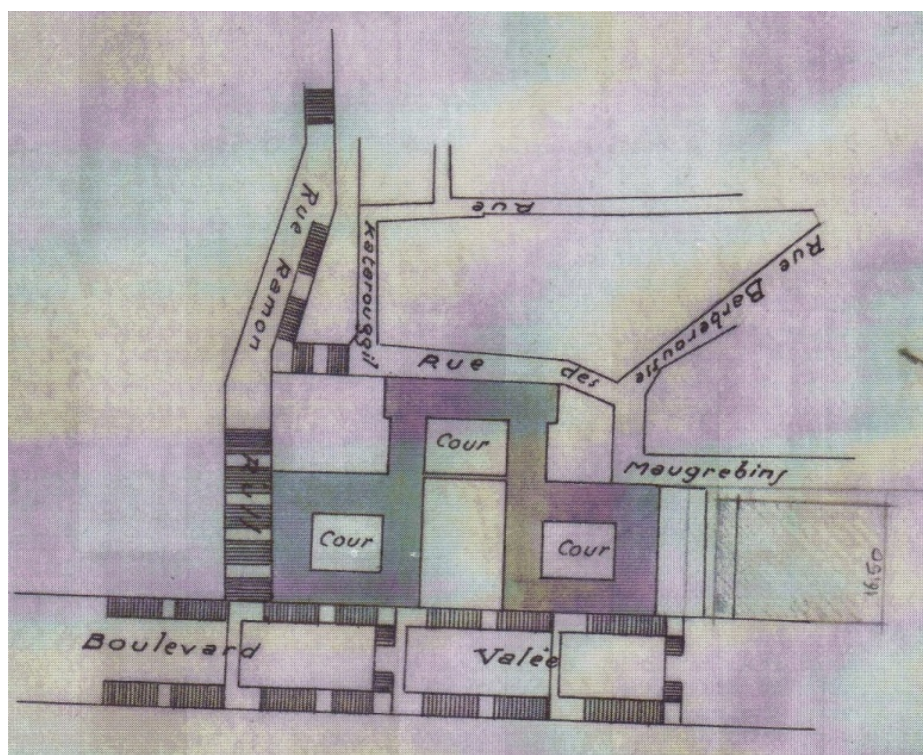


Figure. 4.2 : Plan d'aménagement [28].



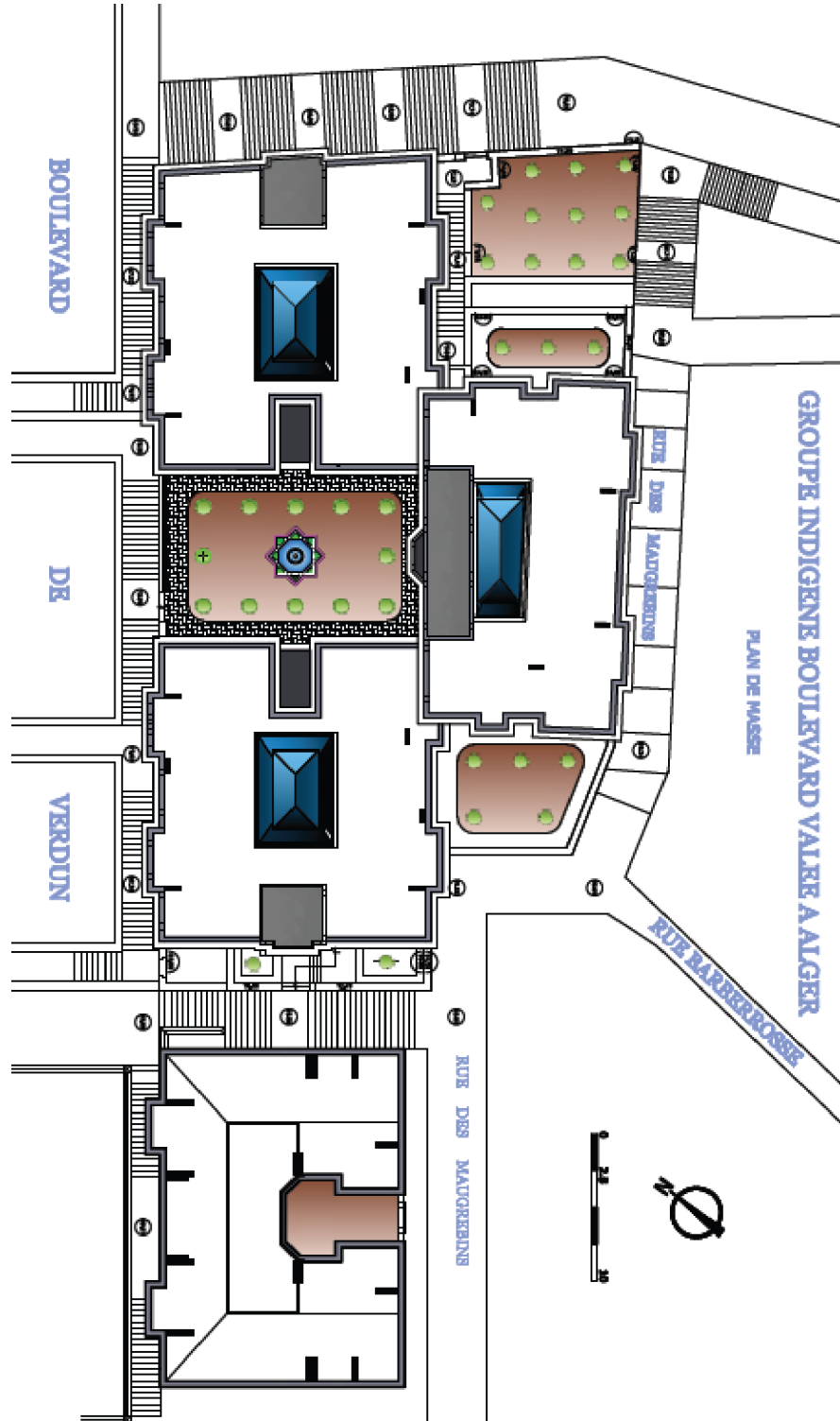


Figure. 4.3 : Plans de masse du complexe.

#### 4.2.1. Aperçu historique

Le groupe du boulevard Verdun, conçu pour le peuple autochtone a vu le jour à la fin des années vingt. L'opération se voulait alors une des multiples réponses à la crise du logement qui s'était aggravée à l'époque. Ces blocs devaient respecter les règles qui régissent les habitations à bon marché : répondre aux préoccupations hygiénistes (double exposition, ouverture des intérieurs d'ilots, espaces libres plantés...), et aux coutumes musulmanes, par l'adoption de modèles architecturaux appropriés et l'incorporation de maints critères spatiaux et raciaux tels que : la forme de la maison traditionnelle, la nature de la famille algérienne, le rôle des femmes, etc.

La tâche de relever ce défi était revenue à Léon Preuilh (en 1927), architecte français DPLG, actif à l'époque, auteur de plusieurs édifices publics et d'habitation de style moderne, tels que :

L'immeuble d'habitation, 120 rue Michelet, les immeubles du domaine de Kéroulis.

L'immeuble, 21 rue Denfert-Rochereau et Les deux groupes d'immeubles de la rue du Languedoc.



Figure.4.4 : Immeuble d'habitation, 120 rue Michelet. Arch. L. Preuilh [5]. Figure.4.5 : Les immeubles du domaine de Kéroulis. Arch. L. Preuilh [5].

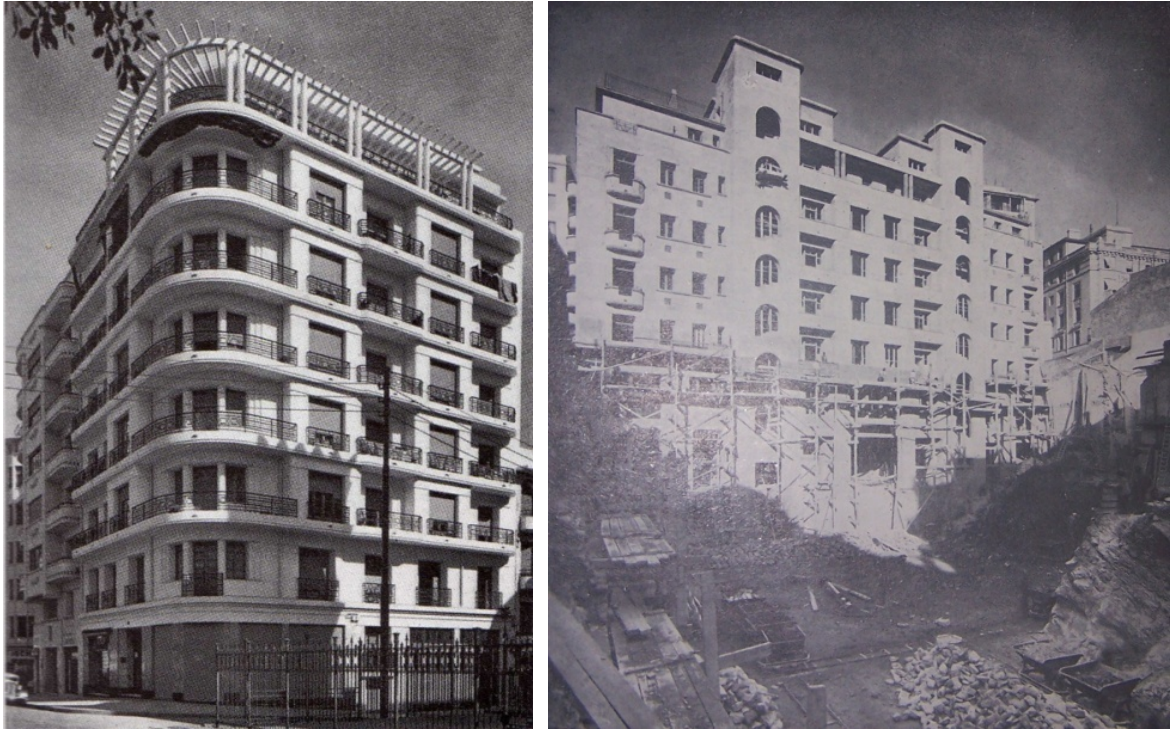


Figure.4.6 : Immeuble, 21 rue Denfert-Rochereau. Arch. L. Preuilh [5]. Figure.4.7 : Groupe, rue du Languedoc. Arch. L. Preuilh [16].

#### 4.2.2. Description générale de l'édifice

La cité se compose de trois blocs, séparés entre eux par des passages et des cours. L'ensemble est percé de maintes entrées cintrées recouvertes de voûtes en fer à cheval, qui permettent l'accès à divers niveaux. Le complexe ne peut être pénétré depuis la rue Casbah.

La topographie complexe du terrain anime les volumes et les espaces, tandis que sur le boulevard Verdun, on atteint les sept étages ; sur la rue Casbah, la façade la plus haute est de trois étages. L'aspect extérieur nous offre des surfaces blanches aux lignes et à la décoration sobres, percées de rangées de fenêtres qui se ressemblent et se répètent à chaque étage.

On distingue à première vue des éléments de l'architecture mauresque, qui sont transposés et intégrés de telle sorte qu'ils apparaissent nécessaires (l'arc outrepassée ; la porte au décor de cloutage, les encorbellements, la corniche, les toits plats etc.), ainsi qu'une pertinence et opportunité dans l'implantation de parallélépipèdes sur un terrain pentu.

Ces nouveaux bâtiments de combinaison traditionnelle et européenne, ont complété le vieux quartier, dans son aspect pittoresque, même si leur taille agit autant que frontière définitive. « [...], la muraille devient habitation en même temps que l'habitation devient muraille habitée [2] ».



Figures. 4.8 & 4.9 : Vue sur le groupe d'Habitations du boulevard Verdun.

#### 4.3. Description des plans

La double pente du terrain (le relief abrupt), a incité l'architecte à composer avec elle, ce qui a eu comme résultat d'intéressants arrangements, offrant la possibilité de créer des sous sols affectés aux services, ainsi que la multiplication d'entrées à l'immeuble.

La tentative de l'architecte de prendre en considération le programme, la topographie du site et le souci de proposer des logements conformes aux coutumes musulmanes, a produits d'intéressants arrangements.

Lors de la réalisation, on a gardé les mêmes plans, tandis que sur les façades, des modifications ont été apportées sur le plan décoratif.

Planche I : Maison (A), plan des sous-sols.

Sous sol n°03 :

Il est de forme régulière en L, pourvu de deux fenêtres sur la rue Ramon Rull. Il renferme un premier escalier (a), qui le relie à l'étage supérieur. Il est l'unique accès à ce sous sol de la maison (A).

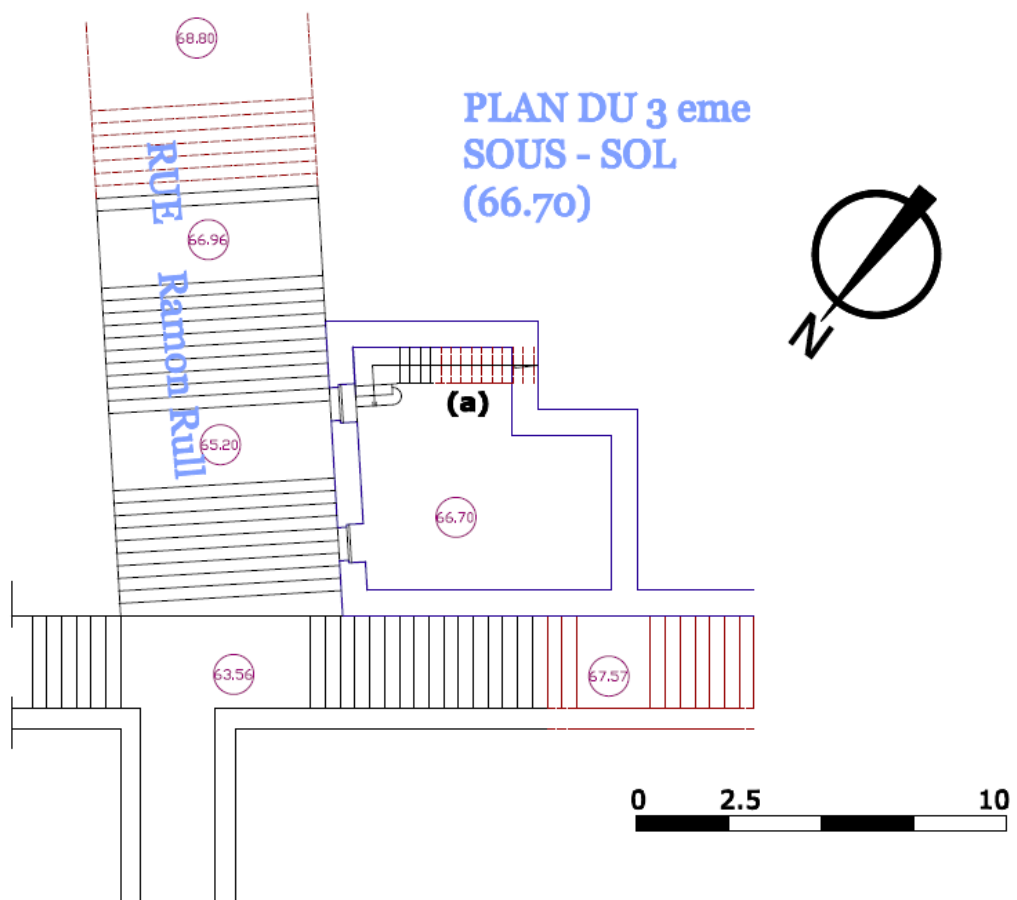


Planche. I(a) : Plan du 3<sup>ème</sup> Sous-sol [28].

Sous sol n°2 :

Il compte quatre escaliers (a), (b), (c) et (d).

L'escalier (a) gravi, on débouche sur une pièce de transition longitudinale, qui relie les deux salles (S1) et (S2) de formes rectangulaires. (S1) puise sa lumière des quatre fenêtres qui donnent sur le boulevard Verdun. L'escalier à simple volée (a) s'arrête à ce niveau. Cela dit, un autre occupe son angle (b) pour les femmes. La salle (S2), ouvre sur un escalier à deux volées (c) pour hommes. Un escalier à deux volées (d) distribuera désormais les appartements de ce bloc (A). Les deux escaliers (c) et (d) sont également accessibles depuis la rue Ramon Rull.

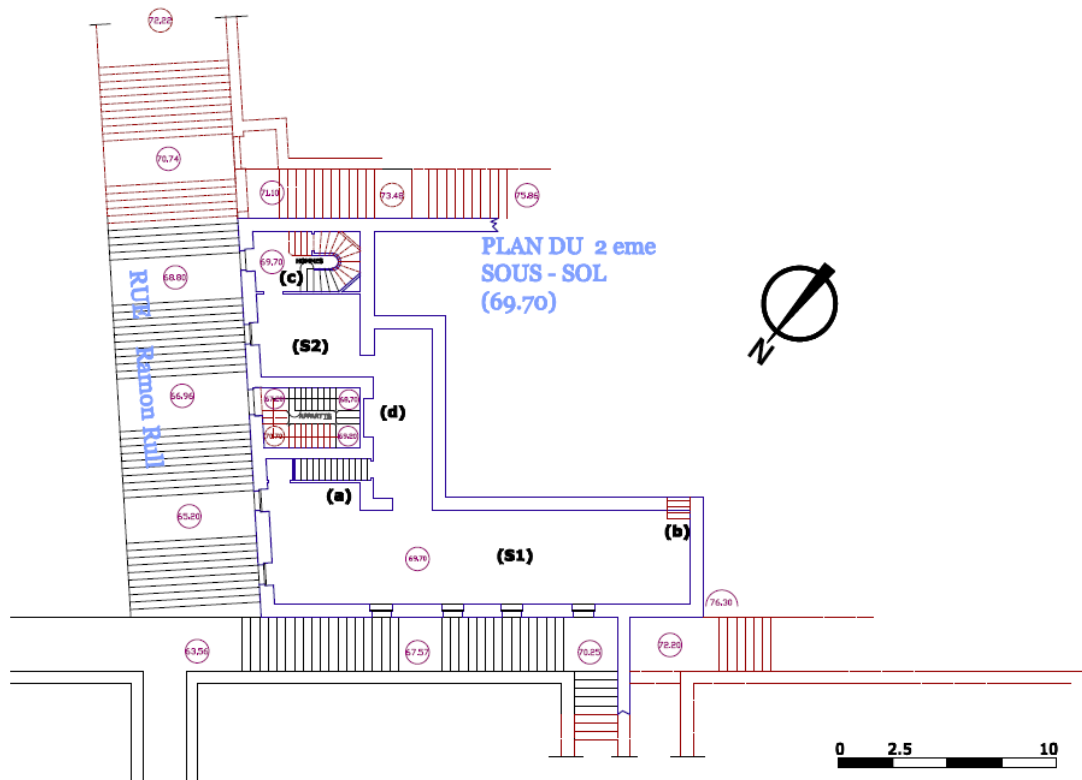


Planche. I(b) : Plan du 2<sup>ème</sup> Sous-sol [28].

Le sous sol n°03 :

Ce sous sol se développe en surface pour accueillir d'autres espaces. Au centre, une salle rectangulaire, empochant un patent glass de 15m<sup>2</sup> ; un escalier (e) s'installe du côté de (b), c'est le substitut de ce dernier. Un escalier extérieur perpendiculaire à la rue Ramon Rull s'installe, il conduira plus tard à l'entrée de la maison (B).

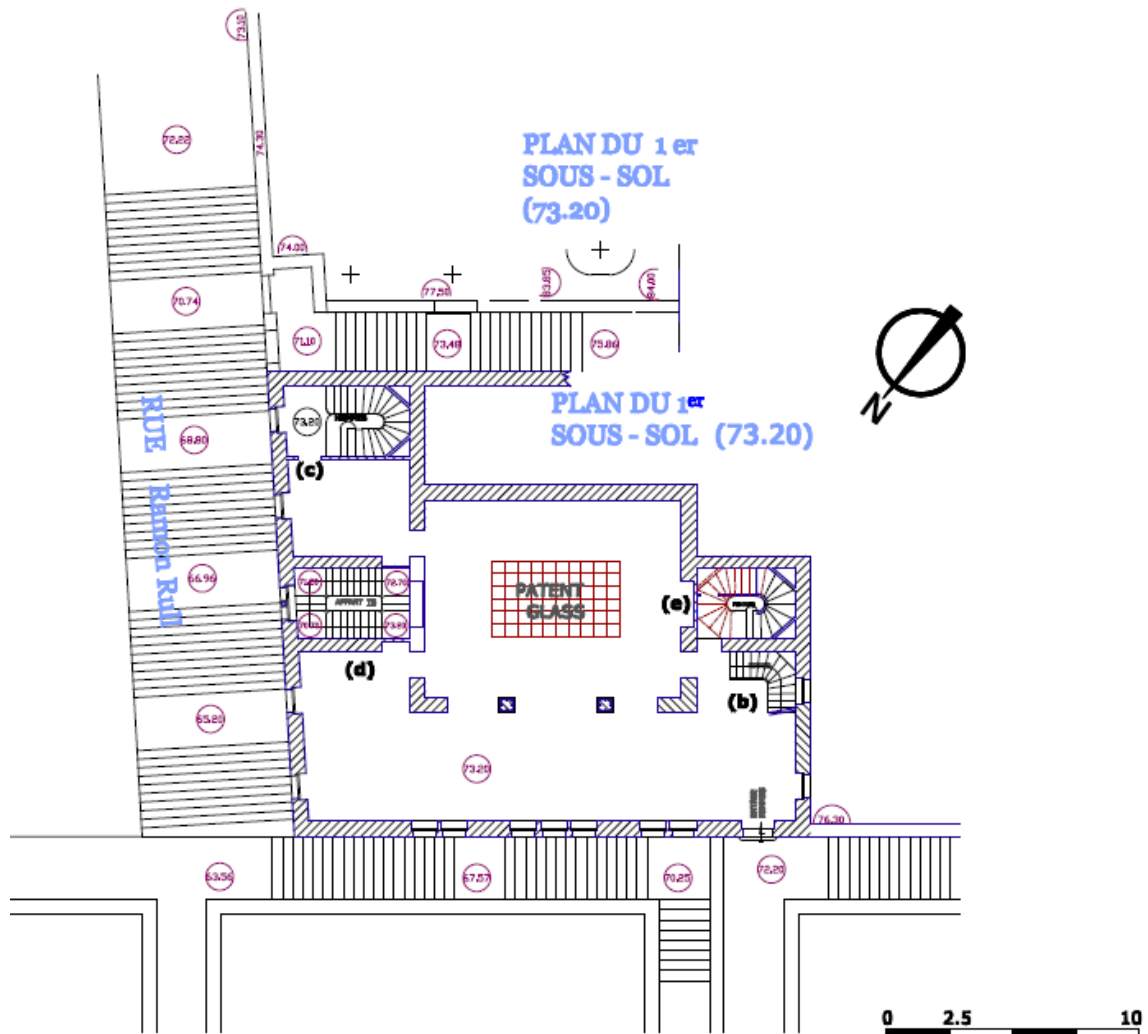


Planche. I(c) : Plan du 1<sup>ème</sup> Sous-sol [28]

Planche II : Plan RDC (A) et 3<sup>ème</sup> sous-sol (C).

La cour centrale des trois blocs « A, B et C » prend forme, ainsi qu'une partie du sous sol (C). Le bloc (A) donne naissance à six appartements (3F3 et 3F2) autour d'une cour accessible par l'escalier (d), exception faite pour le logement de l'extrême droite en haut -logement du concierge, (il contient d'ailleurs une loge) - qui peut être également parvenu par un nouvel escalier (f), gagné de l'extérieur depuis l'escalier extérieur dressé précédemment ainsi que la grande cour centrale. L'escalier (e) achève son rôle par une sortie vers la grande cour, la quelle conduit aussi au sous sol de la maison (C) depuis un escalier (g) qui s'installe. La clôture de la cour est percée d'une entrée depuis le boulevard Verdun.

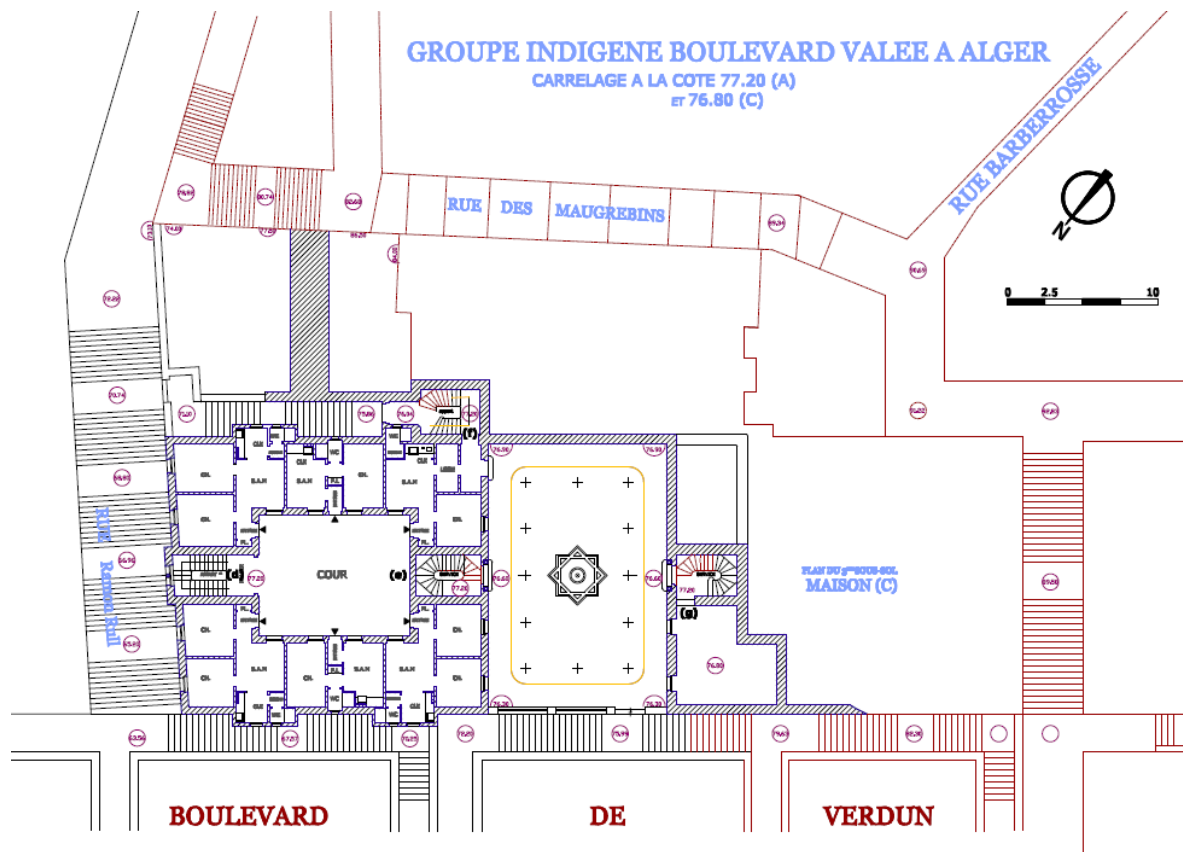


Planche II : Plan à la cote 77.20 (A) et 76.80 (C) [28].



Planche III : Etage de la maison (A) et le 2<sup>ème</sup> sous-sol de la maison (C).

Bloc (A) :

La cour qui dessert les logements du bloc (A) évolue, elle devient plus subtile, c'est la galerie qui distribuera désormais les appartements.

L'organisation des espaces se répète à ce niveau pour les six appartements qui se superposent parfaitement sur leurs analogues à l'étage inférieur.

Bloc (B) :

Il sera desservi par la cage d'escalier (f).

Bloc (C) :

On peut également le gagner depuis le boulevard Verdun (une entrée pour hommes), cet espace en L comprend deux escaliers (g) et le nouveau (h).

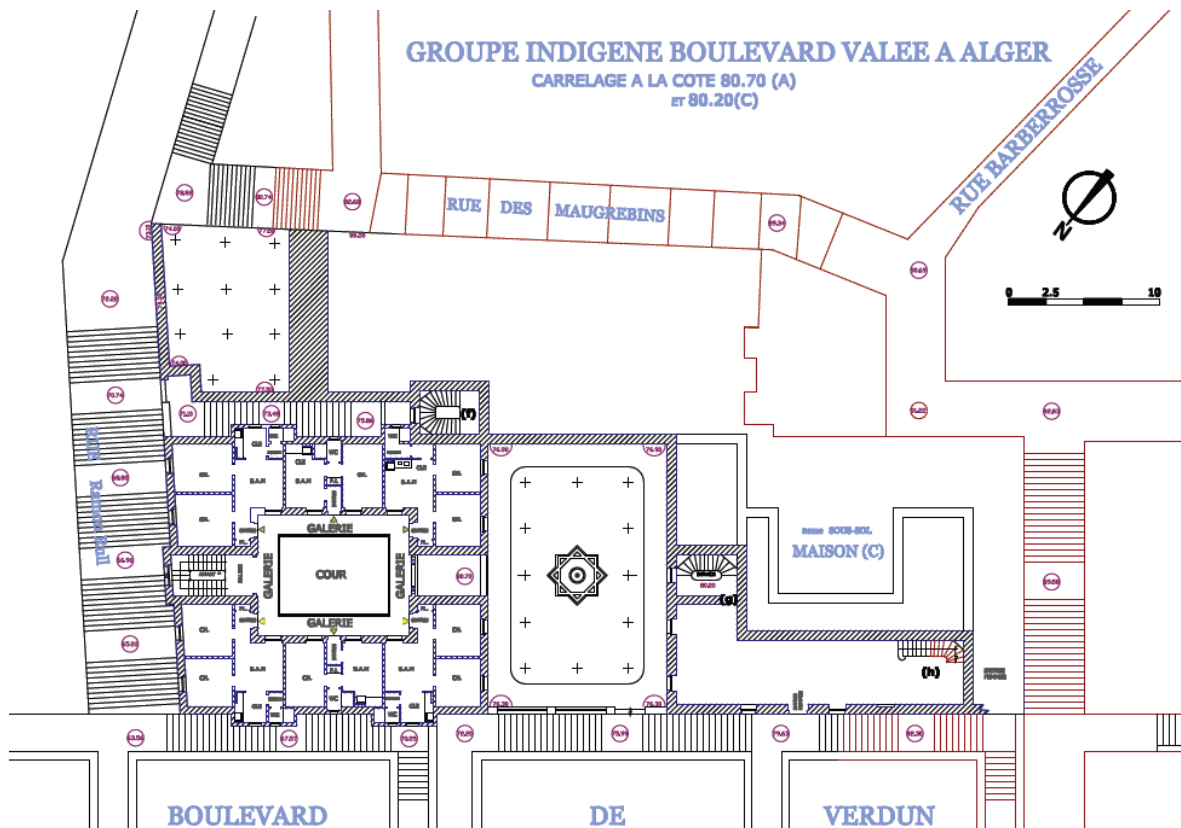


Planche III : Plan à la cote 80.70 (A) et 80.20 (C) [28].

Planche IV : Plan, sous-sol de la maison (B) et le sous-sol de la maison de la maison (C).

Bloc (A) :

Cet étage est identique au précédent.

Bloc (B) :

Un espace en L se dessine, deux fenêtres l'éclairent ainsi qu'une porte qui donne sur une pièce inférieure d'une marche de 35cm. Il communique également avec le bloc (C), plus bas de deux marches.

Bloc (C) :

Une entrée pour femmes y est percée depuis le boulevard Verdun. Une cour similaire à celle de la maison (A) s'installe, dorénavant ce bloc sera desservit par ces deux escaliers (g) et (h). La cour centrale des trois maisons (A), (B) et (C), représentera une source d'éclairage, ou les différentes ouvertures des trois côtés graveront les façades des trois immeubles.

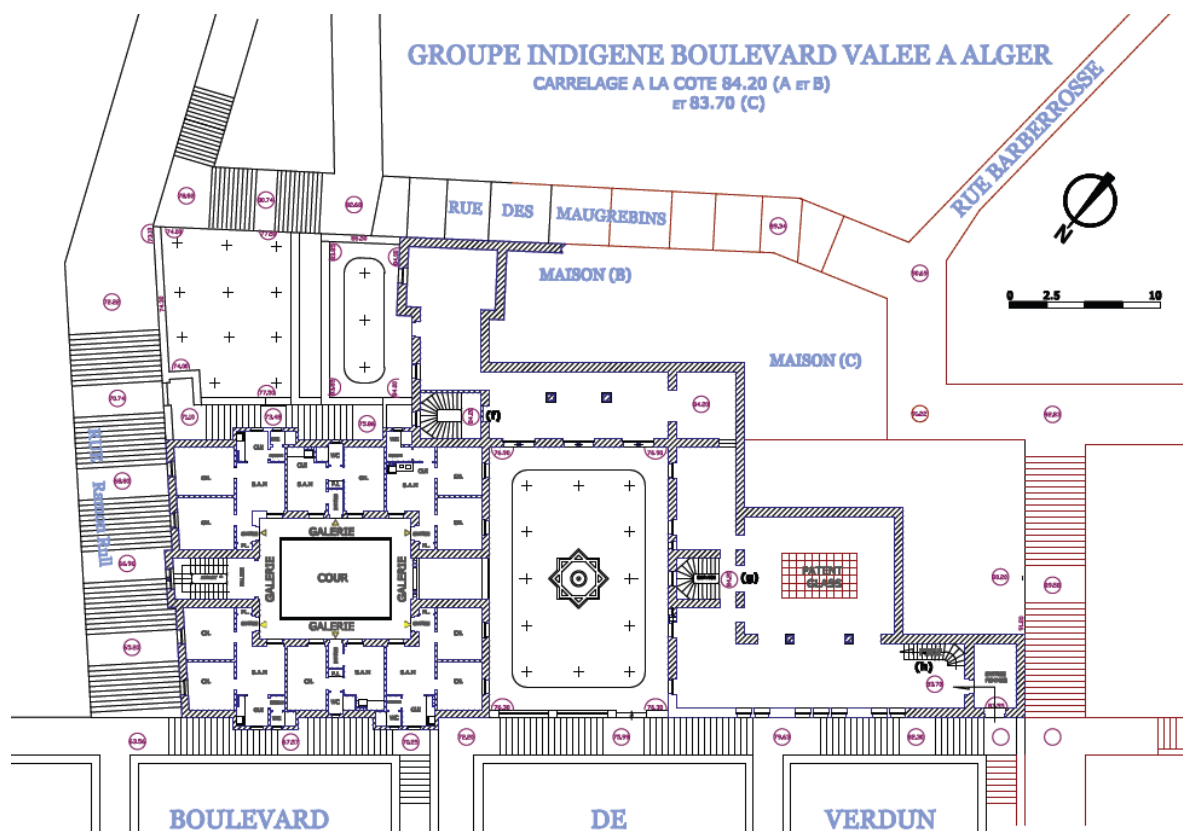


Planche IV : Plan à la cote 84.20 (A et B) et 88.70 (C) [28].

Planche V : Plan, RDC de la maison (B) et RDC, étage de la maison (C).

Bloc (A) :

Le 4<sup>ème</sup> et dernier étage, identique au précédent.

Bloc (B) :

Deux appartements 2F2 et 1F4 aménagent ce premier étage, autour d'une cour également, parvenus depuis l'escalier (f), elle renferme un escalier (i) qui tourne le dos à la grande cour centrale des trois blocs, il desservira désormais les appartements des trois étage restants.

Bloc (C) :

Ses appartements sont identiques à ceux de la maison (A), seule variable le logement du concierge contenant de plus une loge, qui peut être parvenu aussi depuis une seconde entrée de l'extérieur. Un nouvel escalier (j) s'installe, il desservira également les appartements des trois niveaux supérieurs.

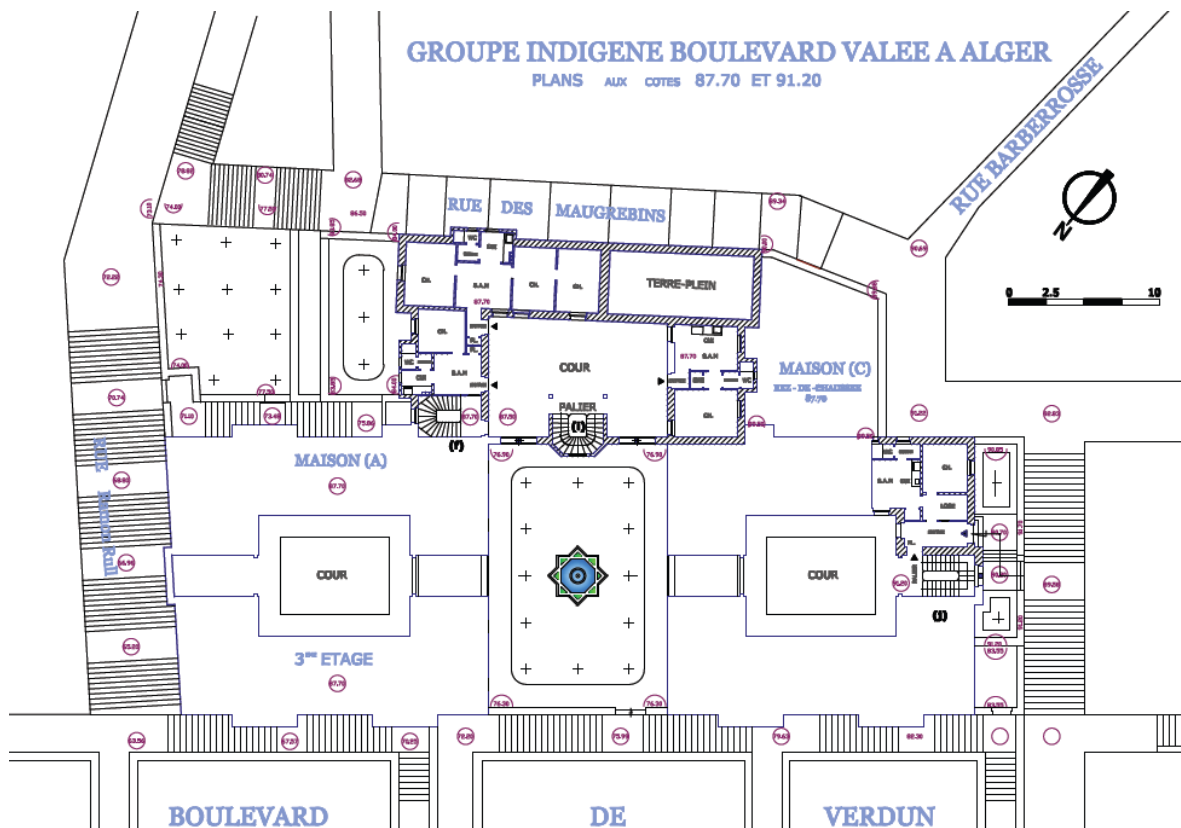


Planche V : Plan à la cote 87.70 et 91.20 [28].

Planche VI : Plan général des étages. Maison (A, B et C).

Les trois blocs sont aménagés au complet ainsi que les espaces extérieurs ; ils renferment seize appartements (2F4, 9F3 et 5F2) qui ceignent une grande cour centrale pourvue à son cœur d'une fontaine. Ils obéissent à un même principe : ils sont gagnés depuis une galerie qui ceinture une cour, source interne d'éclairage et accessible depuis un escalier au centre de l'un des quatre cotés.

Ces mêmes escaliers (d), (i) et (j) conduisent aux terrasses des trois blocs.

Les trois blocs comptent quatre étages au dessus des sous sols, ce groupe indigène du boulevard Verdun, il aura renfermé en tout 62 appartements.

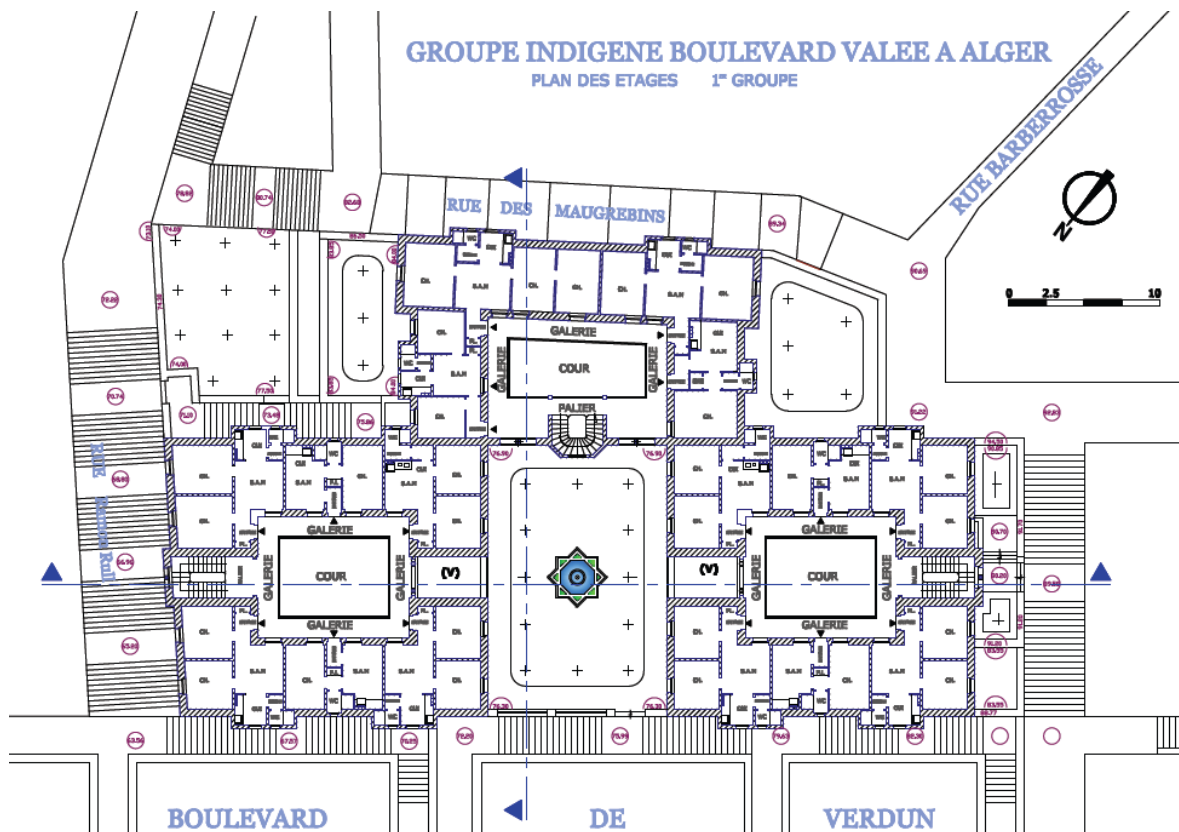


Planche VI : Plan des étages, premier groupe [28].

Dans la réalisation de ce groupe, des modifications ont été apportées, telles que la l'ajout des fenêtres aux étages ou leur suppression aux niveaux des sous-sols, la non confection de la fontaine ; de plus des espaces verts non aménagés, mis à part la grande cour. En fait, les plus importantes modifications sont celles effectuées bien plus tard, après leur construction, telles que : l'occupation de l'espace (V) (au dessus des cages d'escaliers) récupéré, pour la création d'une nouvelle pièce qu'on a ajouté à l'appartement adjacent ; de plus des ouvertures percées par les propriétaires n'obéissent pas à la règle compositionnelle qui régie l'ensemble.



Figure. 4.10 : Ouvertures percées sur la façade du bloc (A). Figure. 4.11 : Type de modifications apportées sur la façade.

#### 4.3.1. Genèse de conception des étages d'habitat

L'architecte a créé des sous sols, afin de récupérer la déclivité du terrain en pente, et profiter pour proposer plusieurs niveaux de sous-sols qui seront affectés aux services (Un vaste dispensaire).

Dans ce qui suit nous allons tenter de reconstituer la logique géométrique qui a généré la division des espaces et la création de cet ensemble d'habitat. Une contradiction étonnante, si on considère que les maisons de la Casbah, n'étaient pas soumises à une étude préalable systématique, si ce n'est un savoir faire qui s'est perpétué et une évolution adaptative aux besoins de l'homme, aux contraintes du site et aux caprices du climat. Un

point qui, sans doute, nous dira beaucoup sur la façon dont l'architecte a traité la question de transposition.

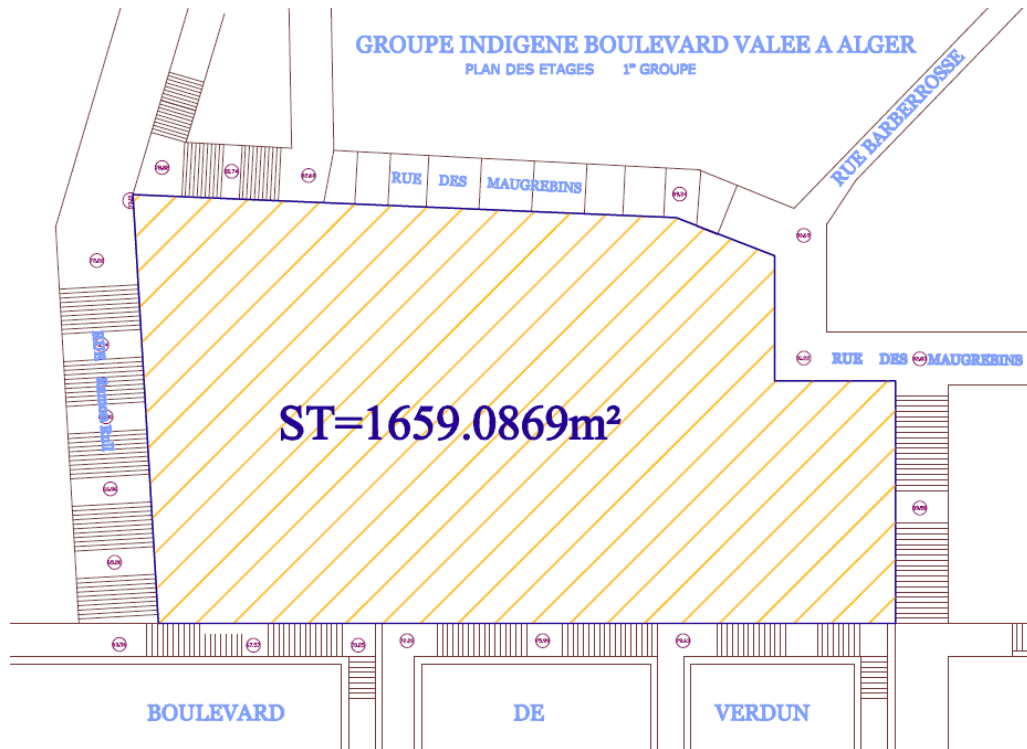


Figure.4.12 : Forme et surface de l'ilot.

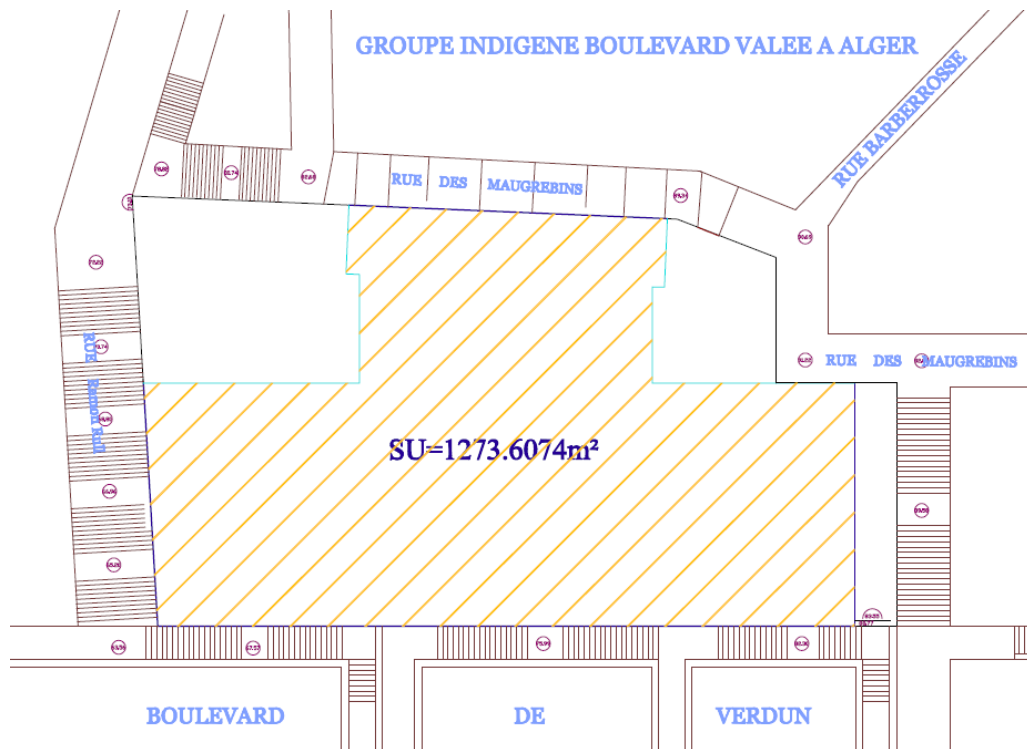


Figure.4.13 : Surface à aménager \ Occupation de la parcelle.

-SU\ST= 75%.

-Occupation de 75% de la surface totale.

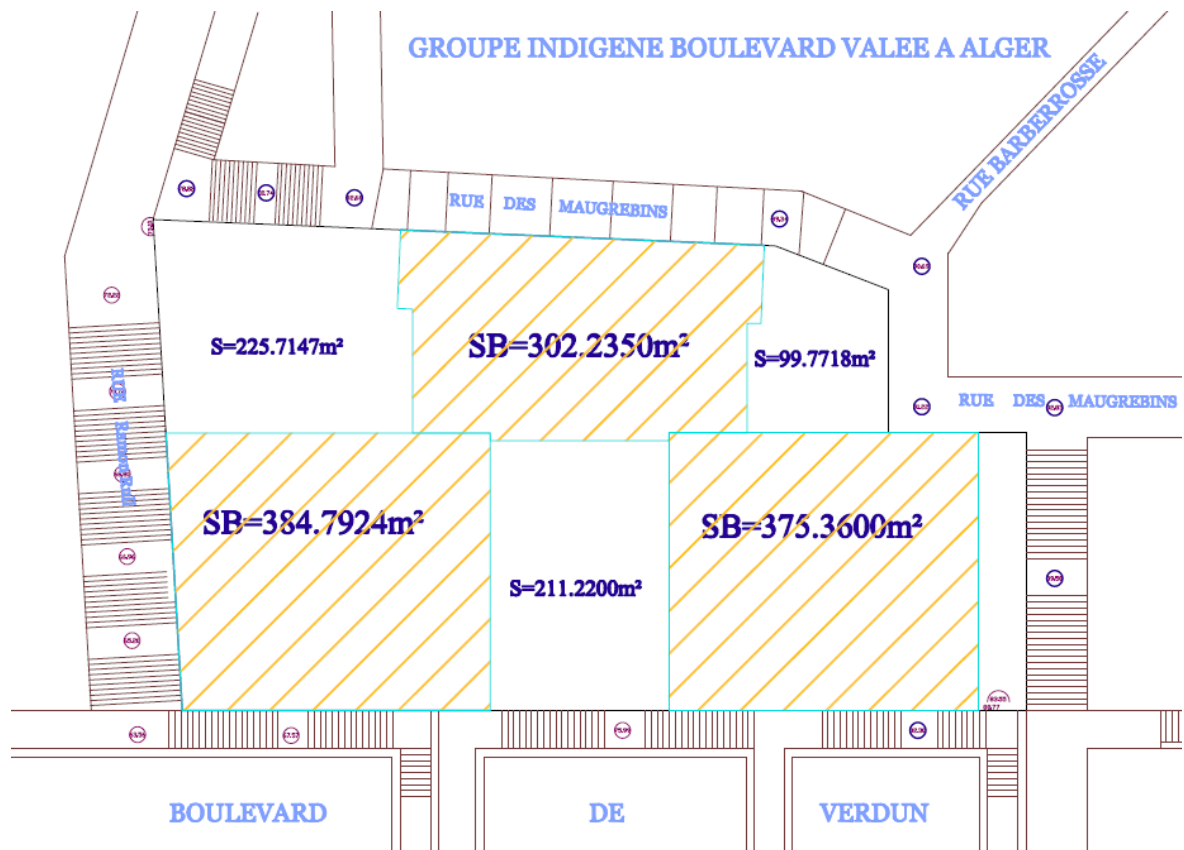


Figure.4.14 : Division de la surface à aménager en alternant le vide et le plein.

$SB=1062.3874m^2$   $SB\backslash ST=65\%$ .

$SVH=325.4865m^2$   $SVB=211.2200m^2$

$SVB\backslash SVH=65\%$   $SB\backslash ST= SVB\backslash SVH$ .

-Les trois blocs ceinturent un vide central quadrangulaire qui sera traité en jardin cour.

-Prédilection d'occuper la partie qui donne sur le bd Verdun, due à son importance par rapport à la rue Casbah.

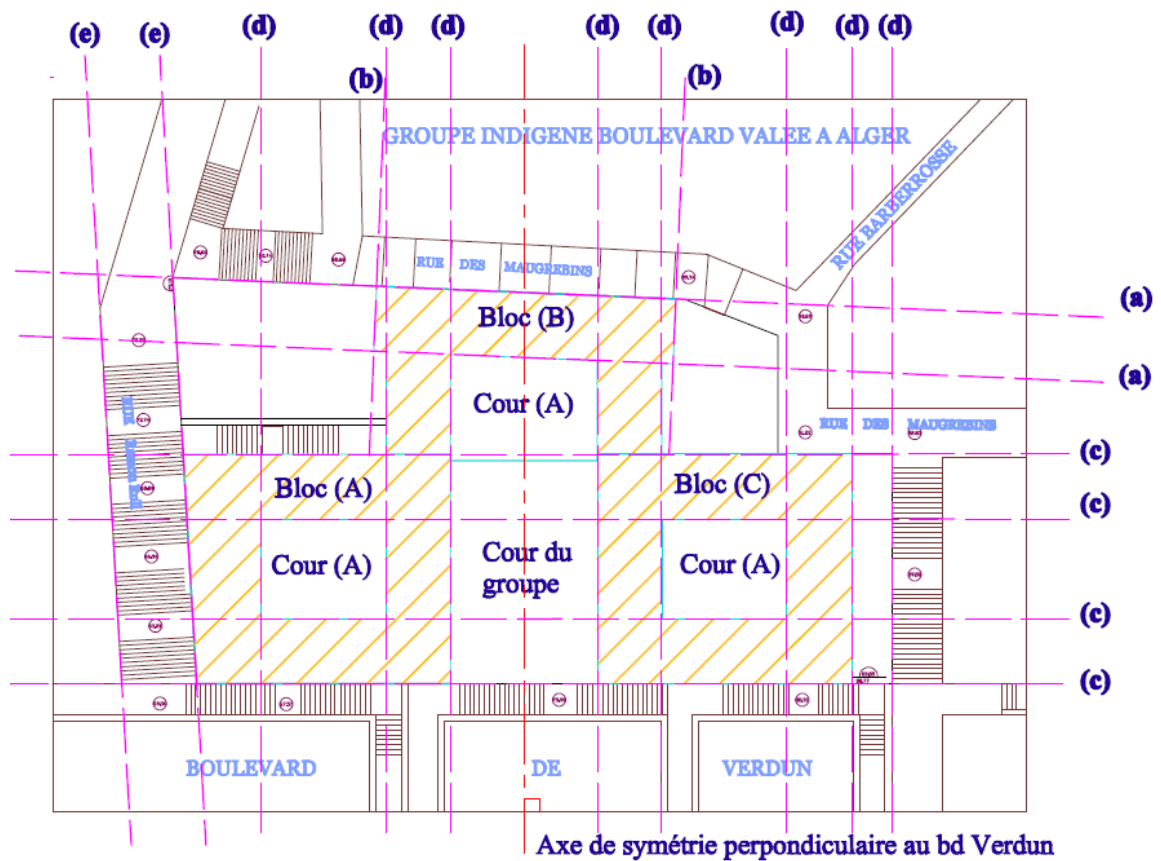


Figure.4.15 : Définition des espaces à aménager.

-La définition des espaces est issue des tracés de voies qui délimitent l'ilot.

-Chaque bâtiment renfermera une cour centrale de forme régulière mis à part la cour du 2<sup>ème</sup> bloc.



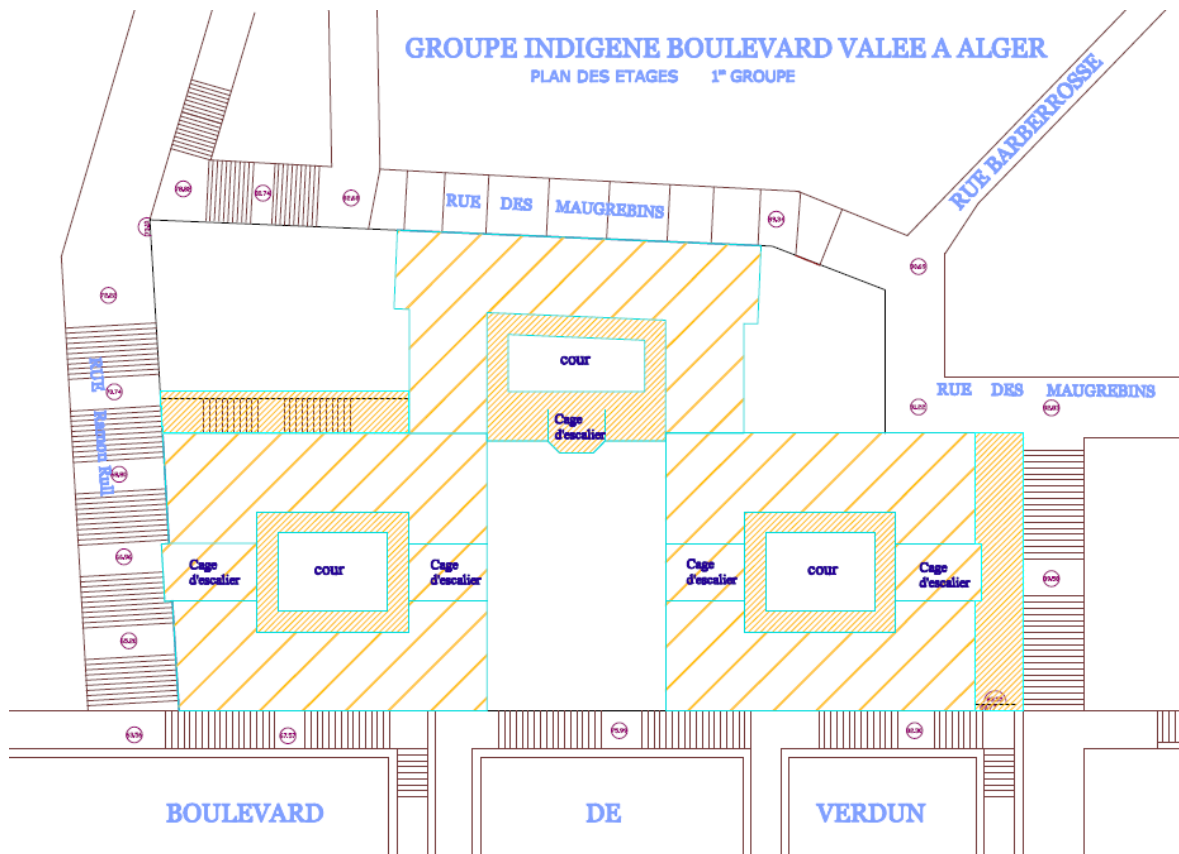


Figure.4.16 : Définition des espaces de la circulation horizontale et verticale.

-Définition des galeries qui entourent les trois cours.

-Une bande transversale traverse les deux blocs (A) et (C), les dépassants sur les deux cotés qui donnent sur les deux voies, permettant ainsi de sortir en saillie et d'accueillir des escaliers.

-Le bloc (B) reçoit une saillie à son milieu qui abritera une cage d'escalier également pour servir les appartements.

-Aménagement de 2 impasses pour parvenir aux étages d'habitat depuis la rue Ramon Rull et le passage perpendiculaire au bd Verdun.

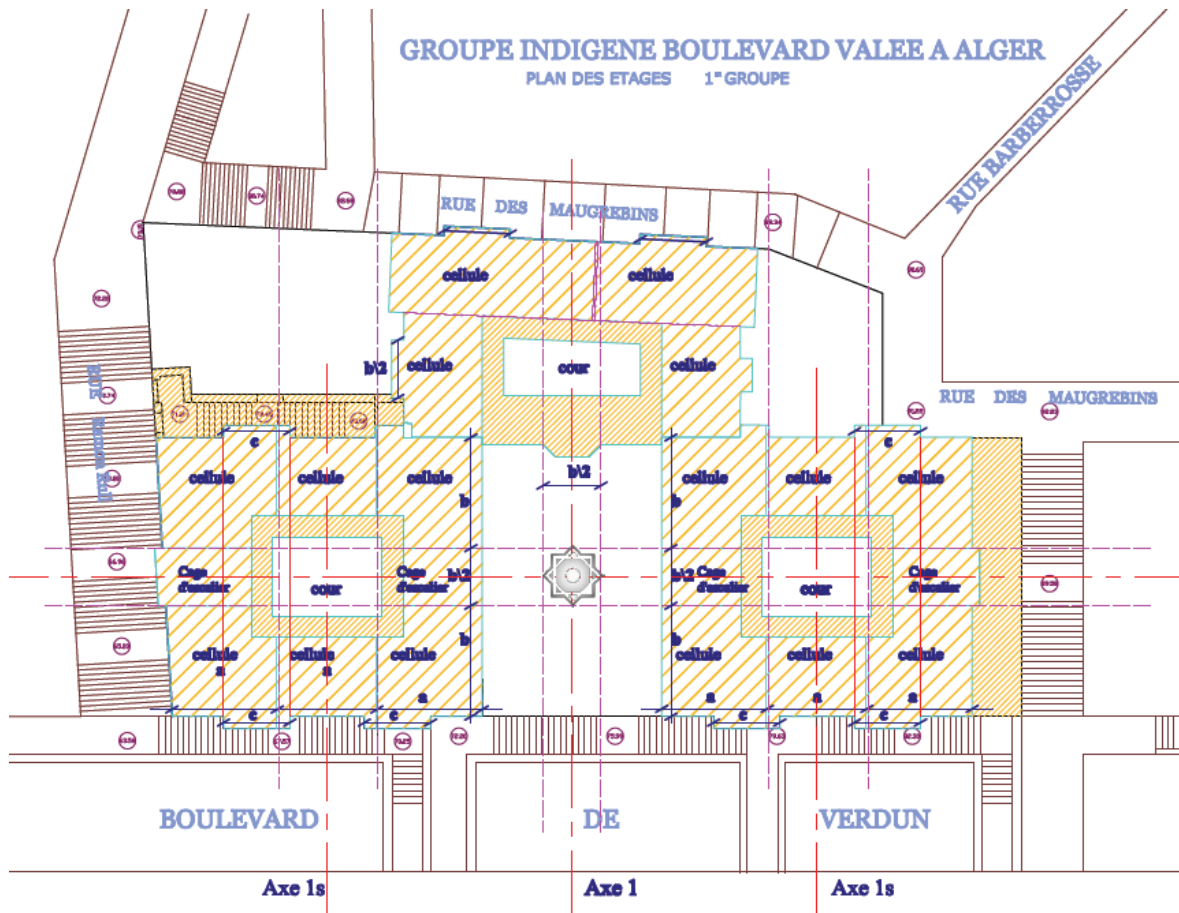


Figure.4.17 : Aspect général des 3 blocs.

-L'architecte a fait sortir 2 saillies sur les cotés qui donnent sur les voies.

-L'architecte a travaillé avec des axes de symétrie et des rapports dans la définition des espaces.

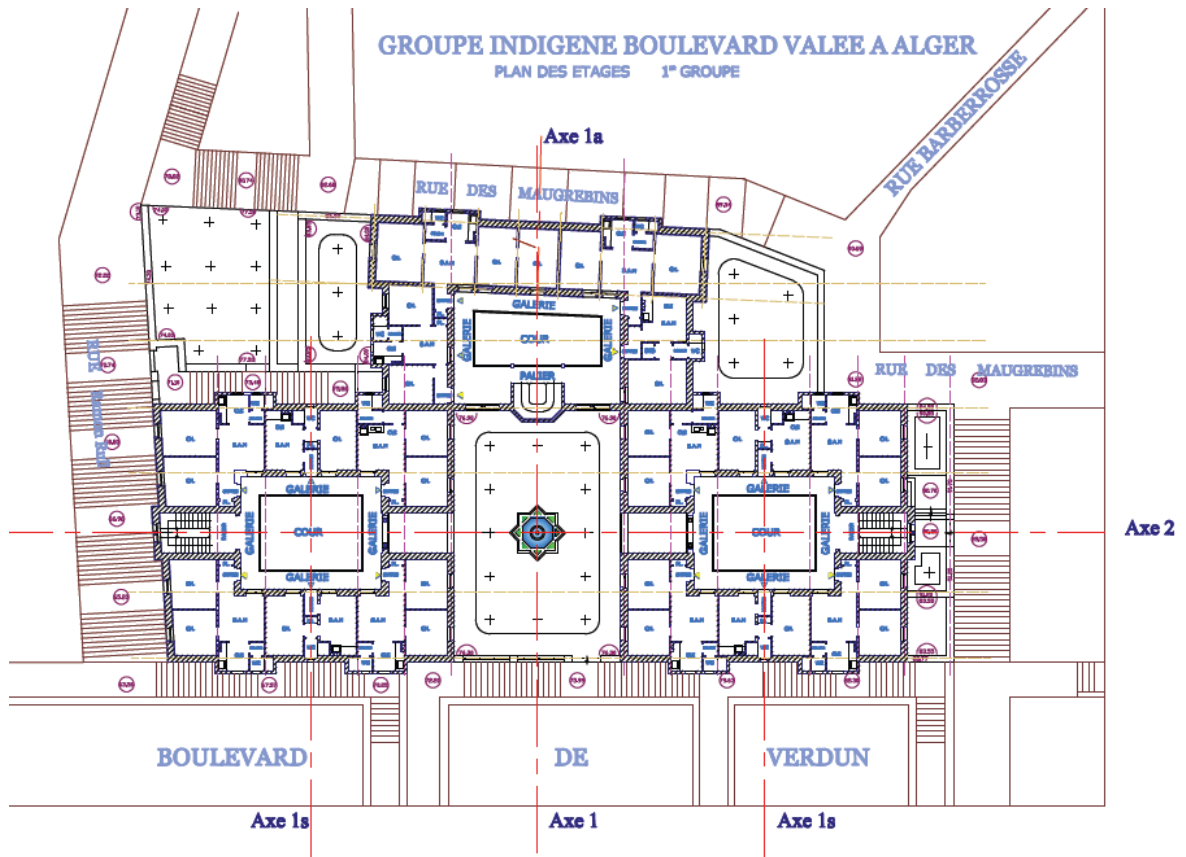


Figure.4.18 : Trames de division des pièces.

-L'architecte a utilisé deux type de trames dans l'affectation des espaces : une linéaire parallèle au "Boulevard Verdun" et l'autre à la "rue Ramon Rull" et l'autre oblique.

-Dans les cellules du bloc (B), pour ne pas diviser par moitié la pièce centrale, il l'a assigné à l'un des appartements, présentant de la sorte des différences de superficie non lisibles sur la façade.

-L'architecte a tenu à respecter l'alignement sur le bd Verdun en clôturant la grande cour.

L'architecte a eu recours à la géométrie dans la conception des étages d'habitat, une trame et des rapports régissent l'ensemble ; la symétrie y est présente dans chaque bloc ou on décèle une répétition des cellules, pourvues de légères modifications, lorsque les circonstances ne le permettent pas. On note deux types d'axes de symétrie : un axe de symétrie qui identifie deux parties superposables dans la forme et la fonction (axe1 et axe2), tandis que sur l'autre, on ne peut superposer que la forme (axe 1s, 2s et 1a).

### 4.3.2. Etude des cellules

L'architecte a disposé du sous-sol en l'affectant aux services et en l'utilisant comme élément intermédiaire entre la déclivité du terrain et la possibilité d'obtenir une assise horizontale pour les étages d'habitat. Ainsi, il a pu aménager les cellules avec un rationalisme impressionnant.

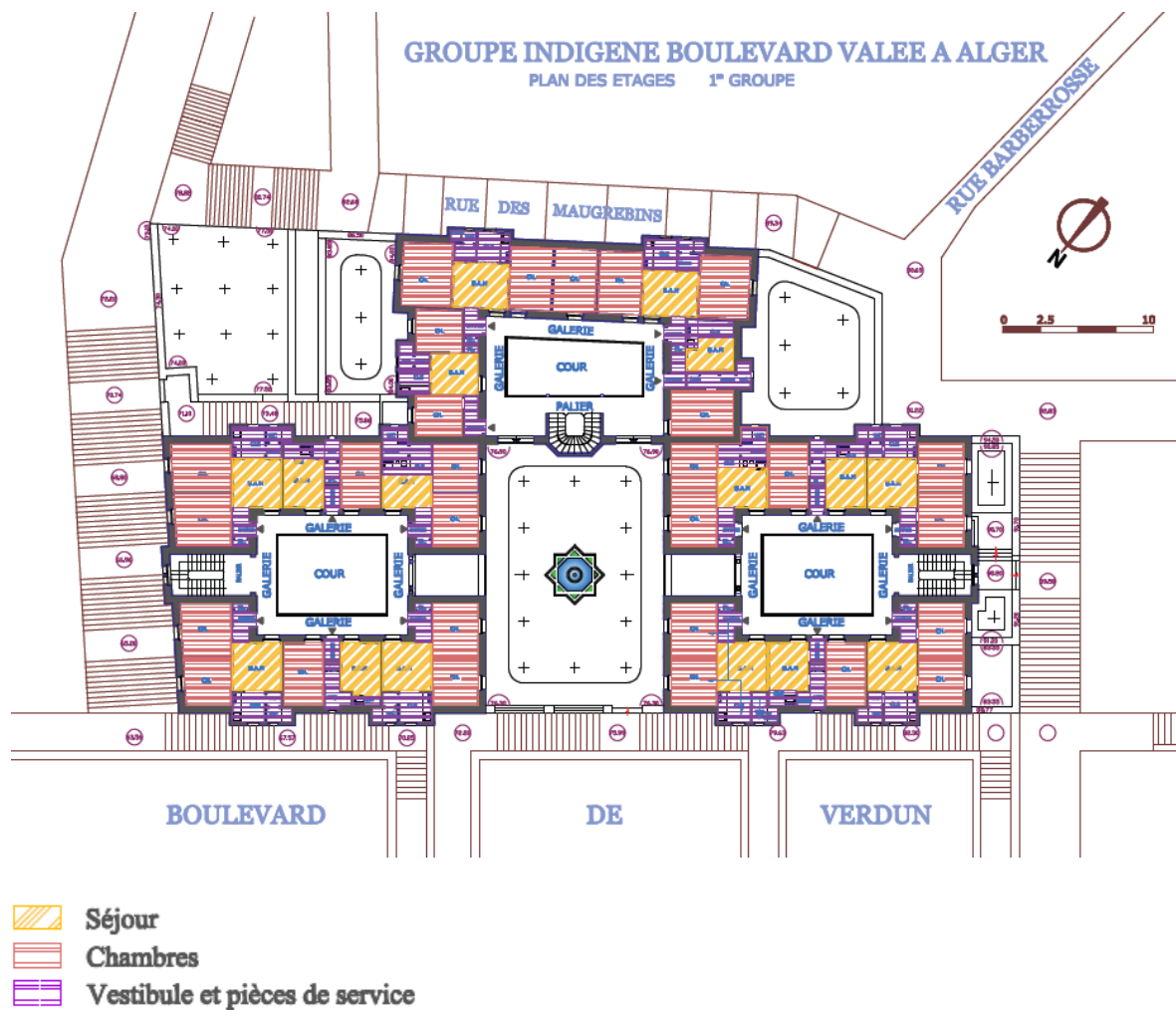


Figure.4.19 : Les différents types de cellules et leurs dispositions.

Les deux blocs (A) et (C) renferment deux types : 4(F3) et 2(F2). Les appartements sont gagnables depuis une entrée coudée, laquelle de plus, dans les F3, débouche sur le séjour, qui occupe une position quasi-centrale, qui est le centre de distribution des autres pièces. Quant au F2, une rangée de pièces de services sépare et distribue la chambre et le séjour.

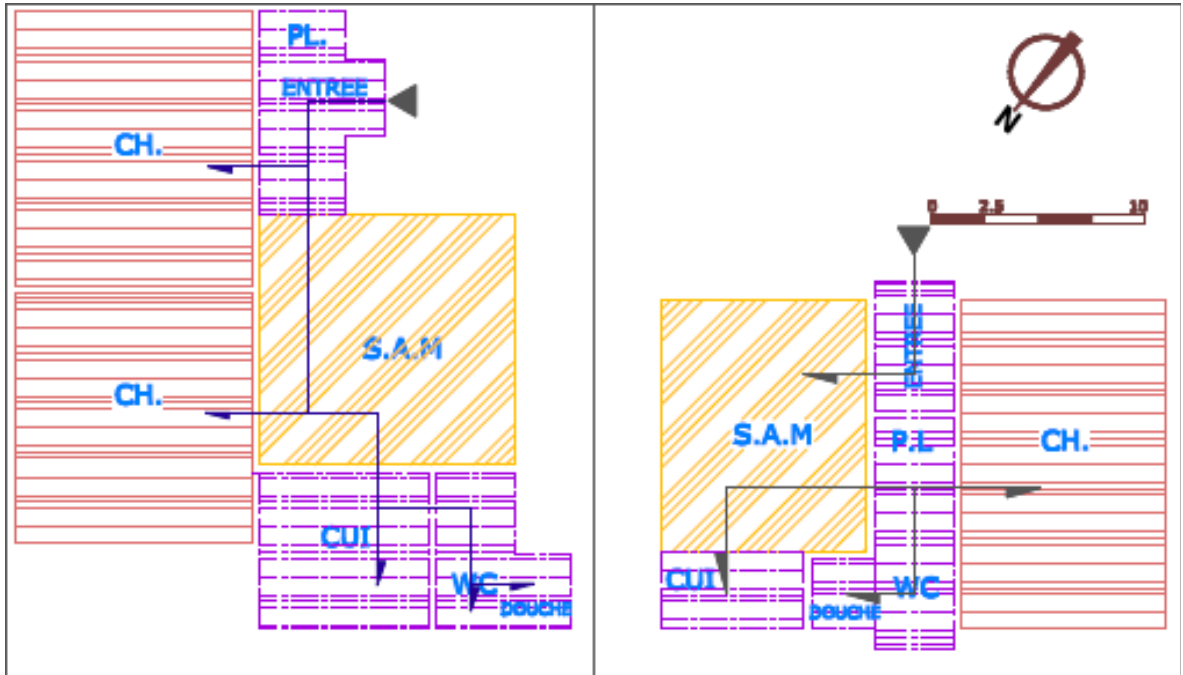
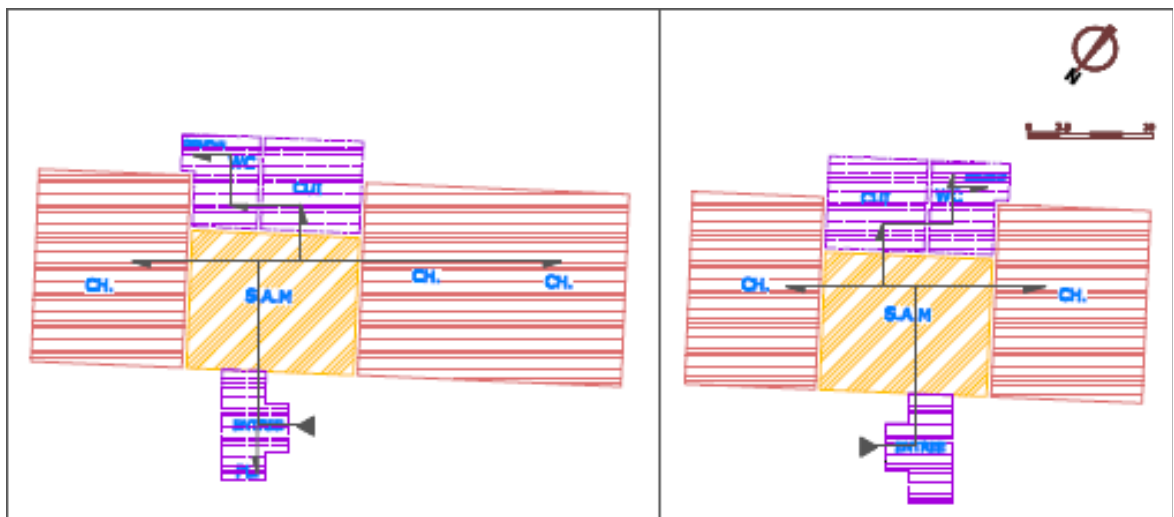


Figure.4.20 : Type de F3 et de F2 du bloc (A) et (C).

En ce qui concerne le bloc (C), il compte quatre appartements ; 1(F4), 2(F3) et 1(F2). Toutes les entrées sont en chicane et débouchent immédiatement sur le séjour, autour duquel se rangent les autres pièces.



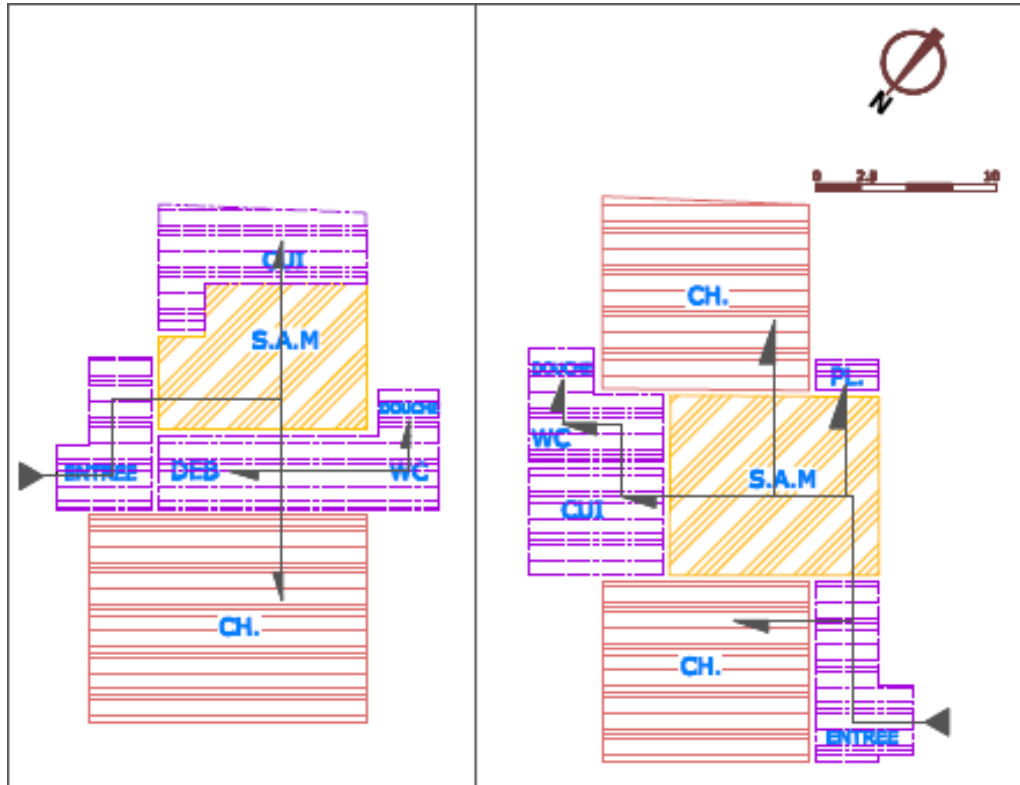


Figure.4.21 : Type d'appartements du bloc (C).

En plus de son rôle habituel de réception et de salle à manger, l'architecte lui affecte aussi celui de distribution et de transition. Ainsi, le séjour devient un espace central multifonctionnel.

#### 4.4. Etude du langage architectural dans le projet initial

La façade étant la projection du plan, nous trouvons les mêmes rapports rencontrés dans les plans.

## GROUPE INDIGENE BOULEVARD VALEE A ALGER

### FACADE SUR LE BOULEVARD VALEK

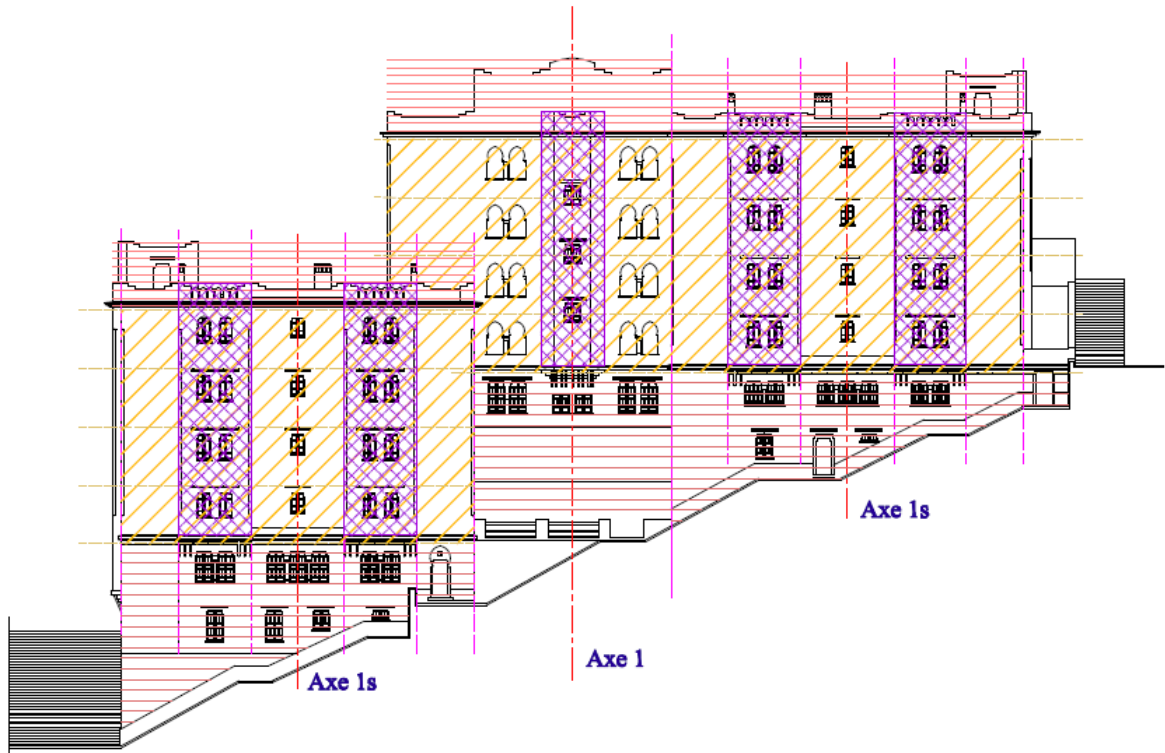


Planche.VII : Façade principale sur le boulevard Vallée" Verdun" [28].

-La façade principale se compose de trois compartiments (soubassement, corps et couronnement).

-Répétition du même traitement dans les quatre étages, lesquels sont traités différemment des sous-sols et des terrasses.

-Les saillies présentent le même type d'ouvertures propres à chaque bloc.

-On note dans la disposition des ouvertures le respect d'un certain rythme : « fenêtres géminées- une fenêtre, fenêtres géminées-fenêtre, ... ».

-On décèle les mêmes axes de symétrie rencontrés dans les plans, où les différents côtés sont superposables (symétrie bilatérale).

-L'acrotère du bloc (B) est reçu un traitement monumental en comparaison avec celle des deux blocs (A) et (C), certainement dû à sa position centrale.

**GROUPE INDIGENE BOULEVARD VALEE A ALGER**  
**COUPE LONGITUDINALE MAISON (B)**

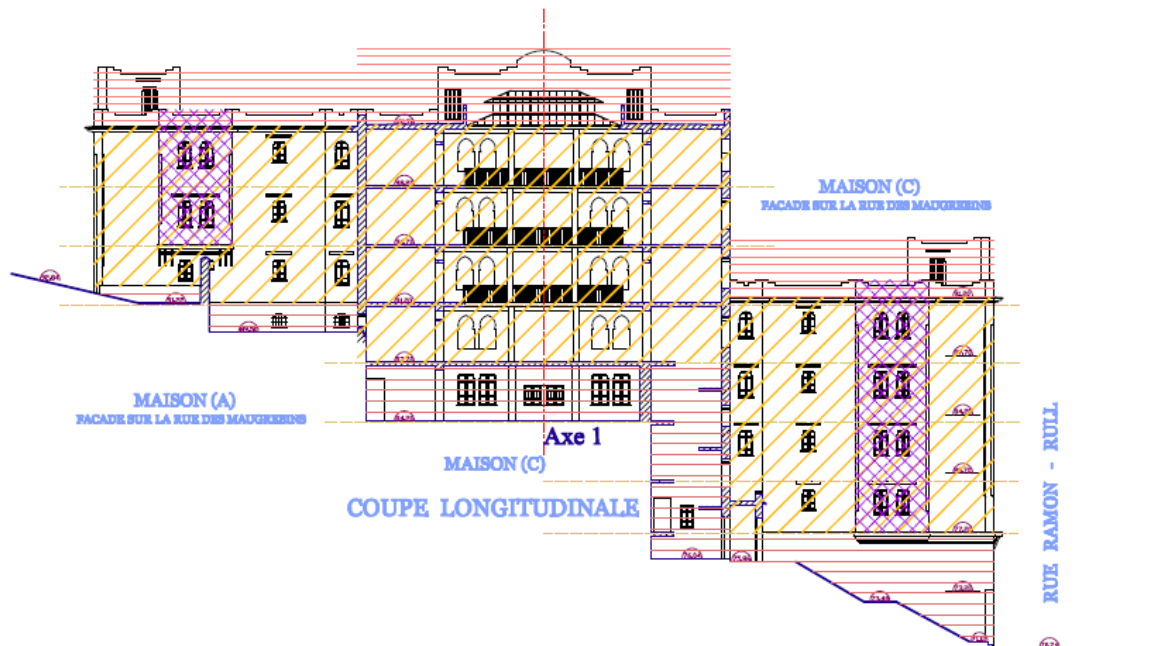


Planche. VIII : Façade Coupe sur la rue des Maugrebins [28].

-L'axe 1 est l'axe de symétrie de l'ensemble.

-Le traitement des encorbellements est identique à ceux de la façade principale.

-Le nombre d'étages d'habitat du bloc (C) se réduit à trois, ainsi que le gabarit de l'ensemble dû à l'enterrement des sous-sols.

#### 4.4.1. Formes décoratives des façades extérieures prévues

Les façades proposées recèlent des éléments de décor déjà rencontrés dans d'autres dispositions, enjolivant les façades intérieures des maisons à patio. Dans ce qui suit, nous allons les décomposer et de les définir séparément. Insistons sur le fait que tout traitement décoratif ne peut être rencontré que sur les façades extérieures.



## GROUPE INDIGENE BOULEVARD VALEE A ALGER

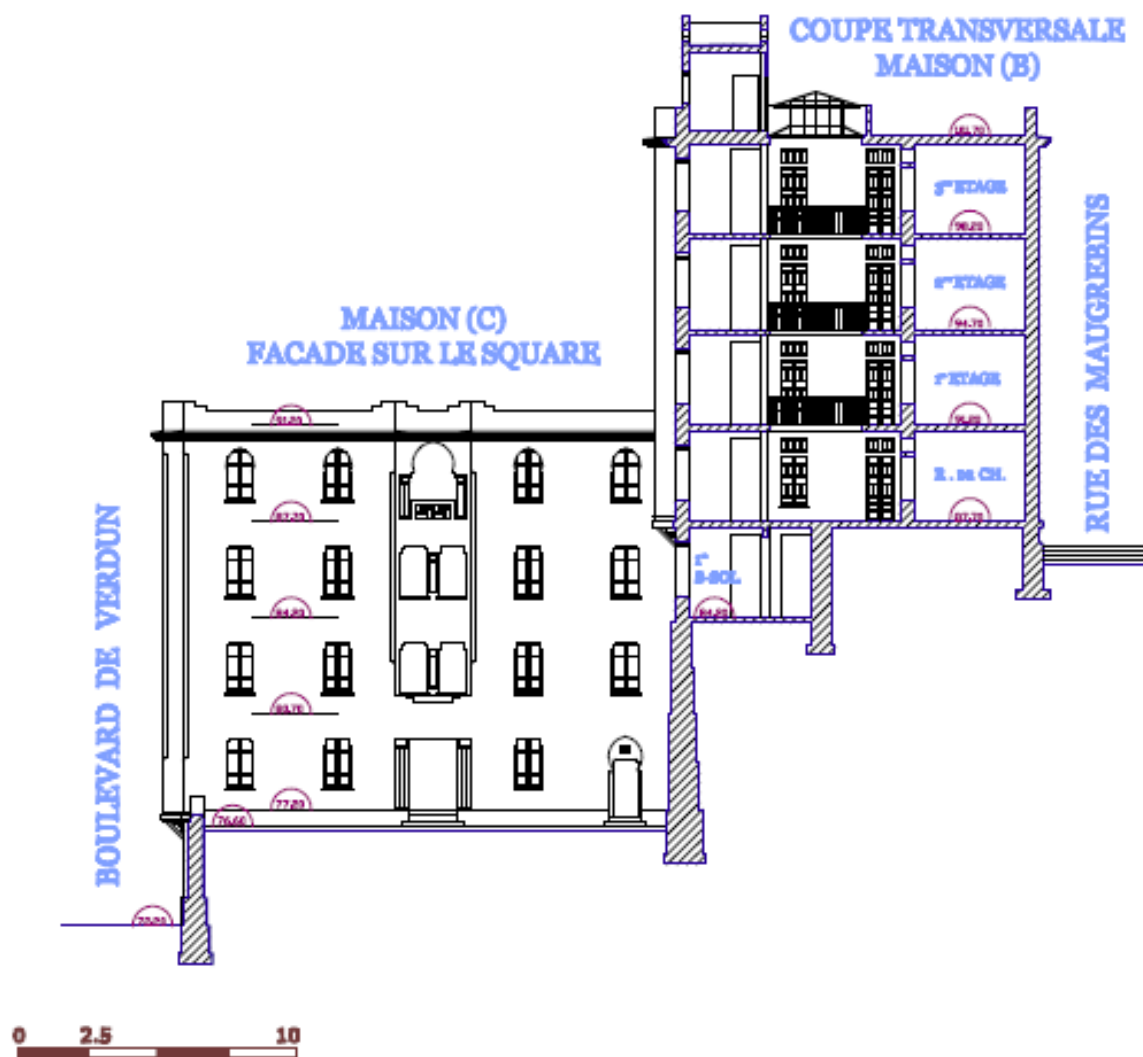


Planche. XI : Coupe façade sur le Square [28].

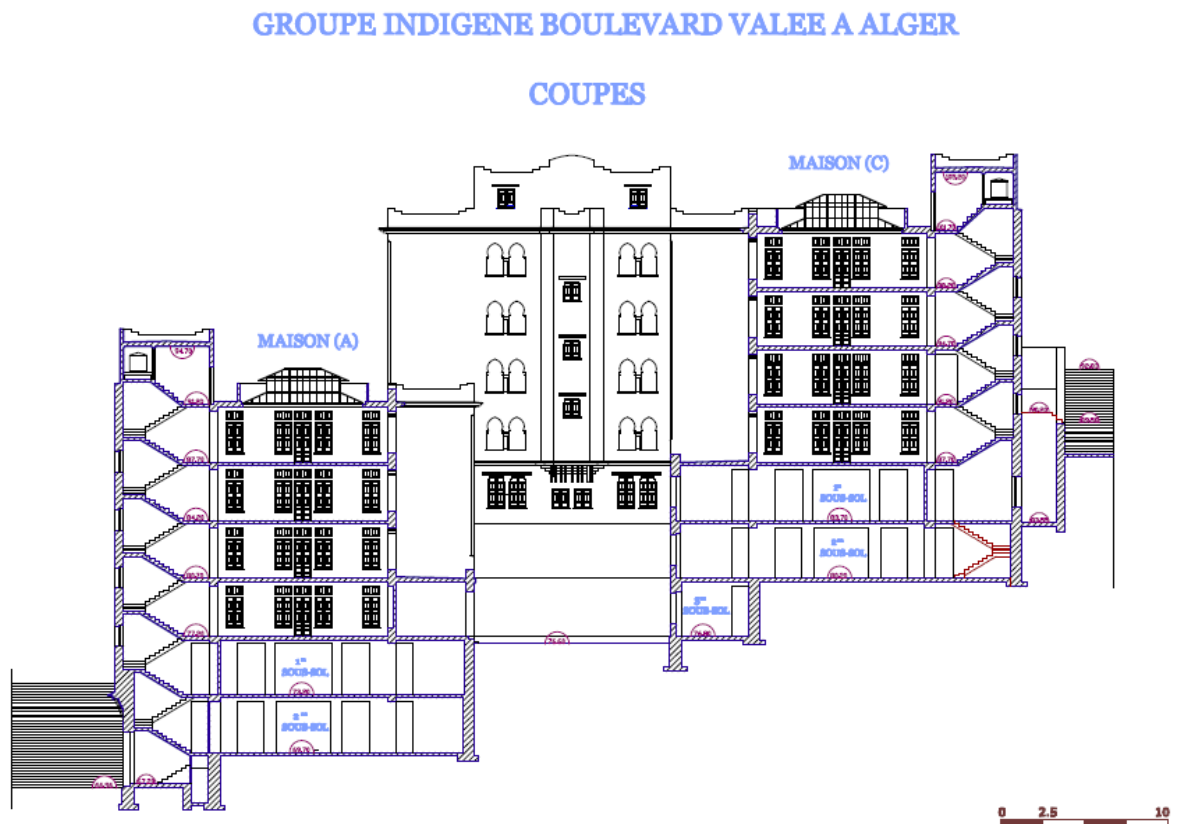


Planche. X : Coupe façade sur la rue des Maugrebins [28].

#### a. Les portes

Les ouvertures des portes d'entrées se présentent selon trois formes :

a) Coiffées d'un arc outrepassé brisé. La porte en bois inscrite dans un dormant, empoche un décor de cloutage. Au milieu du panneau, on distingue un judas en treillis. (Figure. 4.22 (a)).

b) Coiffées d'un arc en tas de charge, surmonté d'une plate bonde saillante. La porte en bois est inscrite dans un dormant. Elle empoche également un décor de cloutage. (Figure. 4.22(b)).

c) Rectangulaire, flanquée de deux colonnes de part et d'autre, surmontée d'un petit auvent mouluré, au dessous d'une rangée de tuile demi ronde. (Figure. 4.22(c)).

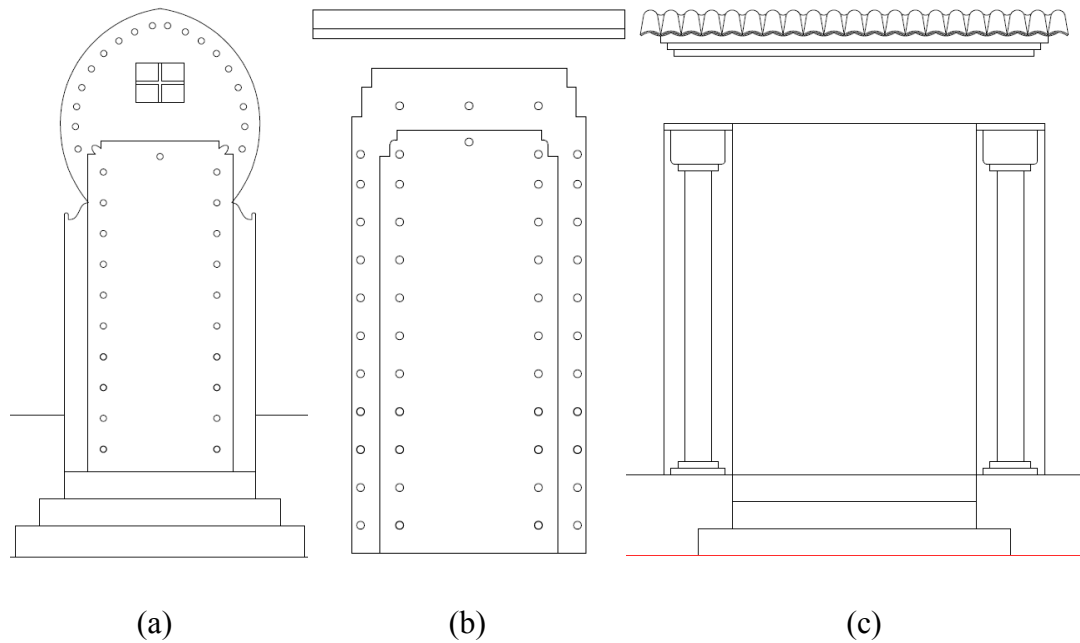


Figure.4.22 : Type de portes d'entrées des trois blocs.

### b. Les fenêtres

On distingue trois types de fenêtres, qui mêmes si elles présentent un même traitement varient en dimension, soit pour des raisons esthétiques, fonctionnelles ou tout simplement pour insuffisance de place (cas du sous-sol). Leur disposition offre diverses combinaisons en géminé et en triple.

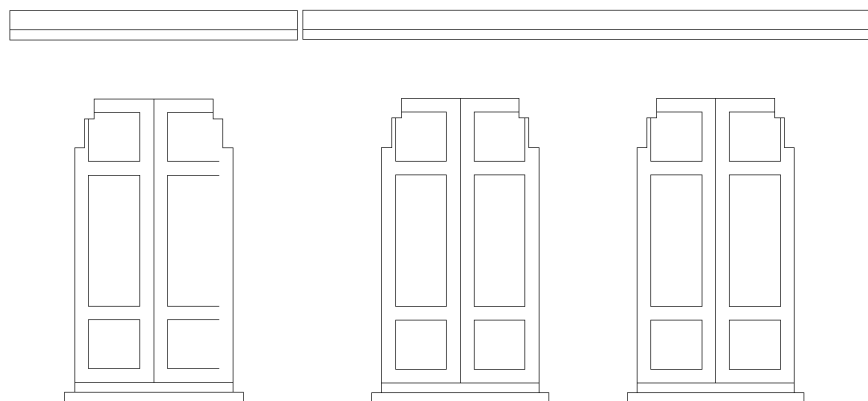
#### Type. 1

Rectangulaires, empochant un linteau en forme d'arc en tas de charge. Elles se défilent en diverses compositions et dimensions, relatifs à leur position sur la façade. Leur forme évoque celle utilisée dans la Grande Poste par les architectes Voinot et Tondoire.

a) Les fenêtres des sous-sols :



Figure.4.23 : Fenêtres du sous-sol, de différentes dimensions et multiples combinaisons.  
(Celles surmontées d'une plate-bande et celles assemblées par une ou deux colonnes).



Et fenêtres des étages d'habitat, le trumeau est une simple paroi, le tout surmonté d'une plate-bande.

Type. 2

De forme rectangulaire, on les distingue uniquement sur la façade du bloc (B), transperçant le sous-sol et l'acrotère.

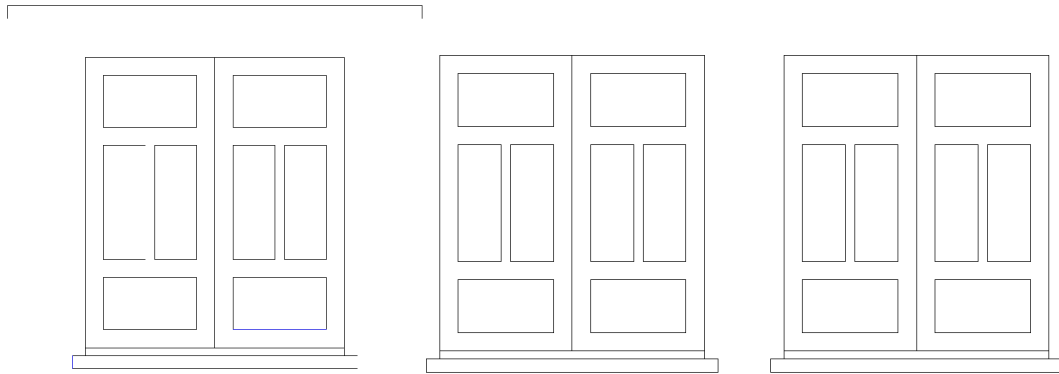


Figure.4.24 : Fenêtres de type rectangulaire. (Simples surmontées d'une plate-bande et en géminé).

Type. 3

Coiffées d'un arc outrepassé brisé. On les aperçoit également en géminé.

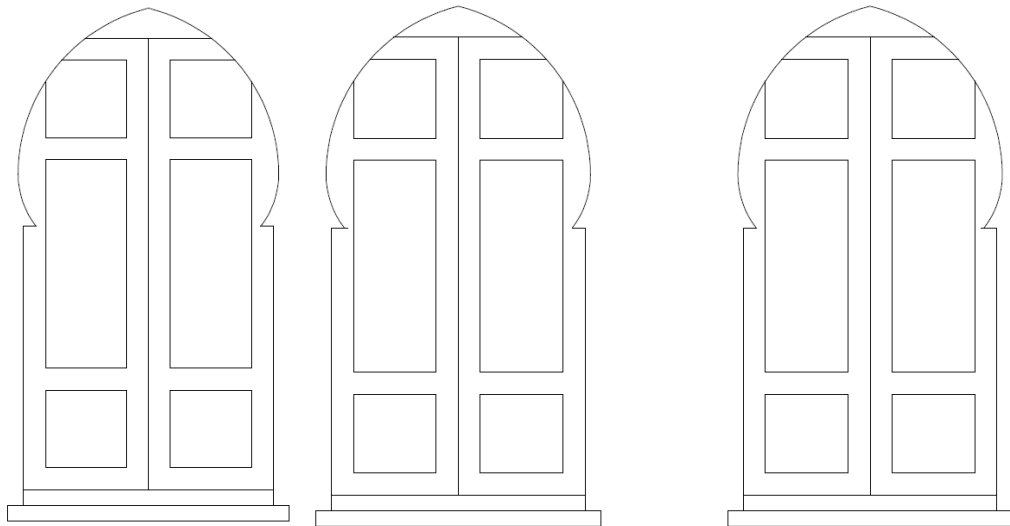


Figure.4.25 : Fenêtres des étages, simples et géminées.

#### Type. 4

Fenêtres donnant sur la grande cour, elles se présentent sous maintes formes. On discerne les mêmes types mentionnés précédemment, dépourvus de volets en bois. Cependant, on note l'introduction - dans l'une d'elles - d'une demi-paroi ajourée évoquant les moucharabiehs, servant de garde-corps, flanquée de part et d'autre de deux colonnettes.

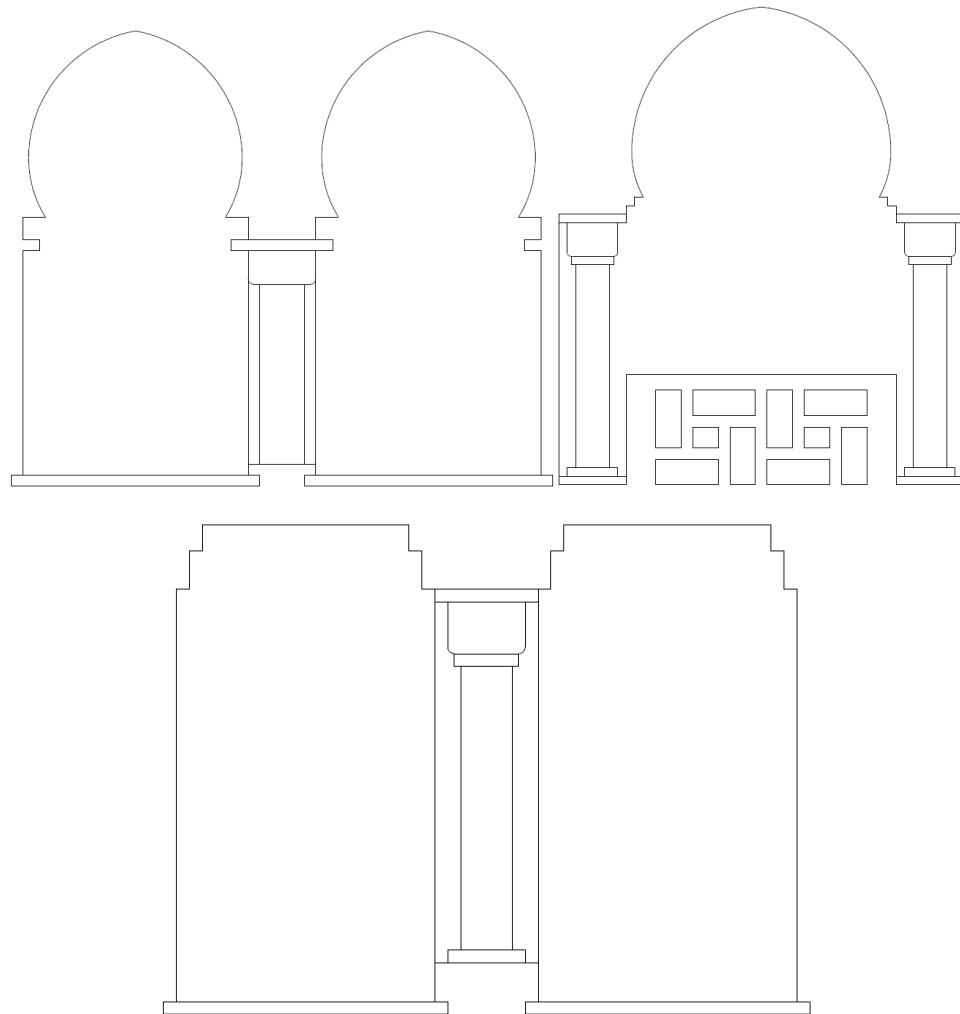


Figure.4.26 : Fenêtres donnant sur la grande cour des trois blocs.

#### c. Les arcs

On en discerne deux : L'outrepassé brisé coiffant les ouvertures (portes et fenêtres) et le plein cintre dans les créneaux et les ouvertures des cheminées.

#### d. Les colonnes

L'architecte a utilisé des colonnes pour le traitement des fenêtres et les portes donnants sur la grande cour. Le fut est cylindrique. Le chapiteau se présente sous deux formes : soit il est cubique, arrondi dans sa partie inférieure rappelant les chapiteaux d'origine romane ; soit la corbeille est élaborée. De même pour la base, qui est soit une superposition de plates-bandes ou une masse cubique au dessous d'un disque.

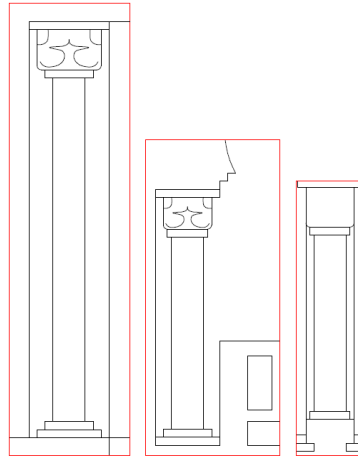


Figure.4.27 : Les Colonnnettes dans les différentes dispositions. (Porte, fenêtres).

#### e. Les encorbellements

On les distingue pratiquement sur toutes les façades à partir du premier étage d'habitat. Percés de fenêtres, ils reposent sur des contre-fiches horizontales et sont supportés par des rondins en bois.

#### f. Les auvents

Ils surmontent les portes qui donnent sur la grande cour des deux blocs (A) et (C). Une superposition de moulures en dessous d'une rangée de tuile.

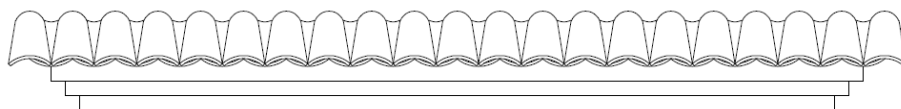


Figure. 4.28 : L'auvent surmontant les deux portes de la grande cour.

### g. La corniche

Elle est présente, elle retrace le pourtour de la terrasse des trois blocs.

### h. L'acrotère

L'acrotère des terrasses reçoit un traitement relatif à sa position. Celle du bloc (B) est traitée monumentalement par rapport à l'ensemble vu son emplacement, tandis que celle des encorbellements empoche des créneaux (acrotère à créneaux).

### i. Les créneaux

On les perçoit enjolivant l'acrotère des encorbellements de la façade principale au dessus d'une corniche.

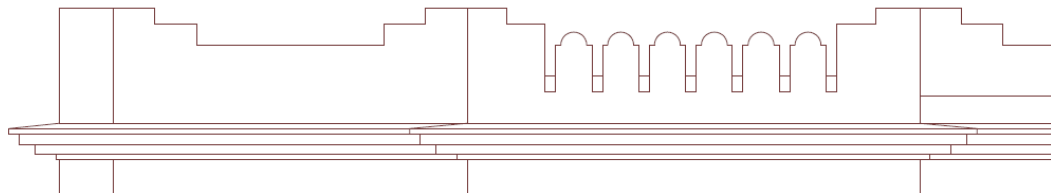


Figure. 4.29 : Les créneaux surmontant les encorbellements et la corniche.

### j. Les cheminées

On les perçoit également, sous forme de parallélépipèdes, percés de petites fenêtres cintrées, couvertes d'une toiture plate aux angles arrondis.

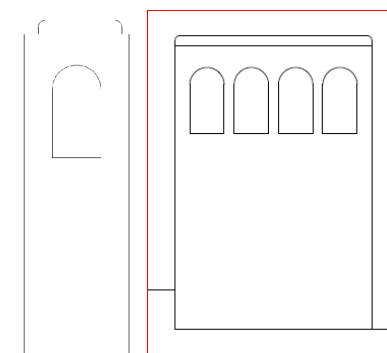


Figure. 4.30 : Les cheminées.



#### k. La fontaine

L'architecte a proposé une fontaine enjolivant le cœur de la grande cour des trois blocs. La vasque est l'intersection de deux carrés, qui renferment à leur centre un jet d'eau. (Voir figure. 4.3).

#### 4.4.2. Formes décoratives des façades extérieures réalisées

Tant d'éléments décoratifs furent supprimés, les budgets étant généralement serrés dû à la situation critique de l'époque suite à la guerre, ainsi que le lancement de plusieurs opérations en même temps, ont fait que les façades réalisées soient dépouillées, privées du décor qu'avait proposé l'architecte ; une première probabilité à la quelle se joint celle de l'épaisseur des murs qui ne permettaient pas de tels labeurs, comme c'est le cas des encorbellements. L'arc outrepassé ne se voit plus que dans les portes d'entrées, plus de colonnettes ni de créneaux ; la majorité des éléments évoqués précédemment ont été soit annulés, soient modifiés et simplifiés, pour ne refléter qu'une façade sobre. Dans ce qui suit, nous allons définir ceux qui composent les façades réalisées.

**GROUPE INDIGENE BOULEVARD VALEE A ALGER**  
**FACADE SUR LE BOULEVARD VALEE**



Figure. 4.31 : Façade actuelle donnant sur le boulevard Verdun.



Figure. 4.32 : Façades donnant sur la boulevard Verdun. Figure. 4.32 (bis) : Façades donnant sur la boulevard Verdun.



Figure. 4.33 : Façade latérale sur la rue Ramon Rull. Figure. 4.34 : Façade du bloc (B) et (C) sur la rue des Maugrebins.

#### a. Les portes

On n'en distingue qu'un seul type qui fait partie des trois modèles proposés par l'architecte.



Figure. 4.35 : Les portes d'entrées.

### b. Les fenêtres

Elles sont dépourvues des colonnettes et munies de volets standards. De même, il n'a été opté que pour les types les plus simples. La plate-bande qui surmontait les fenêtres ne s'aperçoit que sur les géminées des encorbellements.



Figure. 4.36 : Les fenêtres à arc en tas de charges et rectangulaires.

### c. Les arcs

On en discerne pareillement que deux : l'outrepassé brisé dans les ouvertures des portes, et le plein cintre dans les ouvertures des cheminées et des claustras.



Figure. 4.37 : Les deux types d'arcs existants.

#### d. Les encorbellements

Ils sont dépourvus des corbeaux et du traitement dessinés par l'architecte.



Figure. 4.38 : Les encorbellements.

#### e. La corniche

Elle est aussi identique à celle proposée. Deux rangées de lignes de briques obliques.

#### f. L'acrotère

L'acrotère est très modeste et dénuée de tout traitement particulier : un simple parapet contournant les terrasses des trois blocs. Elle a subi une modification par la suppression de tout traitement.

#### g. Les créneaux

On ne les perçoit plus, pourtant, ils existaient. Ils ont été supprimés en uniformisant l'acrotère de l'ensemble. Les traces de remplissage y sont toujours de plus des vieilles photographies. (Voir figure. 4.42).



Figure. 4.39 : Les traces d'uniformisation de l'acrotère.

#### h. Les cheminées

On note les mêmes qu'avait suggéré l'architecte, à la légère différence au niveau des toitures ; elles sont inclinées à quatre pans au faîte tronqué.



Figure. 4.40 : La corniche et l'acrotère.



Figure. 4.41 : Les cheminées.



Figure. 4.42 : Vieille photographie de l'immeuble [1].

#### 4.4.3. Façades intérieures

Les façades qui donnent sur la cour intérieure de chaque bloc ne contiennent que de simples formes.

Les ouvertures des portes, des fenêtres et des claustras sont de forme rectangulaire. La menuiserie n'évoque aucun traitement particulier, tandis que les claustras sont inscrits dans un décor de plâtre à bas-relief, rappelant celui des fenêtres.

La balustrade est un ensemble de barres métalliques qui court autour du vide de la cour centrale. Elle relie également les deux piliers du bloc (B).

Les deux seuls piliers existants dans le bloc (B), sont de simples supports de structure dépouillés.

Le patio est recouvert par une verrière pareille à celle proposée par l'architecte.

Les planchers sont avec vôtines en brique.

Le sol est recouvert de carreaux qui évoquent le modèle tunisien de carreaux de faïence (Le voile ou l'équerre).

Les escaliers sont en vêtus marbre.



Figure. 4.43 : Façades intérieures donnant sur la cour.



Figure. 4.44 : Vue sur la cour depuis les escaliers. Figure. 4.45 : Vue en contre plongée sur la verrière.





Figure. 4.46 : Plancher avec voutines en briques.



Figure. 4.47 : revêtement des sols et escaliers.

#### 4.5. Matériaux et système constructif

Nous n'aborderons pas ce thème en profondeur. Nous allons juste l'évoquer brièvement. C'est les différentes dégradations qui nous ont renseignées sur le système constructif et les matériaux auxquels a eu recours l'architecte pour la réalisation de ce groupe.

Les murs porteurs sont une suite de pans verticaux en maçonnerie respectivement de moellons, de briques creuses et pleines, d'une épaisseur allant de 70 à 50cm (appareil mixte) ; tandis que celle des encorbellements est en brique creuse d'une épaisseur de 20cm, ayant pour support horizontal le prolongement de poutrelles métallique des planchers.

Les linteaux et les tirants sont en béton armé.

Les planchers sont en vôtines en briques reposants sur des poutrelles métalliques.

La pierre et la brique (pleine, creuse et de verre), le métal, le béton, le verre, le bois et le marbre, tels sont les matériaux choisis par l'architecte pour le meilleur résultat technique.



Figure. 4.48 : Structure des murs porteurs. Figure. 4.49 : Structure des encorbellements.

#### 4.6. Conclusion

L'étude des plans nous a renseigné sur la manière dont l'architecte a résolu la question de transposition en rendant collectif ce qui a été privé dans de l'habitat résidentiel local (mauresque). Des leçons tirées de la Casbah, il a essayé d'offrir aux populations locales les agréments de la vie moderne tout en respectant leur mode de vie, (combinaison d'influences locales et de modèle d'importation), à travers la proposition d'entrées aux immeubles séparées, liée au fait de la non appartenance des occupants à une même famille ainsi que la reprise du principe d'organisation autour d'une cour centrale. Une proposition qui demeure cependant discutable, si l'on considère que dans les habitations locales, le patio est une pièce multifonctionnelle détentrice de maintes vertus, constituant le lieu le plus vécu de la journée. Serait-ce possible de préserver l'intimité des familles tout en exerçant leurs différentes activités dans une cour commune ? En outre, des portes et des fenêtres de plus de quatre appartements donnent sur elle.

En représentant chaque appartement comme étant une seule pièce, on obtiendrait une disposition intéressante. Les cellules et la cage d'escalier sont accessibles depuis une galerie qui entoure une cour centrale.

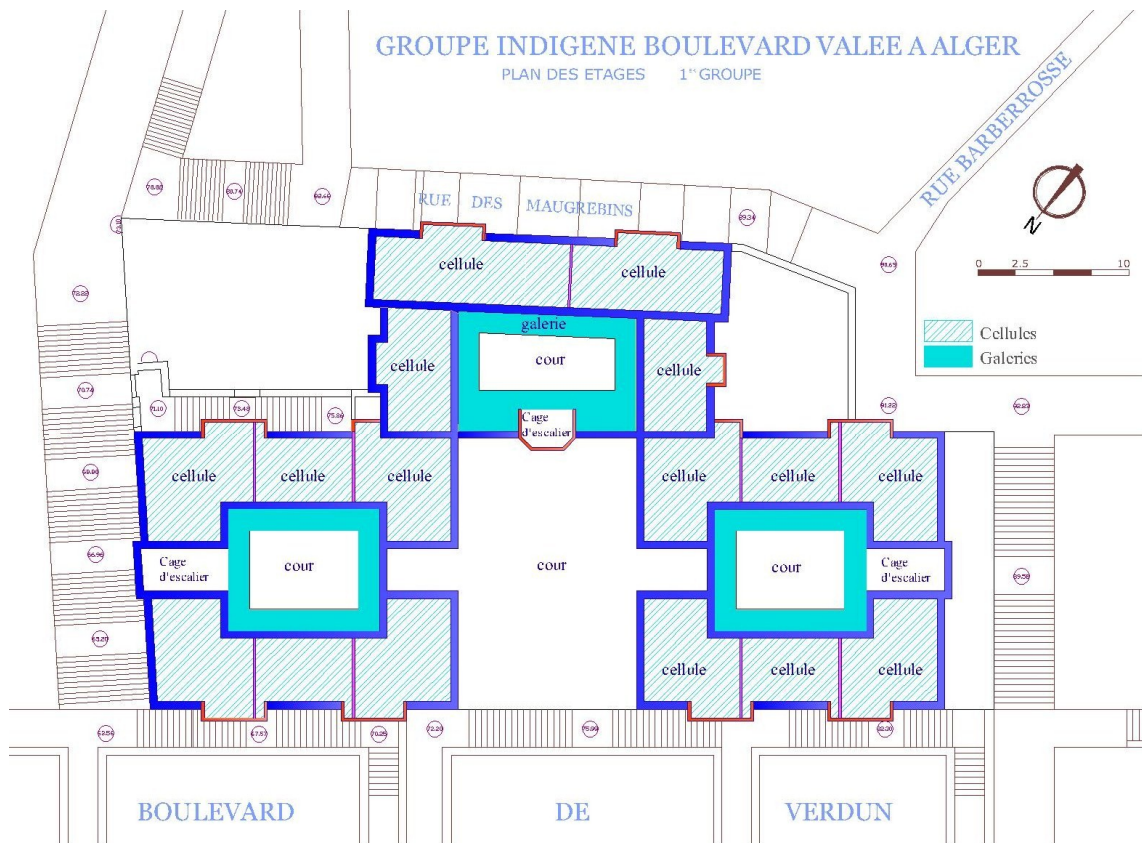


Figure. 4.50 : Disposition des cellules autour des galeries.

Même au niveau de la cellule, il a reproduit le thème où toutes les entrées sont en chicane, menant au séjour, qui est au centre entouré des différentes pièces. Dans ce cas là, on se pose la question sur sa véritable fonction ?

L'architecte a eu recours à trois échelles dans sa tentative de reproduire le thème d'espace central autour duquel s'alignent une enfilade de pièces : l'échelle du quartier, l'échelle du bloc et l'échelle de la cellule.

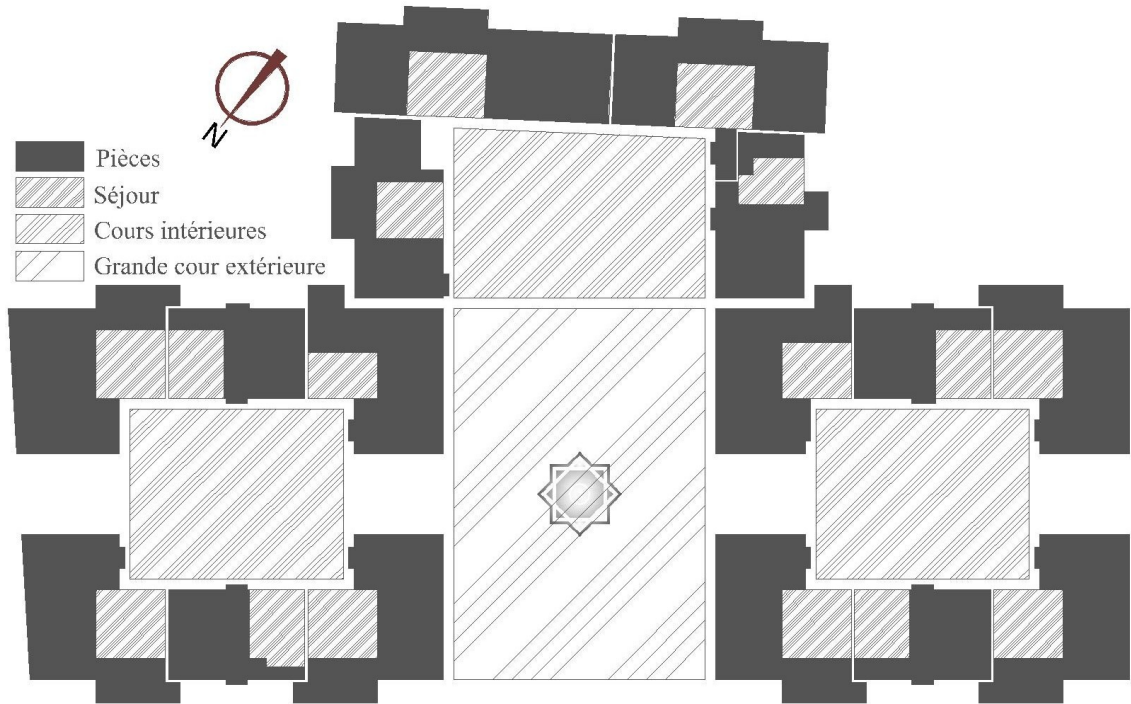


Figure. 4.51 : L'organisation autour d'espace central.

Les façades proposées renferment des formes architectoniques et décoratives régies par une composition bien étudiée. L'étude de la logique géométrique des façades nous a révélé l'influence classique dans la composition de l'ensemble, ou on peut apercevoir la structure tripartite, (soubassement, corps et couronnement), ainsi que les maintes tentatives de l'architecte d'employer la symétrie dans chaque bloc et dans le groupe. En effet, on aperçoit clairement la différenciation entre les étages par l'artifice d'une mouluration qui sépare nettement les sous-sols du reste. De même pour la corniche qui souligne la terrasse et les plates-bandes surmontant les fenêtres pour signaler chaque niveau. Les étages ont une même hauteur ; toutefois, on note le détachement entre le plan et la façade de l'extérieur où on ne peut pas lire nettement le logement avec sa distribution, ni les pièces avec leur fonction. Dans la composition de la façade, le fenêtrage est rythmique au décor dépouillé et d'une disposition symétrique.

Sur le plan décoratif, l'architecte n'a pas hésité à emprunter des éléments dans le répertoire décoratif de l'architecture locale pour habiller son édifice de l'extérieur. Il a eu recours à une ornementation variée, traditionnellement réservée à l'intérieur, tandis que les

façades réalisées ne renferment que peu d'éléments décoratifs, évoquant beaucoup plus une architecture sobre aux formes dépouillées qui fait discrètement référence au langage local.

#### 4.7. Tableau de confrontation

Afin de confirmer ou infirmer nos dires, et d'aboutir à une conclusion des synthèses tirées de l'analyse, nous confronterons dans le tableau confectionné dans le chapitre 3 les formes architectoniques et décoratives, ce qui nous aidera à définir la façon dont s'est faite leur migration ou interprétation depuis le bâti résidentiel mauresque.

On en se tiendra aux étages d'habitat dans la définition et l'organisation des espaces, optant pour l'étude de quelques échantillons des trois blocs, du fait qu'ils renferment les mêmes caractéristiques du reste des espaces et dans le but d'optimiser la lecture du tableau.

Nous avons dû adapter le tableau aux nouvelles variantes, étant donné que l'échelle a changée et afin de mieux comprendre la transition et l'adaptation des formes migrées ou interprétées. Ainsi, nous étions amenés à inclure dans notre étude les deux échelles : celle de la cellule et du groupement de cellules. Tandis que, sur le plan décoratif, on ne peut traiter les deux façades (intérieure et extérieure). Les seules façades qui renferment des éléments architectoniques et décoratifs sont celles de l'extérieur. De plus, la présence de deux autres nouvelles variantes : les façades proposées et celles réalisées. Nous les avons introduites toutes les deux ayant considéré que l'un de nos objectifs primordiaux était la définition du type d'éléments décoratifs migrés ou interprétés et leur nouvelle façon de loger ces édifices néo- mauresques.

#### 4.8. Conclusion

Les façades intérieures des maisons de la Casbah s'accaparent des éléments décoratifs, tandis que celles qui donnent sur l'extérieur sont sobres et modestes, jouissant du simple décor qu'offre la sincérité des plans, déployant ses différentes saillies blanches au contraste avec le marron foncé du bois des rondins. Les façades extérieures du Groupe proposées détiennent tous les ornements ou traitements qui se proposent, pendant que

celles de l'intérieur n'expriment qu'une mince volonté d'approfondir le thème. Dans ce cas, on ne peut faire une confrontation équitable entre les façades intérieures et extérieures des deux styles, c'est ce qui nous a incité à tenter de trouver le nouveau rôle et disposition des formes architectoniques et décoratives migrées et interprétées sur les façades extérieures.

Tant d'éléments faisant partie du langage architectural mauresque s'aperçoivent et se trouvent assignés à d'autres fonctions purement décoratives, et d'autres transposés authentiquement. La contrainte d'espace a poussé également l'architecte à sortir en encorbellement, ou il n'a pas hésité à percer pour éclairer ces pièces et s'est ingénié à reproduire les supports verticaux en bois et les contre-fiches horizontales. Il les a démarqué en traitant l'acrotère de la terrasse qui les surmonte en créneaux. La corniche y est aussi, elle retrace fidèlement la terrasse de l'ensemble.

Les ouvertures abondent, traitées diversement, coiffées d'arcs outrepassés brisés, d'arc en tas de charge ou rectangulaires. Le premier étant habituellement réservé aux ouvertures des galeries et aux portes des chambres, le second intrus aux ouvertures mauresques, une pratique déjà rencontrée dans les fenêtres de la Grande Poste (1912).

Les cheminées sont arabisées par la tentative d'insérer l'arc en plein cintre, qui coiffe la file d'orifices qui les transpercent. A ce propos, l'arc en plein cintre ne surmonte pas les portes, laissant la tâche à l'outrepassé brisé.

Les colonnes proposées par l'architecte ne tiennent aucun rôle structurel, elles ne contournent aucune galerie, elles ne font que flanquer ou grouper des fenêtres, une pratique purement esthétique.

Les voûtes en berceau se perçoivent discrètement dans la confection des planchers.

La balustrade étant un garde-corps qui ceinture la cour, ne se voit pas à l'extérieur, elle est très sobre, de simples barres de métal, rien avoir avec la balustrade en bois des maisons mauresques ingénieusement ciselées, signalant juste que ce modèle trouve son analogue dans les plus modestes entre elles.

Les façades réalisées communiquent un langage assez pittoresque, qui évoque l'architecture des bâtisses adjacentes, des volumes de couleur blanche, dépourvues de toute ornementation superflue, confiant aux encorbellements, à la corniche et aux créneaux, le soin de transmettre une architecture dépouillée.

En décomposant les différents espaces qui composent chaque bloc, nous constatons que l'architecte n'a retenu des maisons de la Casbah que le groupement de pièce autour d'un patio, autours duquel ont été également organisés les appartements de chaque étage – le sous-sol a été réservé aux services - lesquels sont éclairés, aérés et gagnés depuis une galerie qui le contourne. Les escaliers débouchent directement sur ces galeries reliant les différents niveaux. Le visiteur qui s'annonce accède immédiatement à la galerie ; probablement, dans ce cas, le vestibule en chicane n'aurait pas été nécessaire. Il n'aurait pas accompli sa fonction, vu que les espaces habitables ne sont pas encore franchissables ; la cour ne disposant pas du même rôle que celui des maisons individuelles à patio. La terrasse des étages renferme une buanderie ; il lui été a attribué une fonction similaire aux maisons de la Casbah : (lieu de rencontre des femmes, de lessive et de séchage de linge, en plus du panorama offert sur la baie d'Alger). Cela dit, elles sont dépourvues de pièces de détente similaires au "Minzah".

Il a eu recours au même procédé dans l'aménagement et l'ordonnancement des pièces des cellules : le séjour occupe dans la majorité des appartements une position centrale, autours duquel se défilent et se gagnent les autres pièces ; lui étant joignable immédiatement depuis une entrée en chicane. Il puise sa lumière depuis la cour centrale de l'immeuble. L'architecte préfère l'appeler "salle à manger", lieu de rassemblement de la famille et de réception, il occupe pareillement la fonction de transition et de distribution des pièces.

Ainsi, l'architecte a proposée une nouvelle recomposition des formes architectoniques et décoratives mauresques, retenant le principe d'organisation des espaces qui les régisse et les éléments décoratifs qui les agrémentent, pour concevoir une architecture moderne aux références linguistiques locales.



## CHAPITRE 5

### 2<sup>ème</sup> CAS D'ETUDE

#### 5.1. Etude de la maison du Centenaire

##### 5.1.1. Introduction

La maison indigène du centenaire constitue un exemple typique de l'architecture locale. Ce conservatoire a été érigé selon les modèles les plus représentatifs des habitations mauresques que l'on rencontre au centre même du quartier de la Casbah. Le soin méticuleux avec lequel son architecte - Léon Claro - s'est ingénié à reproduire le savoir faire des mâalems de l'époque, ainsi que la réutilisation d'éléments d'architecture et de matériaux d'emprunt de fragments des maisons effondrées lui attribuent un caractère authentique incontestable [29].

Cette maison modèle représente donc un résumé aseptisé de l'architecture de la Casbah [1], une retranscription de l'art de vivre de l'habitat des Raïs. De ce fait, nous la considérons comme étant la charnière entre deux époques différentes, qui a permis la transposition d'un prototype - développé et consolidé depuis un long processus typologique en s'adaptant à maints facteurs - à une époque moderne, où d'autres priorités priment et d'autres objectifs se visent, de plus du changement des conditions de conception et de matérialisation.

Ainsi, on va analyser cet élément de continuité, une manière de fusionner les deux époques afin de définir le rapport qu'elles entretiennent.

Sa définition (compréhension) nous trace un cheminement que nous nous proposons de suivre. Elle a impliqué une étude architecturale et décorative des deux architectures.

Dans un premier temps nous entamerons la décomposition des différentes formes architectoniques et décoratives qui composent la maison du centenaire, les exposer, les définir. Après avoir fait connaissance (s'être familiarisé) avec ces éléments et leur expression, nous procéderons à la vérification de leur source d'emprunt à travers leurs

confrontations dans le tableau formulé dans le troisième chapitre, ainsi qu'à la définition du type de migration ou d'interprétation. On appuiera la partie des éléments architectoniques par l'inventaire présenté pareillement précédemment.

On les recomposera par la suite afin d'avancer notre synthèse et conclure le travail.

### Le choix de la maison du centenaire ?

La maison du centenaire, certes est une architecture de foire où on a voulu rendre hommage à l'habitation mauresque, à travers l'exhibition de ses décrochements et la concentration des éléments architectoniques de l'architecture mauresque ; cela dit, depuis le temps, elle a été toujours occupée soit par des familles qui l'habitaient, soit affectée à des fonctions administratives. De plus, à chaque dégradation, elle reçoit le même type de restauration que ces maisons ou palais mauresques (incluse dans le plan de sauvegarde de la Casbah). Cet édifice d'aspect pittoresque trompe par sa forte ressemblance aux bâtisses adjacentes de la médina, de plus, sa position, et la facilité avec laquelle il peut être pénétré et bien contemplé (examiné), incitent à s'interroger sur la possibilité d'avoir constitué une source d'inspiration pour les architectes des immeubles néo mauresque.

Le dépouillement de ses façades blanches, la multiplication de saillies et de lignes horizontales, le jeu de volumes et leur imbrication autour d'un patio, tous ces éléments du vernaculaire algérois ont trouvé leur expression la plus intègre dans les traits du modernisme. Plutôt qu'un simple reflet de masses fonctionnelles, ils se défilent d'un jeu savant et harmonieux, une interprétation moderne d'éléments pittoresques.

### Léon Claro

Diplômé de l'École des Beaux Arts de Paris, il s'installe à Alger en 1927. Il enseigne à l'EBA d'Alger, en lui consacrant entre 1927 et 1950 une grande part de son activité. Nommé en 1929 architecte des monuments historiques, il construit le musée des ruines romaines de Djemila et la maison indigène du centenaire. Il fonde en 1932 avec d'autres architectes le "Groupe Algérien de la Société des Architectes modernes". On lui doit plusieurs constructions, entre autres : Le foyer civique d'Alger, l'école sur le Champ

de Manœuvres, plusieurs écoles à Bab el Oued, Hussein Dey, et Rue Volta, ainsi que de nombreuses villas et jardins privés à Hydra, Colonne Voirol, Cheraga, etc [5].



Figure. 5.1 : Léon Claro, petite maison à quatre étages à Bab el Oued [16].

### 5.1.2. Présentation de la maison

La "maison indigène du centenaire", ouvrage séculaire qui date des années 1930, construite par l'architecte Léon Claro (1899-1991), est un prototype de la maison mauresque algéroise.

Située au centre de la Place d'Estrées au sommet de la haute ville - à l'intersection du boulevard de la Victoire et Rue de la Casbah, près de la citadelle -, sur l'emplacement d'un ancien marché, dont l'aspect sordide avait déjà provoqué, de la part de la commission municipale des marchés, le vote d'un crédit destiné au nettoyage et à l'aménagement de la place [30].

Cette pratique pourrait être qualifiée d'exposition ou de conservatoire, c'est en quelque sorte l'aboutissement à une reproduction de l'architecture locale après les maintes enquêtes d'Augustin Bernard sur l'habitation indigène en Algérie [2].

Depuis le temps, elle offre aux touristes un abri tranquille et ombragé, un lieu où le temps s'est arrêté pour offrir au plaisir des yeux et au mental une idée de l'habitation locale.

Architecte Léon Claro (1930) : « *Le président Doumergue, lors de sa visite à Alger, me dit ironiquement : "Bien sûr, vous avez démoli une ancienne maison et l'avez reconstruite..." [31]* ».

#### 5.1.2.1. Aperçu historique

Sur la proposition de M. Brunel (en 1929), Maire d'Alger, le conseil supérieur du Centenaire a pensé qu'il serait bon de construire à Alger avec l'aide financière de la ville une maison qualifiée "d'exemple typique de l'habitation locale", -reconstitution d'une villa mauresque en l'honneur du centenaire de la colonisation [3]- cette exposition contraste évidemment avec les innombrables destructions et réaménagement de maisons arabes qui avaient marqué l'implantation française à Alger [2].

Des précédents existaient en France (métropolitaine) : une maison " alsacienne " a été construite à Strasbourg ; une maison " provençale " dans le Midi [30]. Elle a été classée dans le patrimoine Casbah en 1992.



Figure. 5.2 : La maison du Centenaire [30].



Figure. 5.3 : Ancienne photo de la porte d'entrée [16].

Cette partie a été modifiée, l'ouverture en série de chevrons, n'existe plus ainsi que la corniche qui la surmonte.

Après l'indépendance, elle a été squattée par des familles pendant plusieurs années, jusqu'en 1998 lors de son occupation par le siège de la cellule Casbah ; l'ayant trouvé dans un état déplorable, a accueilli une première restauration à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle.

L'opération consistait à la réfection et\ ou au remplacement du revêtement de sol ou mural.

N.B : Dans la partie annexe on trouvera une copie du schéma de repérage de revêtement (rez de chaussé- étage).

Le début du 21<sup>ème</sup> siècle ne l'a pas épargné. Trois années plus tard, lors du séisme du 21 mai 2003, elle a subit de nouveaux dommages, à la suite desquels elle à reçu une deuxième restauration pour remédier aux dégâts (une reprise en charge) - Les dommages se limitaient à quelques fissures sans grande gravité, selon l'avis professionnel d'une archéologue- [31], les travaux ont couté 980 millions de centimes [32].

En 2004, d'autres travaux ont été effectués, a la demande de "Mme Satour", directrice de la direction de culture de la Wilaya d'Alger, - la fonction qu'elle occupe actuellement - le bureau d'étude C.O.R.A.T, s'en est occupé.

La balustrade y a été renouvelée.

Le schiste de la galerie sur lequel repose les colonnes ainsi que celui des escaliers et des bancs extérieurs a été remplacé également.

Quelques travaux au niveau de la cour.

Décapage et revêt de chaux blanche des façades extérieures.

Comblement des fissurations des murs.

Placement (montage) d'une verrière au dessus du patio.



Figure. 5.4 & 5.5 : Remplacement du schiste de la galerie.



Figure. 5.6 & 5.7 : Remplacement du schiste des escaliers.



Figure. 5.8 & 5.9 : Remplacement du schiste des bancs.



Figure. 5.10 : Revêt des murs extérieurs avec du mortier de chaux. Figure. 5.11 :  
Echafaudage de la bâtisse lors des travaux.



Figure. 5.12 & 5.13 : Remplacement de la vieille balustrade par une nouvelle de modèle  
différent.





Figure. 5.14 : La verrière installée au dessus du patio.

#### 5.1.2.2. Description générale de l'édifice

Nous avons eu l'occasion d'évoquer la maison citadine algéroise ainsi que les villas de campagne de l'époque ottomane, la maison du centenaire nous offre le même modèle, son aspect architectural nous interpelle sans faute.

A première vue, on est frappée par la blancheur de ses parois, contrastant avec le marron foncé des rondins en bois qui supportent les différentes saillies de tailles variables, lesquelles sont soulagées horizontalement par des moulures et des contres fiches, ainsi que la coupole qui surmonte l'une de ses multiples terrasses qui se défilent dans des dimensions et niveaux variés soulignées par une corniche qui trace leur pourtour. D'autres y sont aménagées en soubassement également, une multiplication d'angles proéminents et de lignes de briques, une pratique décorative purement inventive de la part de l'architecte.

Nous reconnaissons là la bâtisse modeste, confiant aux différents décrochements et jeux de volumes l'expression de son architecture ; cependant la présence de deux fenêtres carrées barreaudées au dessus de la sqifa qui éclaire la loge du gardien, rappellent celles des palais d'été, ou la demeure étant noyée dans un jardin clôturé et l'absence de mitoyenneté, permettent cette ouverture vers l'extérieur, rappelées à l'ordre par les soupiraux carrés ou cintrés et ajourés par des claustras qu'on aperçoit dans les maisons, aménagés, de point en point, sur le flanc ou sur la face des niches.

Après tout, le but n'était-il pas de réincarner cette bâtisse simple avec plus d'expression ? laquelle nous la qualifierons nous d'un sorte de musée préservant la mémoire et l'héritage de la vieille médina vu quelle empile en elle seule le décor de ses constructions.

Ce qui est à louer dans cette œuvre sans réserve, c'est la convenance et les proportions conçues de telle façon à rester fidèle à sa référence. Autre critère qui confirme nos propos, c'est le patio que nous entrevoyons coiffé d'une verrière qui nous fait deviner l'organisation des pièces autour d'une cour avant même d'y pénétrer.

La maison est dotée de deux entrées : une principale pour les hommes et l'autre, donnant sur le jardin, pour les femmes. La principale reçoit une réinterprétation digne du respect, « un écrasement théâtral d'une impasse couverte en guise d'entrée [29] ».

Le jardin accueille en son centre un bassin de marbre octogonal. Au milieu se dresse un piédestal sculpté en bulbe, supportant deux vasques. Un jet d'eau pareillement sculpté en tulipe, déverse son eau dans la vasque qui déborde dans le bassin. La cour est dallée de marbre ornementée de rubans de faïence de couleur bleue.

Les encorbellements sont, avec la porte et son chambranle, les seuls éléments de décor extérieur des façades.



Figure. 5.15 : Léon Claro, la maison indigène du centenaire 1930, vue extérieure, porte d'entrée principale [5]. Figure. 5.16 : Vue sur la seconde entrée.

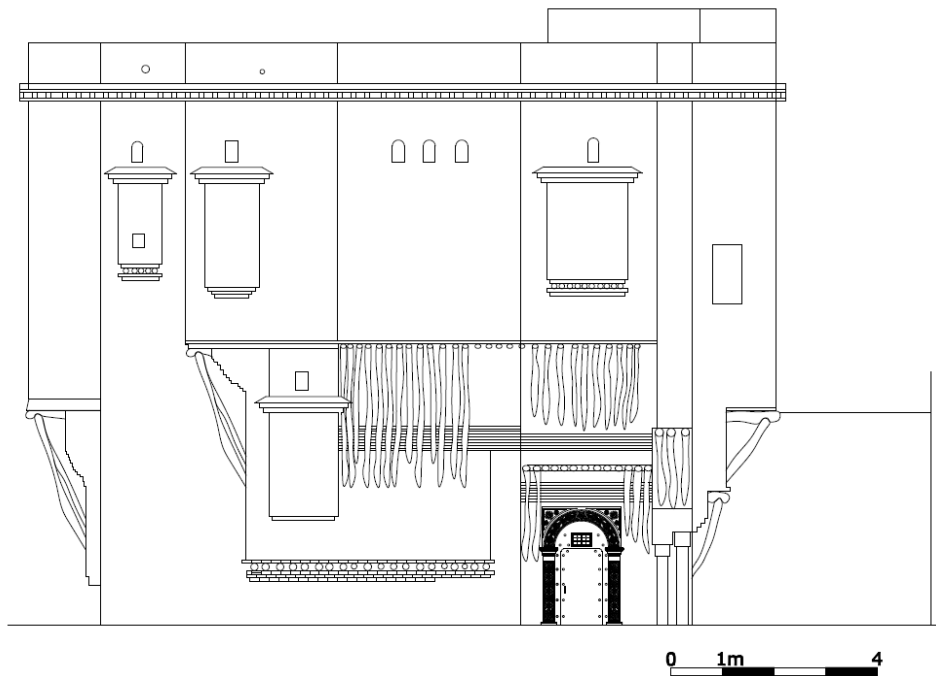


Figure 5.17 : Façade principale.

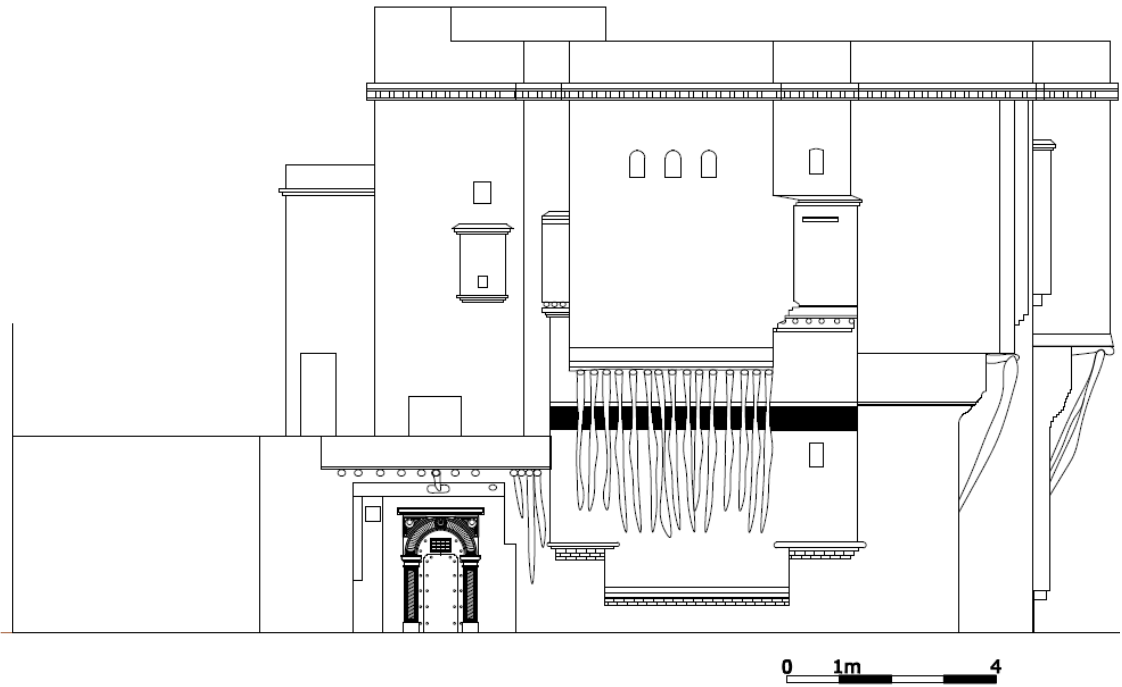


Figure 5.18 : Façade postérieure.

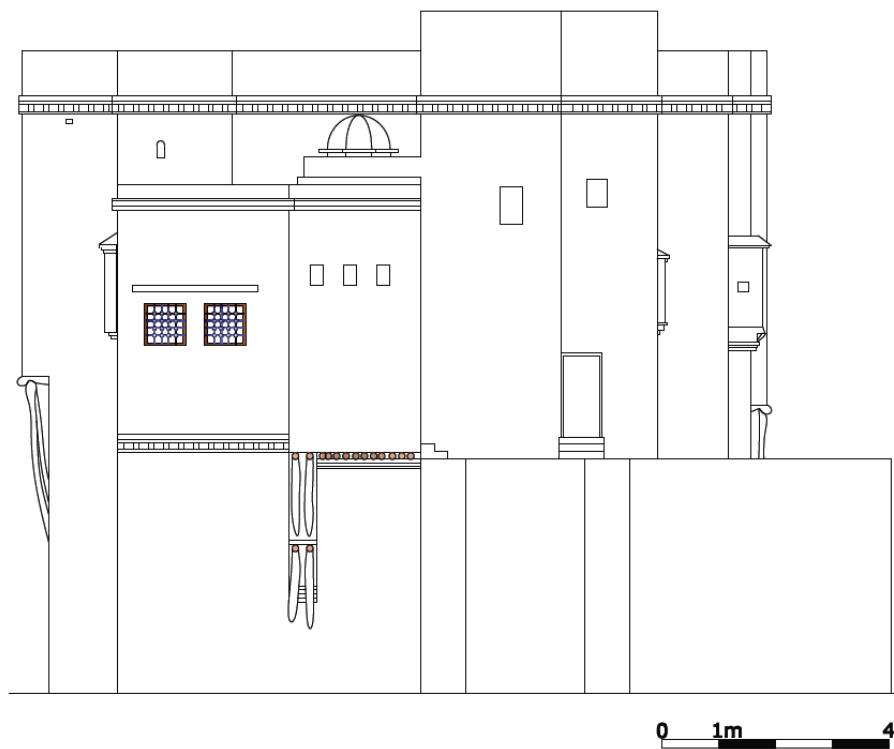


Figure 5.19 : Façade latérale sur la rue de la Victoire.

### 5.1.3. Description des plans

La maison du centenaire reprend la caractéristique essentielle du type local, celle de la cour intérieure entourée de portiques, desservant des chambres et des escaliers sur deux niveaux.

#### Le rez de chaussée :

La porte franchie, on se trouve dans un petit vestibule carré qui précède une sqifa de forme allongée. Le vestibule est défoncé d'une niche où se trouve un banc, surmonté par un arc en accolade, pareillement, sur l'un des côtés de la sqifa, dans l'épaisseur du mur, sont aménagés des arceaux portés par des colonnettes doubles qui reposent elles aussi sur des bancs recouverts de marbre. Dans le mur du côté opposant y est aménagé un point d'eau.

Les deux pièces sont recouvertes par une voûte d'arête. La blancheur du marbre des banquettes contraste agréablement avec de fort jolies faïences de multiples couleurs. L'extrémité de cette sqifa est éclairée par une courette qui rappelle les premiers impluviums. On note la présence d'une fenêtre inscrite dans le mur.

Un passage voûté conduit de la sqifa à la cour intérieure. Autour de la cour sensiblement carrée, six colonnes de pierre supportent des arcs en fer à cheval brisé, enjolivés de bandes de faïence d'origine italienne. Elle accueille en son centre une fontaine qui ressemble fortement à celle de l'extérieur, mais de taille réduite.

Au niveau de cette cour, qui est le centre de la maison, s'ouvrent les portes de 3 chambres, dont les murs sont percés de niches, fermées par des volets en bois ornés de rosaces et de losanges sculptés et surmontés d'arcs aplatis.

Les chambres sont aérées par des fenêtres carrées barreaudées, prenant jour sur la galerie. A l'intérieur, ces fenêtres sont garnies de volets en bois ouvragé et chapeautés d'une étagère cintrée. Au-dessus de celle-ci se trouve quelquefois un claustra. Elles sont accusées à leurs centres en face de l'entrée par un défoncement coiffé d'arc outrepassé brisé.

### Le premier étage :

L'escalier latéral gravi, à partir d'une porte cintrée, à cadre de pierre, on débouche dans le patio ou plutôt, sur l'une des quatre galeries qui le circonscrivent, la transition entre elles se fait sous un arc brisé outrepassé, qui dessine également les arcades.

Deux pièces s'ouvrent sur elles par l'intermédiaire d'une porte flanquée de deux fenêtres de part et d'autres, la troisième évoque le maq'ad des demeures égyptiennes.

A ce niveau, les colonnes sont reliées par une balustrade de bois.

Le quatrième côté est percé d'une porte conduisant à l'aide d'un escalier en bois d'adroites utilisations de lignes - dont le sens inverse mène aux terrasses- à un faux étage ; cet entresol n'est autre que la loge du gardien, une pièce relativement petite, qui s'ouvre sur une terrasse, accessible également par une petite porte située au second palier de l'escalier reliant le rez de chaussée au 1<sup>er</sup> étage.

### Les terrasses :

Des murets saillants soulignent les pièces du second niveau d'occupation, et forment un parapet au dessus du patio ; elles sont toutes accessibles par des escaliers.

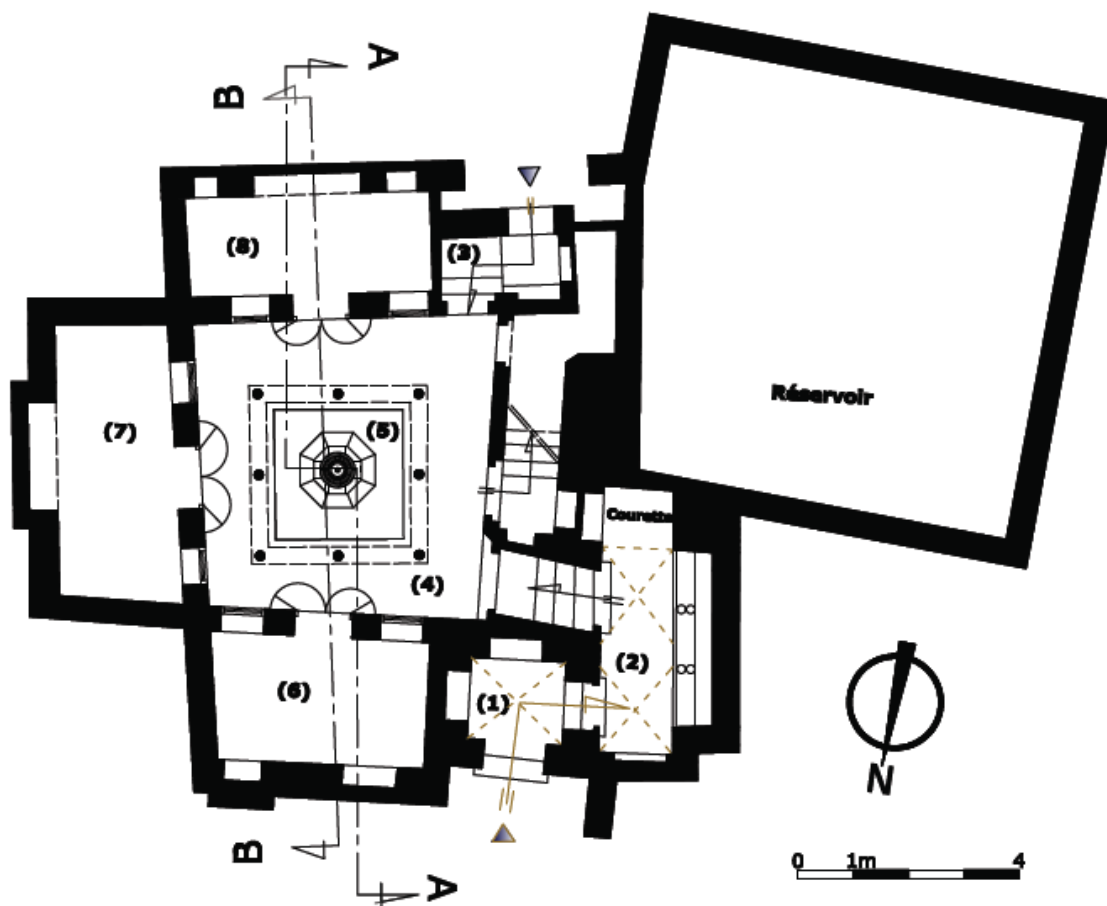


Figure 5.20 : Plan du R.D.C

- |                          |   |
|--------------------------|---|
| 1 : Entrée 1, vestibule. | 6 : Pièce 1   |
| 2 : Sqifa 2.             | 7 : Pièce 2   |
| 3 : Entrée 2 ou sqifa 3. | 8 : Pièce 3.  |
| 4 : Galerie.             | 9 : Espace sous<br>escalier aménagé en salle de bain. |
| 5 : Patio.               |   |

Figure 5.20 : Plan du Rez de chaussée.

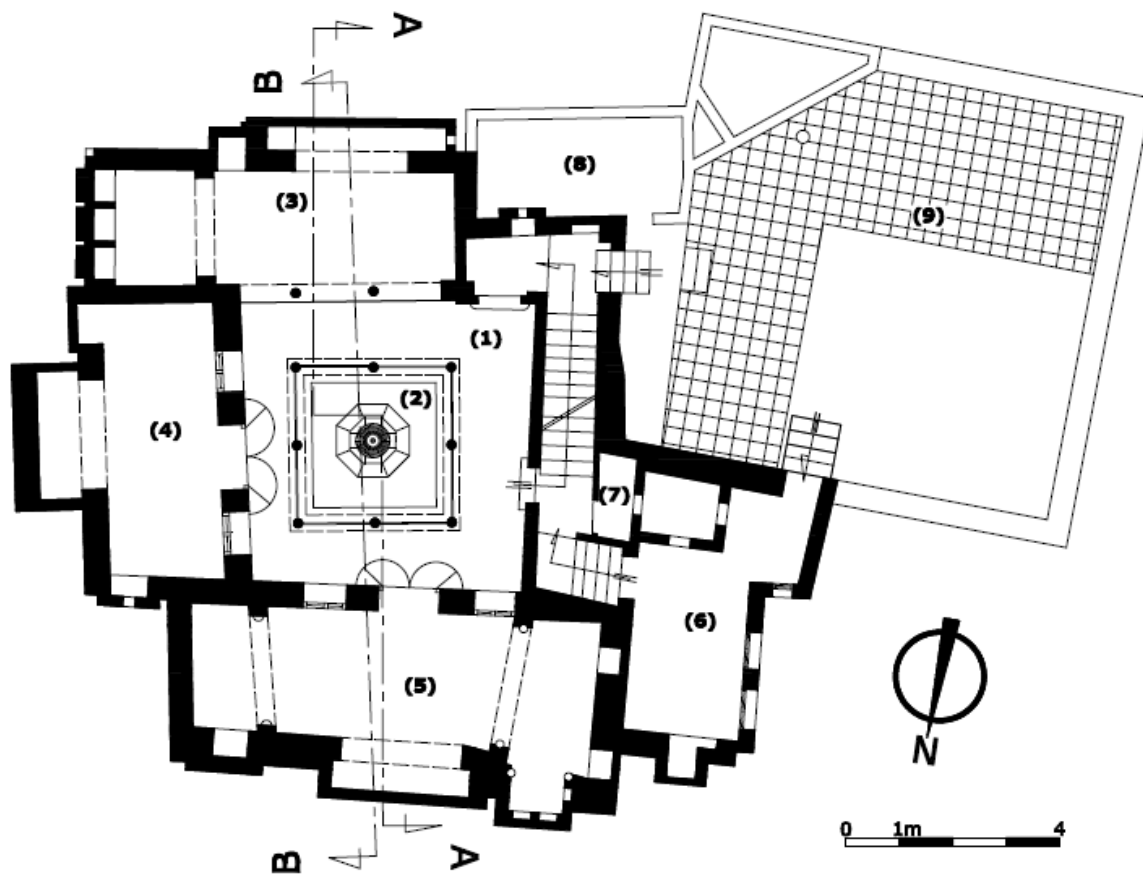


Figure. 5.21 : Plan de l'étage.

- |  |  |
|--|--|
| 1 : Galerie du 2 <sup>ème</sup> étage. | 6 : Loge du gardien.                                       |
| 2 : Patio.                             | 7 : Débarras.  |
| 3 : Mâq'ad.                            | 8 : Terrasse de l'auvent au<br>dessus de la seconde porte. |
| 4 : Pièce.                             | 9 : Terrasse.  |
| 5 : Pièce.                             |  |

Figure 5.21 : Plan de l'étage et de l'entre sol.



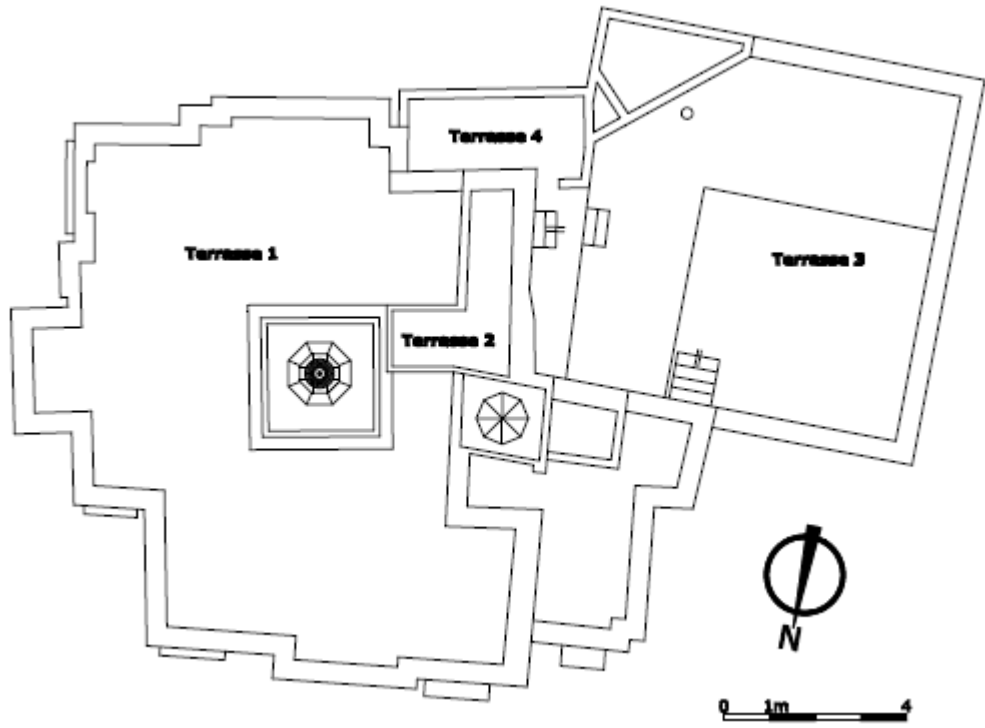


Figure 5.22 : Plan terrasse.

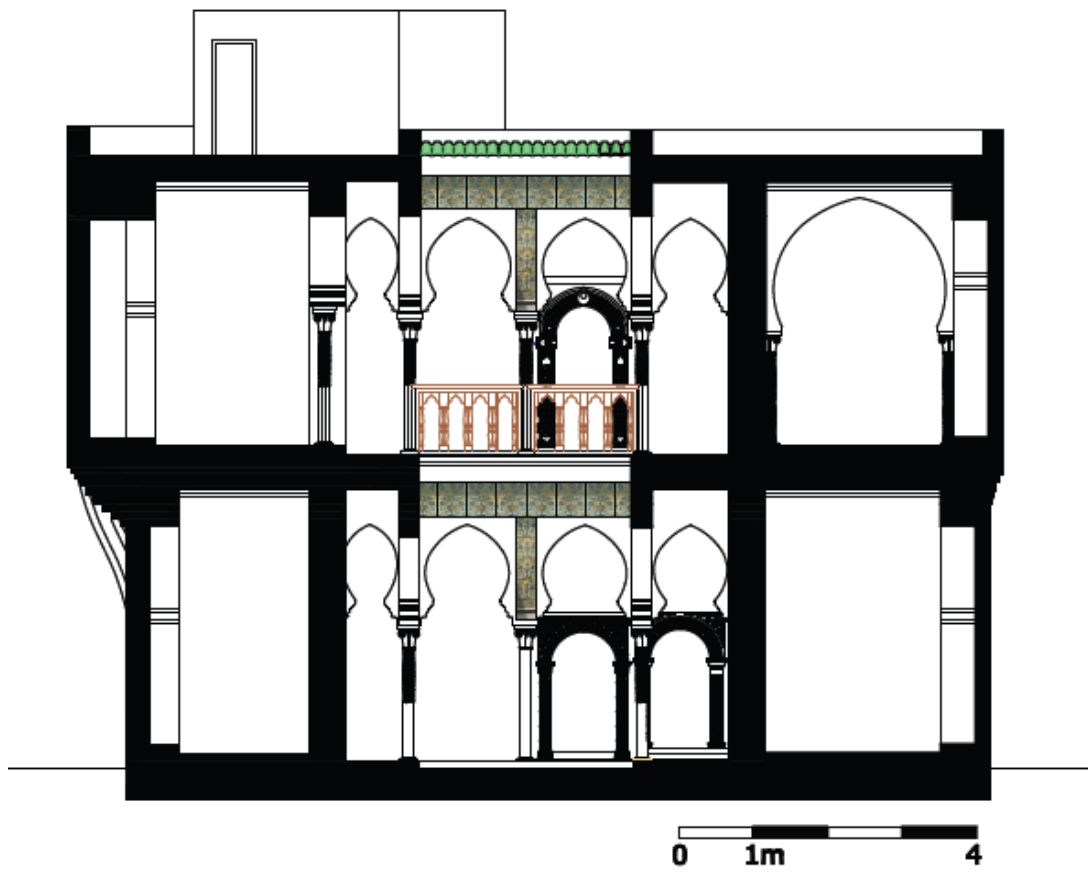


Figure 5.23 : Coupe AA.

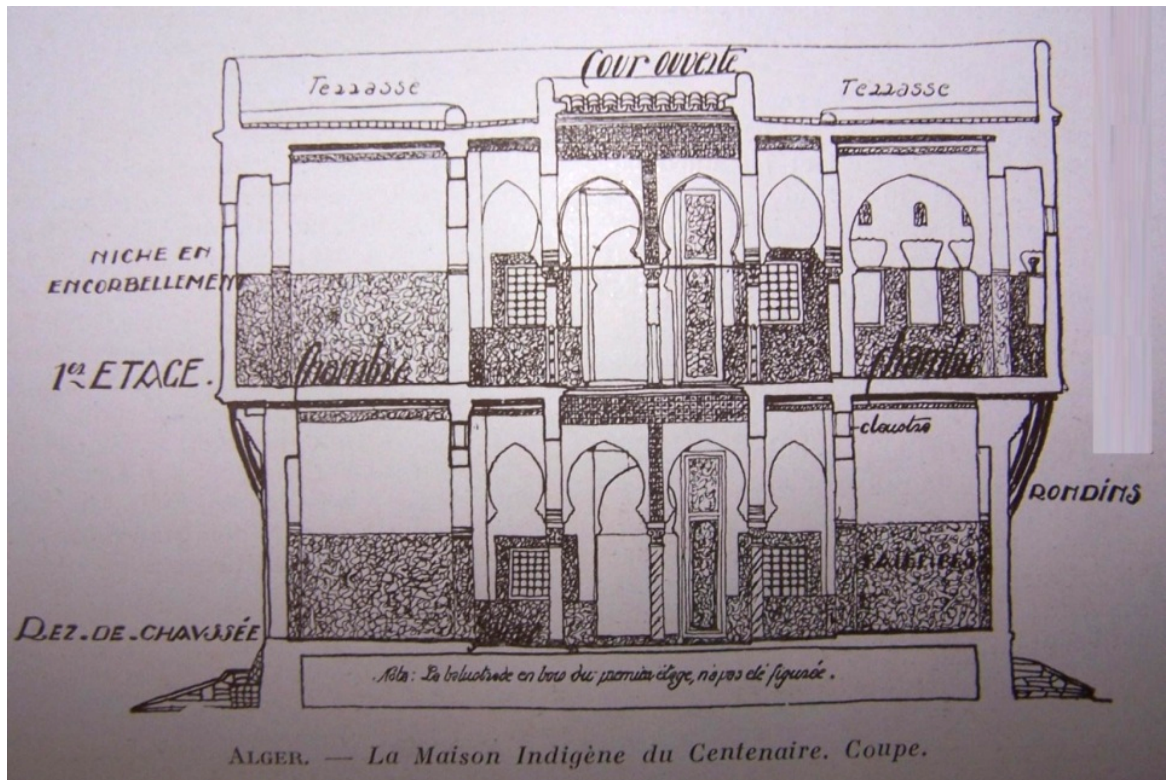


Figure. 5.24 : Coupe BB sur la maison du centenaire [16].

#### 5.1.4. Formes décoratives

Extérieurement, cette œuvre ne semble être qu'un ensemble d'emboîtement de volumes, de moulures et d'ombres portées. L'ordonnance des pleins et des vides n'est jamais régulière et il est difficile de saisir dans la composition un axe fixe. L'irrégularité, la dissymétrie et l'excentricité sont les marques notoires de cette architecture dans la quelle les accidents et les hardiesses créent de l'originalité et du charme [29].

La maison sépare sa parcelle en deux jardins, dont l'un sera réservé aux femmes et l'autre aux hommes. C'est d'ailleurs cette particularité occasionnelle qui a nécessité deux portes d'accès au lieu d'une seule.

L'ornement intérieur ne manque pas moins d'allure. Dans ce qui suit, nous décrirons les divers éléments décoratifs qui le composent.

## a. Les portes

Les ouvertures des portes sont en arc à plein cintre, appareillé de lambeaux de tuf et inscrits dans des impostes orthogonales. Ils reposent sur des piédroits en panneaux de tuf par l'intermédiaire d'abaques. Au sommet de l'arc et dans les écoinçons ont été sculptés des croissants presque fermés. Nous décrirons ultérieurement l'ornement de ces encadrements et la menuiserie des portes.

### a.1. Les chambranles

Ils sont faits de tuf ciselé et se présentent selon deux types : L'un ne s'exprime que par une simple arcature, l'autre dont l'arc est inscrit dans un contour rectangulaire (encadrement sculpté), avec des moulures évoquant une corniche. On note leur présence à tous les accès, ayant une position permanente.

Sur la façade donnant sur la rue Casbah s'ouvre l'entrée principale. On notera la richesse du décor sculpté en demi-relief des piédroits en tuf, de facture italianisante. La porte en arc de plein cintre, avec ses écoinçons, également en tuf sculpté de même motif. Il est de type floral ; des rosaces et des fleurons sont reliés à tour de rôle par le biais d'une cordelière ; chaque fleuron est au milieu de sa moitié de part et d'autre, le tout couru d'une légère double saillie. Les écoinçons renferment une rosace centrale au mitan de deux fleurons. Cette même rosace est en haut relief en tête de l'arc. L'intrados renferme un motif de stries courbées.... (Il ressemble à celui de Dar Aziza). (Figure : 5.25).

Ceci dit, la menuiserie des porte de l'extérieur est plutôt simple, inscrite dans un dormant, elle s'orne d'un décor de cloutage à cabochons godronnés alignés. Au beau milieu du panneau, on peut distinguer un petit judas en treillis.

Le chambranle de la porte qui donne sur la galerie relève du même principe ornemental fleuroné. En revanche, celle de départ de l'escalier montant à l'étage supérieur, empoche un enjolivement marqué par l'introduction de la géométrie, les rosaces sont renfermées au cœur d'une chaîne (série) de losanges, le sommet de l'arc reçoit une rosace en saillie. (Décors assemblés en losange). (Figure : 5.26).



Figure. 5.25 : Porte d'entrée principale.



Figure. 5.26 : Portes intérieures.

La porte du deuxième accès extérieur est relativement différente, sur le plan ornemental. Elle marque (souligne) le passage du décor floral vers un ornement de stries courbés rappelant la torsade des colonnes ; le thème de la rosace en haut relief au sommet y est toujours, nanti au centre du même croissant fermé gravé sur les écoinçons. (Figure : 5.27).

L'encadrement de la porte de la salle d'eau varie peut de celui de l'entrée secondaire de la maison, dépourvu de chapiteau, de linteau et des écoinçons, il évoque le même thème de stries courbées en demi-relief, empochant au milieu de ses faces obliques latérales (sur ses lits) une rosace de faible relief, le tout filé d'une saillie pareillement.

Cependant la partie supérieure reçoit un biseauté d'un autre arc, issu d'un dissemblable motif. (Figure : 5.28).



Figure. 5.27 : Porte d'entrée secondaire.



Figure. 5.28 : Porte de la salle d'eau.



Figure. 5.29 : Porte du débarras.

Le dernier chambranle dans ce premier niveau est celui du débarras, en liaison directe avec la deuxième entrée de la maison, il reçoit un ornement de moulures en demi-relief, (un décor de chevron) évoquant le décor des colonnes sculptées de gorges en chevrons, la rosace fait une apparition aux deux extrémités des piédroits et couronne le sommet de l'arc. (Figure : 5.29).

Le chambranle qui marque l'arrivée de l'escalier sur la galerie de l'étage est identique à celui de la salle d'eau ; toutefois, le biseauté de la tête est du même motif, pourvu, en plus, d'un linteau et de chapiteaux. (Figure : 5.30).

Le dernier encadrement que nous décrivons dans ce cas, est celui de l'accès qui mène à l'étage intermédiaire, il rentre dans le même registre ornemental, cependant il évoque une composition différente des thèmes précédents, les sommiers empochent une rosace, par contre le croissant la substitue sur la clé de l'arc, ses piédroits sont analogues à ceux de la porte du débarras du premier niveau. (Figure : 5.31).



Figure. 5.30 : Porte de la sortie de l'escalier vers l'étage.



Figure. 5.31 : Porte qui mène à l'étage intermédiaire.

### a.2. La menuiserie des portes en bois

Les portes en bois de ces accès permanents est d'un travail de menuiserie ingénieux : « un assemblage savant de petits panneaux rectangulaires alternativement horizontaux et verticaux insérés dans des montants finement assemblés [25] ».

On constate que toutes les issues proviennent « des mêmes principes ornementaux à savoir : linteau et arcs inscrits dans un cadre orthogonal [...] de même que les piliers. Le décor varie peu, il est d'avantage l'expression d'un baroque transalpin que d'une tradition musulmane [25] ».



« Les portes de la renaissance italienne ont cette même fonction et présentent des moulurations identiques, à cette différence près que les tympanons sont ornés là d'une rosace et ici, le plus souvent, d'un croissant [26] ».

### a.3. Les portes des chambres

On notera également le travail de la menuiserie de baies donnant sur les pièces principales. Ces accès sont inscrits dans un arc outrepassé brisé, dépourvu de décor ; toutefois, l'huissierie de la "porte andalouse" [26] qui les enferme compense largement cette simplicité : « elles sont toutes fermées de deux vantaux rectangulaires très lourds, finement travaillés, assemblage de montants enserrant des petits panneaux sculptés. A la base s'ouvrent des portillons en arcs outrepassés et festonnés permettant le passage sans avoir à ouvrir les battants. Ces ouvertures se ferment d'une sorte de volet rectangulaire qui n'est autre que la base découpée du grand vantail. Dans la partie supérieure du mur, au dessus des portes, trois claustras de plâtre [...] diffusent une faible lumière à l'intérieur lorsque les vantaux sont clos [26] ».



Figure. 5.32 : Grande porte.

### b. Les fenêtres

Toutes les fenêtres sont de formes plus au moins carrées avec des encadrements de bandeaux de carreaux de faïence au rez de chaussée, quant au deuxième niveau une saillie en plâtre les substitue. Des grilles de fer forgé les protègent. A l'intérieur des chambres, ces fenêtres sont garnies de volets en bois ouvragé et surmontées d'une étagère cintrée au dessus de laquelle se trouve quelquefois un claustra.



Figure. 5.33 : Ouvertures donnant sur le patio.

### c. Les arcs

Tous les arcs qui relient les colonnes des galeries, ainsi que ceux des grandes portes des pièces, sont de formes outrepassées brisées à quatre centres au  $1/5$  [26]. Par contre, les arcs des chambranles, de même que ceux des petites ouvertures sont de plein cintre. Enfin les arcs en accolade [25] à gousset mouluré (des enduits de plâtre mouluré découpent l'intrados de la clé en trois plis gaufrés), ils abondent ici, surmontent les fenêtres à l'intérieur, et coiffent les niches de la sqifa, des escaliers et les ouvertures des placards ;

cependant, dans l'une des chambres, deux niches géminées incrustées dans une cavité reçoivent un couronnement d'arc outrepassé brisé.



Figure. 5.34 : Arcs de la galerie d'étage. Figure. 5.35 : Arcs des niches de l'escalier.



Figure. 5.36 : Arc de la niche particulière de la chambre. Figure. 5.37 : Arc coiffant la fenêtre.

#### d. Les supports

Les colonnes se présentent sous diverses formes et sont différents suivant le lieu, (torsadées sur le fût à hauteur du patio, à demi torsadée à l'étage où la moitié inférieure doit supporter la balustrade). Ici, la galerie du premier niveau comprend des colonnes demi- torsadées [26] ; elles présentent également une dissimilitude au niveau du traitement du fût, on en rencontre trois types sur les huit colonnes :

1. Trois colonnes avec un fût simple monolithique, cylindrique légèrement galbé.
2. Quatre colonnes occupant les angles avec un fût demi-torsadé (cannelé en spirale), cependant, on distingue une légère différence (au niveau du diamètre) sur le plan dimensionnel.
3. Une colonne avec un fût dont la taille est un enroulement d'un toron en spire hélicoïdale.

Les colonnes des arcades de la galerie supérieure, « voient leur torsade s'interrompre juste avant l'appui de la barre supérieure de la balustrade de bois ouvragé [...]. Cette barre d'appui vient s'articuler sur une paroi plane, car à partir de cette hauteur, la colonne sera de section octogonale jusqu'à sa base [26] ». Toute fois on en distingue deux types :

- 1a. Des fûts similaires à ceux du rez de chaussée dans leur partie supérieure, l'autre moitié est octogonale.
- 1b. Des fûts dont la moitié supérieure est sculptée de gorges en chevrons.
2. Les fûts qui soutiennent les arcs du mâq'ad de l'étage sont cylindriques.

Dans la sqifa, les petites colonnes jumelées sont aussi de formes distinctes, on en rencontre la simple cylindrique, la demi torsadée et celle dont la taille est un enroulement en spire hélicoïdale bordé d'un petit listel.

Enfin, celles de l'extérieur flanquées du côté des deux entrées ne diffèrent pas formellement, si ce n'est sur le plan esthétique, on en aperçoit plusieurs combinaisons, ce qui n'est pas sans conséquence au niveau de leur aspect et taille, mais qui en même temps renforce leur allure pittoresque.



Figure. 5.38 : Colonnes du portique du premier niveau.



Figure. 5.39 : Colonnes de la galerie de l'étage.



Figures. 5.40 : Colonnets de la sqifa.

Les abaques précédents les chapiteaux sont profilés, moulurés, vers l'axe vertical de l'arc, et parfaitement plans sur la façade, tandis que les abaques des angles de wast al-dar qui reçoivent la retombée latérale de quatre arcs, seront moulurés sur leur quatre côtés, ce qui leur donnera une exaltation toute particulière, une sorte de perfection d'expression.

#### e. Les chapiteaux

Ils sont de style toscan [23]. Cependant on en discerne deux. Le premier est tronconique et présente des volutes latérales terminées par une crosse, elles sont jointes (soudées) par une tige descendante jusqu'à l'astragale, séparées par un tasseau. Le second diffère du premier en ce que sa crosse présente la particularité d'accueillir deux branches curvilignes empochant à leur centre un cercle sous la crosse, des motifs de cercles sont imprimés. Le diamètre est un second critère de dissemblance, les colonnes légèrement grosses surmontent des chapiteaux de taille appropriée.



Figures. 5.41 & 5.42 : Les deux types de chapiteaux qui surmontent les colonnes.

#### f. Les bases

Les colonnes du portique du premier niveau et de la sqifa reposent sur de simples bases circulaires "tores". Celles des colonnes de la galerie supérieure sont formées soit de deux moulures octogonales suivant la forme de la moitié inférieure des fûts - dont le profil est un quart de cercle - au dessus d'une plinthe carrée, soit d'un seul tore reposant sur une tablette carrée.



Figures. 5.43, 5.44 & 5.45 : Les trois types de bases des colonnes des deux galeries.

### g. Le Bois

Des plafonds à poutrelles apparentes équarries peintes recouvrent la galerie et les pièces qui l'entourent, mis à part les angles qui sont coiffés de coupolettes à l'étage. Ceux de la galerie du premier niveau et des chambres, les poutrelles sont en rondins de thuya, également peintes en marron foncé. Les escaliers menant à la terrasse sont également faits de bois.



Figure. 5.46 : Le plafond de la galerie de l'étage. Figure. 5.47 : Escaliers menant à la terrasse.

### h. La balustrade

Entre chaque entrecolonnement se trouve à l'étage, une balustrade à colonnades de bois, maintenue par un simple emboîtement de sa pièce d'appui dans la partie inférieure du fût octogonal. Elles sont finement œuvrées, des pylônes de bois tourné en forme de fuseaux imitant des colonnettes, reliées entre elles par de petites arcatures de style persan.





Figure. 5.48 : Vue en contre plongée de la balustrade.

### i. Les Plafonds

« Les plafonds des galeries et des chambres sont constitués par des rondins en thuya et par des solives en sapin recouverts de planches [29] ».

Les voûtes d'arêtes se rencontrent dans les paliers d'escaliers, dans le vestibule et la sqifa, ainsi que dans les niches surmontées d'une étagère en forme d'arc aplati [29].

Enfin, un arc cintré supporte des voûtes en berceau parallèles au dessus de l'escalier (une voûte en berceau en pente continue).

Voûtes et coupoles sont moulurées sur leurs arêtes, ce qui les adoucit [26].



Figure. 5.49 : Vue plongeante sur l'escalier. Figure. 5.50 : Plafond du palier de l'escalier.

#### j. Le sol

« Le sol est partout recouvert de dalles de marbre ou de carreaux de faïence d'origine italienne, hispano-sicilienne, tunisienne ou espagnole [29] ».



Figure. 5.51 : Sol du patio et de la galerie.

### k. Les claustras

Faits de plâtre, ils sont ajourés, ils tamisent agréablement la lumière, on les rencontre en triplet au dessus des portes des chambres, et remplissent les petites ouvertures qui donnent sur l'extérieur.



Figures. 5.52 : La disposition des claustras.

### l. La faïence

Le décor par l'intermédiaire de carreaux de faïence trouve son application sur le bas des murs intérieurs jusqu'au niveau des fenêtres, il les encadre aussi comme pour les mettre en valeur. Il tapisse également le fond des niches et les volées d'escaliers. Enfin, ces carreaux se dressent verticalement entre les arcs et constituent une frise autour du patio, courant au dessous d'un petit encorbellement de tuiles vertes vernissées. Il reflète un revêtement polychrome.

Cette céramique de revêtement renferme une nomenclature intéressante, comme déjà mentionné précédemment, elle est d'importation de différents pays ; on en rencontre plusieurs mélanges où se conjuguent d'agréables modèles de diverses provenances, n'obéissant parfois à aucune logique compositionnelle. De cet échantillonnage très varié, on trouve nombre de faïence tunisienne, on notera le modèle voile ou équerre en vert et blanc ou brun et blanc, l'œillet vert, l'étoile à 16 branches etc.

Les modèles sont reconnaissable et présentent des caractéristiques particulières ; on en cite quelques uns qui nous renseignent sur l'origine des prototypes :

Le modèle tunisien :

« Le motif des carreaux est inspiré des végétaux dessinés de façon très stylisée [33] ».

Le modèle italien :

« Le décor est essentiellement végétal : roses, fleurs diverses... sur fond jaune poussin. Les dessins sont à dominante verte, bleue et violette [33] ».

Le modèle espagnole :

« Le carreau espagnol est polychrome. Il présente souvent des animaux fantastiques. Les dessins sont circonscrits par un trait de couleur de manganèse brun [33] ».

Le carreau de Delft :

« [...] les carreaux représentant des peintures marines, des paysages, des sujets bibliques, des portraits, exécutés en camaïeu bleu [33] ».



Figure. 5.53 : Modèles de faïence se trouvant dans la maison du centenaire.

De cette incursion à travers la maison Claro, nous avons constaté que la minutie du détail, le soin de la réinterprétation et l'authenticité des matériaux et des éléments de décor, lui ont apporté un caractère particulier faisant d'elle un exemple unique. On note la conjugaison quelquefois de la maison urbaine citadine et la villa de campagne, la distance n'étant pas infranchissable. L'épanouissement de la seconde dû à l'absence de bâtisses voisines lui a permis une plénitude dans l'expression par le biais de ses éléments les plus purs. Dans ce cas ils ont été accentués par la multiplication de corniches en soubassement. Cette sobriété extérieure s'incline devant la perfection des tracés des arcs de la galerie,

d'une facture palatiale. Les dimensions de cette œuvre font qu'on la voit parfaitement intégrée (érigée) dans une parcelle urbaine.

Les éléments de décor et le décor qui la composent, se rencontrent dans pratiquement toutes les demeures édifiées à l'époque ottomane, les ciselures et les motifs lus restent les seuls variantes qui les particularisent.

#### 5.1.4. Origine de migration des formes architectoniques et décoratives

Dans cette partie nous prétendons toucher le premier objectif à travers ce deuxième cas d'étude. En premier lieu, après avoir décomposé les formes architectoniques qui composent la maison de Claro, nous allons les confronter dans le tableau dressé dans le chapitre précédent. Ainsi nous pourrions confirmer ou infirmer l'origine de provenance de formes architectoniques utilisées dans la maison du centenaire de la Casbah. En second lieu, nous conforterons la partie qui traite les éléments de décor également au tableau du 3<sup>ème</sup> chapitre. Pour ce faire, nous allons procéder comme suit :

Exposer tous les éléments de décor suivant un tableau dans le quel on les a classé et typifié selon le nombre de variantes qui existent pour chaque élément, exemple : Le 1er élément est le fût ; on discerne quatre variantes ; type (a), type (b), type (c), et type (d), afin qu'on puisse procéder au repérage de leurs analogues dans l'inventaire décoratif des demeures dressé lors de notre visite sur site. Rappelons nous, nous avons proposé de nous arrêter sur l'hypothèse que tous étaient de récupération des vieilles maisons de la Casbah destinées à la ruine.

En ce qui concerne l'architecture de l'ensemble, nous avons eu l'occasion de constater à travers notre étude du plan et l'agencement des différents espaces qu'elle correspondait à la maison mauresque algéroise dans son état d'épanouissement, l'exemple typique étudié auparavant appuie cette conclusion. Cependant, il nous paraît indispensable d'exposer cette notice rédigée par Luc Vilan :

*« En 1930, la France officielle célèbre le Centenaire de la colonisation et le président du Commissariat Gustave Mercier commande à Léon Claro la reconstitution*

*dans la partie haute de la Casbah d'une maison indigène type qui complétera les itinéraires touristiques dans la vieille cité.*

*Claro avait découvert en Egypte, en 1924, l'architecture arabe mais c'est en néophyte, d'après ses propres termes, qu'il s'engage dans le projet algérois. Une documentation sur l'architecture algéroise lui est préparée par son ami Lopez, directeur de la Revue Chantiers nord-africains et Gabriel Esquer, directeur de la Bibliothèque nationale d'Alger. La visite de villas turques, de grandes demeures urbaines et des promenades dans la médina complètent cette culture. Muni de ce léger bagage, il réalise une œuvre savante et légère à la fois. L'échelle est celle d'une maison. Mais, au risque de l'incongruité, les éléments tels la double sqifa, ou la galerie évoquent palais et villas. Le dessin du plan ne manque pas d'habileté. Légère rotation du portique et défauts d'orthogonalité des parois de la galerie suggèrent l'ajustement de la maison à une géométrie aléatoire du parcellaire. L'ambiguïté de la réinterprétation se révèle pleinement dans le travail des volumes extérieurs. Invention décorative des corniches en soubassement ; multiplication des angles saillants, des lignes de briques, des rangées de rondins, des petits volumes ; lignes biaisées des jambes de force ; écrasement théâtral d'une impasse couverte en guise d'entrée ; tout se conjugue pour faire disparaître le plan de référence des façades. L'architecte contracte le pittoresque urbain de la Casbah en un pittoresque architectural de décrochement, de moulures, de volumes et d'ombres portées. L'illusion est alors complète et le touriste peut croire à une maison urbaine dans cette villa agrémentée de jardins.*

*Dans la longue chaîne des pastiches néo-vernaculaires, l'œuvre de Claro reste un modèle de délicatesse. La construction étant connue dans la Casbah, les habitants apportèrent au chantier colonnes torsées, carreaux de faïences et menuiseries authentiques, tandis que les mââlems lui donnèrent avec leur tour de main la tradition d'un savoir faire bien vivant [5]».*

Le travail sur les matériaux de construction ne constituant pas notre objectif par excellence, de ce fait il n'a pas été effectué, quoique nous avons eu quand même l'occasion de les évoquer quelquefois en parlant des types de plancher ou du type de revêtement de sol. Ainsi, nous avons voulu souligner également la dernière phrase du paragraphe repris, pour attirer l'attention sur ce point là, et rappeler que la concrétisation de cette œuvre afin d'atteindre la plénitude dans la réinterprétation, l'architecte a fait appel aux professionnels

de ce savoir faire pour la matérialiser selon les traditionnelles connaissances pratiques et techniques.

#### 5.1.4. 1. Tableau de confrontation

En décortiquant les différents espaces et les confrontant, nous avons noté :

- Absence du sous sol, dû probablement à la morphologie du sol plat, qui ne nécessite pas un sous sol pour rattraper le niveau, à son non intérêt dans ce cas, ou tout simplement parce qu'il ne participe pas esthétiquement à l'assemblage savant des différents volumes.

- Les pièces du rez de chaussée sont accolées sur les quatre côtés de la galerie, sans pour autant en être imbriquées, comme c'est le cas des maisons de la Casbah. On peut l'expliquer par la non nécessité d'une telle disposition dans un site où la contrainte d'espace ne se pose pas, ou esthétiquement pensant, l'aspect de décrochement gagne en jeu de volumes et d'ombre, lui conférant une silhouette particulière.

- La présence de trois sqifas, une pratique rencontrée dans les palais, en fait, l'architecte voulait séparer l'entrée des femmes de celle des hommes, ainsi la seconde donne sur un jardin derrière la maison. Une courette à l'extrémité de la sqifa éclaire l'espace.

- La loge du gardien occupant le faux étage, espace affecté en général à des latrines ou salle d'eau, introduit ainsi une nouvelle fonction absente dans les maisons de la médina, mais qu'on peut rencontrer dans les palais, on cite à titre d'exemple "Dar Azziza".

- Les chambres de l'étage sont plus longues, renfermant des annexes aux extrémités, qui évoquent les alcôves à lits clos des grandes demeures.

- Les espaces de services sont absents, on note juste la présence d'une salle d'eau sous l'escalier, probablement aménagée plus tard.

Sur le plan organisationnel, on note une concordance avec l'organisation type. Cela dit, la maison est dépourvue de minzah, un espace qui manque aussi quelquefois dans les

maisons de la Casbah. Le maq'ad de l'étage l'a substitué. Une possibilité, car dans un cas étudié par Lucien Golvin, le maq'ad était également à l'étage, tandis que le minzah manquait.

Sur le plan décoratif, on rencontre les mêmes éléments perçus dans les maisons de la Casbah, des colonnes et des chambranles en tuf, les mêmes types d'arcs, même type d'ouvertures, et de portes. Pour les motifs des chambranles, de faïence et le type de colonnes, tout ce qui peut présenter un ornement ou un traitement particulier, seront présenté dans un autre tableau.

On s'est arrêté sur les types de colonnes, de chambranles, d'arcs, de planchers, des portes en bois (menuiserie) et carreaux de faïence. La balustrade manque aux tableaux, du fait du manque de l'originale (une réplique pour la seconde fois), ce qui n'exclue pas la présence de ce motif.

La fréquence des mêmes modèles rencontrés pratiquement dans toutes les maisons visitées, reviennent à chaque fois, parfois même des prototypes bien précis se répètent plus que d'autres, nous renseignent sur le type d'éléments de décor utilisés à cette époque. Ces éléments de décor ont des caractéristiques communes, fait que si on devait les apercevoir intégrés dans un autre style ou dans un autre type de maison, on les reconnaîtrait sans difficulté, même les légères différences renforcent quelques fois cette impression d'appartenance à un même registre ornemental, prenons par exemple le tuf, sa substitution au marbre nous indique d'une certaine façon sur la source des pans récupérés de maisons modestes. De plus du croissant sculpté sur la clé de l'arc et sur les écoinçons marquant la domination turc selon GOLVIN, ainsi que le thème de rosace, constituent des leitmotifs record sur le plan décoratif. Les multiples combinaisons avec d'autres motifs font cette variété riche et spécifique.

On rencontre des standards dans les maisons de la Casbah, rencontrés également dans la maison du centenaire, un savoir faire qui se fait et s'est répété depuis toujours, un caractère typique de cette architecture, L. Golvin et A. RAVERAU, les ont expliqués et typifiés, tels que les arcs outrepassés utilisés dans la galerie et les ouvertures des salles, le plein cintre qui coiffe tous les accès et l'arc en accolade qui surmonte les niches. Les fenêtres carrées, la menuiserie des portes en bois, le plancher à poutres apparentes en thuya des pièces et de la galerie en voûtes dans la sqifa et les escaliers qui peuvent aussi



empocher un plafond à poutrelles ou une succession de voûtes en berceau. La pratique de décoration à l'aide des carreaux de faïence, la balustrade qui relie les colonnes de l'étage, les claustras ajourés qui surmontent les portes des chambres, le sol dallé en marbre ou en faïence, la corniche de tuiles vertes qui coure autour du patio, ainsi que la fontaine qui jaillie au milieu du patio, restent des pratiques récurrentes. Enfin, les masses architecturales faites de trois pans selon A. Ravéreau qui composent pratiquement toutes les maisons du style mauresque algérois [26].

### 5.1.5. Conclusion

La migration des formes architecturales dans ce cas s'est faite sur trois plans :

Composition des espaces, langage architectural et matériaux de construction.

On discerne dans la maison du centenaire, qui ne semble au départ qu'un pastiche sans caractère ni inventivité, les trois types de migration des formes architectoniques et décoratives : L'interprétation, la réutilisation et la réplique.

La première s'est faite lorsque l'architecte en style moderne a voulu réécrire l'aspect extérieur de cette architecture pure et dépouillée, par le jeu savant des saillies aussi fonctionnelles à l'intérieure qu'esthétiques à l'extérieur. La tentative de tirer le meilleur des deux types citadin et rural des demeures mauresques, et l'absence de contraintes ont probablement constitué des éléments considérables dans sa conception. Ainsi, la multiplication des angles saillants, l'introduction de corniches en soubassement, des lignes de brique, des rangées de rondins et son interprétation de l'entrée qui se trouve habituellement dans une impasse par son écrasement théâtral, restent des éléments qu'on rencontre dans l'architecture mauresque d'Alger perçus et développés autrement. Une façon de proposer une évolution de ce style, dont les façades de plus de leurs reflets des espaces utiles, expriment des sur-ajouts qui ne portent pas atteinte à son aspect pur et dépouillé.

La seconde, se perçoit dans la réutilisation des pans récupérés des vieilles maisons vouées à la ruine, leur aspect ainsi que l'inventaire dressé, attestent de ce fait.

Enfin, la troisième se matérialise, dans la confection de quelques éléments tels que : la balustrade et les carreaux de faïence qui trouvent d'ailleurs leurs analogues dans les maisons de la Casbah.

## CONCLUSION

Le langage architectural que véhiculent les immeubles coloniaux de style néo mauresque, renferme une richesse expressive qui peut avoir emprunté ses motifs à des sources extrêmement diverses, les uns revêtaient un habillage extérieur d'un style arabisant le plus souvent sous forme d'immeubles de rapport conçus pour les européens, les autres approchaient l'architecture locale, où des tentatives de réinterprétation des modes de vie ont été faites pour le peuple autochtone sous forme de logement sociaux lorsque la crise de logement s'était aggravée.

A travers cinq chapitres dont trois sont consacrés à l'étude historique, nous avons tenté de définir le contexte historique et les débats de l'époque autour de l'habitat afin de tirer les principales orientations.

Le premier, traitant l'architecture néo mauresque, nous a permis de définir les œuvres filles de cette variante de l'architecture coloniale compte tenu des discours, des décisions et de l'évolution des événements. De la sorte, nous avons pu aborder la question du logement social pour les populations algériennes, comme l'une de ses multiples facettes.

Le deuxième a approfondi le thème du logement social, il nous a éclairé sur différents modèles issus des enquêtes ethnographiques et réflexions sur l'habitat. A travers les quels ont pu avoir une idée sur les types résultants relatifs aux programmes, aux objectifs et aux conditions de productions, dont notre cas d'étude.

Dans le troisième, nous avons rappelé l'architecture mauresque d'Alger, ce qui nous a permis la construction d'un modèle depuis l'hypothèse formulée au départ. Grâce auquel nous avons pu réduire et synthétiser la tâche de vérification des sources de puisement des éléments architectoniques et décoratifs dans un tableau.

Le quatrième chapitre entame l'examen du Complexe d'Habitat de bd Verdun, il nous a informé sur cette pratique particulière au caractère ambigu, où on distingue une proposition personnalisée de l'architecte de l'évolution possible de l'architecture traditionnelle confrontées aux nouveaux programmes et lois d'hygiène des temps moderne. Nous sommes arrivés au résultat que l'architecte a tenu compte effectivement de l'architecture de la Casbah sur différents plans en tentant de l'appliquer par l'adaptation tant bien que mal des principes qu'avait retenu de cette architecture. Une réduction notable de l'écart entre les deux architectures.

## REFERENCES

1. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp 06- 133.
2. Béguin (François), « Arabisance », édition Dunod, pp 11- 96.
3. Picard (Aleth) et Malverti (Xavier), «International seminar on the management of the shared mediterranean heritage, ISMARMED, 5<sup>th</sup> Conference of the modern heritage », Thème 1 : « La notion de patrimoine urbain et architectural méditerranéen, Le cas d'Alger », pp 03- 18.
4. Oulebsir (Nabila), « Du politique à l'esthétique, L'architecture néo mauresque à Alger », in Dakhli (Jocelyne) édition, « Urbanité Arabe, Hommage à Bernard Le Petit », Paris /Arles, Actes sud, 1998, pp 177- 308.
5. COHEN (Jean-Louis) ; Oulebsir (Nabila) ; Kanoun (Youcef), « Alger, paysage urbain et architecture », éditions de l'imprimeur, Paris 2003, pp 113-308.
6. Samar (Kamel), « Contribution à la connaissance de l'architecture néo-mauresque à Alger, cas de la Grande Poste », Mémoire en magister en « Préservation des sites e monuments historiques », EPAU, Mars 2004, pp 188- 216.
7. Klein (Henri), « Souvenirs de l'ancien et du nouvel Alger », Feuillet d'el Djezair, Imprimerie Fontana, Alger, 1920, p09.
8. Oulebsir (Nabila), « La découverte des monuments de l'Algérie : Les missions d'Amable Ravoisié et d'Edmond Duthoit (1840-1880) ». In « Figures de l'Orientalisme en architecture », CNRS, pp 69-70.
9. Guiauchain (Georges), « Alger », Edition de l'imprimerie Algérienne, 1905, pp 120-121.
10. Cottureau. J, « La maison mauresque », Pub : Les Chantiers Nord Africains, juin 1930, pp 599- 601.
11. L'Algérie illustrée touristique et pittoresque, 21<sup>ème</sup> année, 1924 et 1930, pp 04-05.
12. Lumière sur Alger, Colloque international, mai 2002, pp 208-209.
13. Boussad (Aiche), Cherbi (Farida), « Connaissance et Reconnaissance du Patrimoine, 1830-1962 ». In « Histoire d'Architectures en méditerrané XIX<sup>e</sup>- XX<sup>e</sup> siècles », édition de la Villette.

14. Lathuillère (Marcel), « Exposition de la cité moderne à Alger », in Architecture d'aujourd'hui, Algeria, mai 1936, p16.
15. Deluz (Jean-Jacques), « L'urbanisme et l'architecture à Alger », Mardaga, 1998, pp 43- 174.
16. Chantiers nord-africains (Les). Architecture, bâtiment, travaux publics, mines. Revue mensuelle illustrée de la construction en Afrique du Nord. Alger : [s.n.], 1929-1938.
17. Architecture d'Aujourd'hui, 1936, n° spécial « France d'Outre Mer », p26.
18. Revue d'Alger 8 (1945). Maisonneul, Jean de. "Pour une architecture et un urbanisme Nord-Africains, pp 353- 358.
19. Bulletin d'informations architecturales, Avril 1984, n°85.
20. Atelier Casbah, « Plan d'aménagement préliminaire, Projet de revalorisation de la Casbah d'Alger », Ministère de l'Organisme et de l'Habitat, p43.
21. Giovannetti (Francesco), « De la Casbah d'Alger ». In « Environnemental design, Algérie Mémoire et Architecture », Dell'oca editore, p79.
22. Missoum (Sakina), « Alger à l'époque ottomane. La médina et la maison traditionnelle » EDISUD. INAS, pp 208- 236.
23. Golvin (Lucien), « Palais et demeures d'Alger à l'époque ottomane », Office des publications universitaires, pp 53- 80.
24. Berque (Auguste), « Art antique et art musulman en Algérie », Cahiers du centenaire de l'Algérie, p 74.
25. Golvin (Lucien), « Les modes d'expression artistique au Maghreb », in « Maghreb Médiéval : l'apogée de la civilisation islamique dans l'occident arabe », édition ?, pp 279- 280.
26. Ravéreau (André), « La Casbah d'Alger. Et le site créa la ville », édition Sindbad, pp 62- 102.
27. Alloule (Malek), « Alger : 19<sup>ème</sup> siècle. Ouvrage illustré. Alger photographiée au 19<sup>ème</sup> siècle ». Edition Raïs.
28. Archives Techniques, Ex CPVA, Alger.
29. Soubreville. A, « La maison Indigène du Centenaire » in C.N.A janvier 1931, p100.
30. Théo Bruand d'Uzelle, (Cercle Algéraniste de Lons le Saulnier), « La maison indigène du centenaire ».
31. Nazim Djebahi, « La villa du Centenaire, Un butin de guerre à préserver », El Watan, Article de l'édition du 09/09/2004.

32. EL Watan, « Pêril sur le patrimoine d'Alger », Edition du 28/11/2005.
33. Almi Said, « Urbanisme et colonisation. Présence française en Algérie, Edition Mardaga, p76.
34. Aissaoui (Zohra) et Chenoufi (Brahim), « Carreaux de faïence à l'époque ottomane en Algérie », édition Barzakh.
35. Alazard (Jean), « L'urbanisme et l'architecture à Alger de 1918-1936 », in l'Architecture, 1937.
36. Bernard (Augustin), « Enquête sur l'habitation rurale des indigènes de l'Algérie », Algiers, 1921.
37. Bourouiba (Rachid), « L'Art religieux musulman en Algérie », 2<sup>ème</sup> édition, S.N.E.D. Alger.
38. Caniggia (Gianfranco), « Lecture de Florence », Institut Supérieur d'Architecture Saint-Luc Bruxelles.
39. Casenave (Elizabeth), « La ville Abd el Tif : un demi-siècle de vie artistique en Algérie », édition ?
40. Coste (Pascale), « Architecture arabe, ou monuments du Caire, mesurés et dessinés, de 1818à1826 », Firmin Didot, Paris 1837, II-52.
41. Durant (Stuart), « Un panorama de l'art décoratif de 1830 à nos jours avec 729 illustrations », édition ?
42. Gabrielo (Francesco), ..., Golvin (Lucien), « Maghreb médiéval : l'apogée de la civilisation islamiques de l'occident arabe », Edition ?
43. Golvin (Lucien), « Le palais de Ziri à Achir », in Arts orientalis », volume VI, 1966.
44. Golvin (Lucien), « Recherches archéologiques à la Qalà des banu Hammad », Paris, Maison neuve et Lorose, 1965.
45. Guion (Paul), « La casbah d'Alger », Editions Publisud.
46. Koumas (Ahmed), Nafa (Chéhrazade), « L'Algérie et son patrimoine, dessins français du XIX<sup>e</sup> siècle », Éditions du patrimoine, 2003.
47. Lespès (René) « Les Villes », in « Les Arts et la technique moderne en Algérie 1937 ». Algiers, 1937.
48. Malverti (Xavier), « Alger : Méditerranée, soleil et modernité ». In Institut Français d'Architecture, Architectures françaises outre-mer. Paris, 1992.
49. Malfroy (Sylvain), Caniggia (Gianfranco), « L'approche morphologique de la ville et du territoire », Eidgenossische Technsche Hochschule Zurich.
50. Marçais (Georges), « L'art en Algérie », Imprimerie algérienne, Alger 1906.
51. Marçais (Georges), « Exposition d'art musulman », à Alger, Alger, 1906.

52. Marçais (Georges), « Manuel d'art musulman », Edition : Picard, Paris, 2 tome, 1928.
53. Marçais (Georges), « Maisons et villas musulmanes d'Alger », in documents algériens, Février 1948.
54. Marçais (Georges), « Les origines de la maison nord africaine », in Casbah des arts et techniques d'Afrique du nord, n°7,1974.
55. Marçais (William), « Les monuments arabes de Tlemcen », édition ?
56. Marok (Ali), « La Casbah d'Alger », Art et Culture, Ministère de l'Information et de la Culture d'Alger. M. Temmam.
57. Minnaert (Jean-Baptiste), « Histoire d'Architectures en méditerranée XIX<sup>e</sup>- XX<sup>e</sup> siècles », édition de la Villette. Penser l'espace.
58. Oulebsir (Nabila), « Les usages du patrimoine : monuments, musée et politique coloniale en Algérie (1830-1930) », Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2004.
59. Oulebsir (Nabila), « Les ambiguïtés du régionalisme : Le style néo mauresque ». In « Alger Paysage urbain et architecture, 1800-2000 ». Sous la direction de Jean-Louis Cohen, Nabila Oulebsir et Youcef Kanoun, Les éditions de l'imprimeur/ Collection tranches des villes, Paris 2003.
60. Picard (Aleth), « Architecture et urbanisme en Algérie ; d'une rive à l'autre (1830-1962) », Ecole d'architecture de Normandie, France.
61. Raveault (Jacques), « Palais et résidences de la région de Tunis (XVII<sup>e</sup> -XIX<sup>e</sup> siècle) », Figure, 1974.
62. Raveault (Jacques), 1998, « Palais et demeures de Tunis », CNRS.
63. Architecture d'Aujourd'hui, mars 1939, n° spécial, « l'Urbanisme en Afrique du Nord ».
64. Architecture locale Alger 1984, Article de 1830-1962, Encyclopédie de l'AFN.
65. Revue Africaine 78 (1936) : 43-100. Berque, Augustin, « L'Habitation de l'indigène algérien ».






Ces immeubles se trouvent actuellement dans un état déplorable, où des interventions d'urgence devront être entamées pour la sauvegarde de ce bout d'héritage, lequel plus que jamais fait partie intégrante de la périphérie de la Casbah.

Le cinquième traite la Maison du Centenaire. L'étude de ce cas nous a révélé des aspects non perçus à première vue. La migration des éléments architectoniques et décoratifs - même pour un exemple qui devait être conçu sur les modèles les plus typiques des maisons de la Casbah- s'est faite selon trois manières : réutilisation de matériaux récupérés, réplique selon des modèles existants et interprétation de formes, où on décèle l'aspect intuitif de l'architecte dans sa composition des volumes ; dans la multiplication de décrochements et de lignes de briques horizontales ; ainsi que l'accumulations des éléments de décor pour nourrir l'esprit des visiteurs.

Ces deux exemples de l'architecture néo mauresque des années 20, dévoilent deux de ses facettes différentes dans le contexte algérois, sous-entendant l'existence d'autres, qu'il serait intéressant d'identifier, pour un approfondissement de la connaissance de l'architecture néo mauresque d'Alger et une réécriture de son histoire, par le biais des formes architectoniques et décoratives des édifices de ce style, visant l'accomplissement d'un classement des immeubles d'habitat selon des critères communs définissable depuis des analyses dans ce sens. On pourrait également par la suite élargir le champ d'intervention en introduisant les deux facteurs temps et espace.

## ANNEXES 1

<b>OFIRAC</b>	OFFICE D'INTERVENTION ET DE REGULATION OPERATIONS DAMENAGEMENT CASBAH Alger 84 Bd HAHAD ABDEREZAK CASBAH Alger	<b>ATELIER CASBAH</b>
	PROJET <b>VILLA DES MILLENAIRE</b>	N° PROJET
	PHASE <b>EXECUTION</b>	DEPARTEMENT
	PLAN <b>SCHEMAS DE REPERAGE DE REVETEMENT (R.D.C. ETAGE)</b>	N°
	ECHELLE	DATE <b>MAI 98</b>
ARCHITECTE <b>KARTOUT. F</b>	INGENIEUR	DIRECTEUR <b>KAFI. Z</b>
<b>DAR EL HAMRA</b>	DIRECTION GENERALE 3RUE BOURAS M Tel 71 05 63 71 05 73 Telex 61339	
		DESSINATEUR APPROUVE PAR

### Revêtement du sol

N° de Pièce	TYPE DE REVETEMENT	N° du motif	DIMENSIONS	REMARQUE
Pièce 1	Céramique décorée	A	Voir sur place	Démontage de la Céramique existante
Pièce 1	Céramique décorée	B	Voir sur place	//
Pièce 1	Céramique décorée	C	Voir sur place	//

### Revêtement mural

Pour l'ensemble des pièces où le revêtement mural est inexistant .Prévoir uniquement la plinthe

### Revêtement des ; Fenêtres .Placards. Niche

Pour l'ensemble des fenêtres intérieures ; placards et niches la remarque est la suivante

### Remarque A

Au cas où une partie des carreaux est abimée ou manquante, elle sera restituée selon le motif décoratif fourni par le B.E.T

### Revêtement Skiffa 1 :

Revêtement Sol	—————>	Marbre (à conserver le revêtement existant)
Revêtement Mural	—————>	Céramique décorée Motif N° G
Niche 1,2	—————>	Voir remarque A

### Revêtement Skiffa 2 :

Revêtement Sol	—————>	Marbre (à conserver le revêtement existant)
Revêtement Mural	—————>	Céramique décorée Motif N° G

Niches	—————	} —————> Voir remarque A.
Banquettes à colonnette	—————	

### Revêtement skiffa3 :

Revêtement Sol	—————>	Marbre (à conserver le revêtement existant).
----------------	--------	--

Revêtement Mural —————> Céramique décorée Motif N° G.

Niche 1,2 —————> Voir remarque A.

Revêtement Galeries

	Type de revêtement	N° du motif	DIMENSIONS	REMARQUE
sol			Voir sur place	réfection du revêtement existant
soubassement	Céramique décorée	H	Voir sur place	réfection du revêtement existant
Encadrement fenêtres	Céramique décorée		Voir sur place	A maintenir

## Revêtement Escalier

	Type de revêtement	N° du motif	DIMENSIONS	REMARQUE
MARCHE	ardoise		Voir sur place	Conserver le revêtement existant s'il est en bon état
CONTRE-MARCHE	Céramique décorée		Voir sur place	réfection du revêtement existant
PLINTHE RAMPANTE	Céramique décorée		Voir sur place	réfection du Revêtement existant
BANDEAUX DE SOUBASSEMENT		H	Voir sur place	réfection du Revêtement existant
PALIER 1	marbre		Voir sur place	réfection du Revêtement existant
PALIER 2	marbre		Voir sur place	réfection du Revêtement existant
NICHES 1, 2, 3, 4, 5	Céramique décorée		Voir sur place	Remarque A

## Revêtement Escalier

	Type de revêtement	N° du motif	DIMENSIONS	REMARQUE
MARCHE	ardoise		Voir sur place	Conserver le revêtement existant s'il est en bon état
CONTRE-MARCHE	Céramique décorée		Voir sur place	réfection du revêtement existant
PLINTHE RAMPANTE	Céramique décorée		Voir sur place	réfection du Revêtement existant
BANDEAUX DE SOUBASSEMENT		H	Voir sur place	réfection du Revêtement existant
PALIER 1	marbre		Voir sur place	réfection du Revêtement existant
PALIER 2	marbre		Voir sur place	réfection du Revêtement existant
NICHES 1, 2, 3, 4, 5	Céramique décorée		Voir sur place	Remarque A

## Revêtement de sol

N° de pièce	Type de revêtement	N° du motif	DIMENSIONS	REMARQUE
Pièce4	Céramique décorée	B	Voir sur place	réfection du revêtement existant
Pièce5	Céramique décorée	D	Voir sur place	réfection du revêtement existant
Pièce6	Céramique décorée	F	Voir sur place	réfection du revêtement existant
Pièce7	Céramique décorée	E	Voir sur place	réfection du revêtement existant
Pièce8	Céramique décorée	E	Voir sur place	réfection du revêtement existant

N° de pièce	Type de revêtement	N° du motif	DIMENSIONS	REMARQUE
Pièce4	Céramique décorée	F	Voir sur place	Voir sur place
Pièce5	Céramique décorée	F	Voir sur place	Voir sur place
Pièce6	Céramique décorée	F	Voir sur place	Voir sur place
Pièce7	Céramique décorée		Voir sur place	PREVOIR UNIQUEMENT LA PLINTHE
Pièce8	Céramique décorée		Voir sur place	PREVOIR UNIQUEMENT LA PLINTHE

Revêtement des ; Fenêtres .Placards. Niche

\* voir marque A

Revêtement Galeries

\*prévoir le même revêtement que celui du R.D.C

Revêtement Escalier

\*prévoir le même revêtement que celui du R.D.C